

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Les Dimensions Socioculturelles du Développement Économique:
l'Europe, la Chine et la Corée du Sud

par
Zhongwen Wu

Études Internationales
Faculté des Études Supérieures

Mémoire présenté à la Faculté des Études Supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise
en Études Internationales

Juin 2007

© Zhongwen Wu, 2007



Université de Montréal
Faculté des Études Supérieures

Ce mémoire intitulé

**Les Dimensions Socioculturelles
du Développement Économique:
l'Europe, la Chine et la Corée du Sud**

présenté par

Zhongwen Wu

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Ryoa Chung

.....
président-rapporteur

Jacques Fisette

.....
directeur de recherche

Jeremy Paltiel

.....
membre du jury

Résumé

À présent, la pauvreté est encore un phénomène étendu et épouvantable dans certaines régions et certains pays; et l'écart entre les pays riches et les pays pauvres devient de plus en plus grand. Le développement économique est l'une des tâches les plus importantes pour tout le monde qui veut faire de notre monde une meilleure place pour vivre, et il également nous représente un grand défi. Afin de sortir le pays de l'impasse de la pauvreté, on doit surtout trouver quels facteurs causent la pauvreté ou le sous-développement et quels facteurs sont indispensables pour le développement économique. Quatre théories principales du développement économique, notamment la théorie d'économie classique, la théorie de dépendance, la théorie du système mondial et la théorie de modernisation, offrent les différentes explications du sous-développement et montrent diverses façons de développement économique. Dans ce travail, comme la théorie de modernisation précise j'avance que les valeurs socioculturelles sont le facteur le plus pertinent pour le développement économique, en analysant les impacts des valeurs socioculturelles sur le développement économique en Europe, en Chine entre 16^{ième} et 19^{ième} siècle, en Chine et en Corée du Sud durant le siècle passé. Ainsi, le changement socioculturel des valeurs traditionnelles est la condition préalable pour le développement économique.

Mots clés: Socio-culture, économie, développement, pauvreté, théorie, dépendance, l'Europe, la Chine, et la Corée du Sud

Resume

As we have entered the new millennium, people are expecting better future for our world. But the reality presents us a very sombre image. One of the most appalling problems is the widespread poverty in some regions and countries. Thus, economic development has been one of the most important tasks for everyone who wants to make our world a better place to live. In order to eliminate the poverty we must, first of all, find which factors have caused the poverty and the under-development, and which factors are favourable to economic development. Four major economic development theories, namely classical economics, modernisation theory, dependency theory and world systems theory, present different explications of under-development from diverse perspectives. In this paper, as modernization theory emphasizes I argue that socio-cultural values are important factors and necessary conditions for economic development. I analyse how the different socio-cultural values have influenced the process of economic development in Europe and Chine between 16th and 19th century, and in Chine and South Korea in the past century. The case studies have demonstrated that socio-cultural values are the ones of the most decisive factors for economic development. Therefore, the change of socio-cultural values is the prerequisite for the economic development.

Key words: Socio-culture, economy, development, poverty, theory, dependency, Europe, China, and South Korea

Table des matières

Introduction	1
Chapitre I Théories de développement économique	10
Théorie économique classique et sa critique	10
Théorie de dépendance et sa critique	15
Théorie de système mondial et sa critique.....	22
Théorie de modernisation.....	26
Chapitre II Les Valeurs socioculturelles Européennes et la Révolution Industrielle	37
Les sociétés innovatrices et rationnelles	38
Le système moral favorable au capitalisme	48
Les sociétés pluralistes	52
Les sociétés commerciales et la forte tradition commerciale de la Grande-Bretagne	57
Conclusion	59
Chapitre III Le sous-développement économique en Chine à la fin du 19^{ème} siècle	63
Les théories du sous-développement économique en Chine	65
Le piège d'équilibre au haut niveau	65
Le colonialisme et l'impérialisme	67
Les aspects socioculturels et le sous-développement en Chine	69
La société avec l'agriculture prédominante	69
La société Confucéenne	74
La société centralisée	76
L'absence de sciences naturelles et de développement technologique	80
Le manque de l'empressement d'érudition	84
Les rebellions armées populaires	87
Les pressions d'invasions extérieures	89
Conclusion	91

Chapitre IV Le changement des valeurs socioculturelles et la croissance rapide	
économique en Chine et en Corée du Sud	93
La transformation sociale de la Chine et sa modernisation	96
Le changement de la structure politique	96
Le changement de la structure sociale	99
Le déclin du Confucianisme	101
La réforme d'éducation et la dissémination	
des pensées scientifiques occidentales	103
L'émancipation de la femme	105
Le développement retardé et la reforme économique en Chine.....	109
Le changement socioculturel en Corée du Sud	
et son impact sur le développement économique	114
La structure sociale et les valeurs culturelles traditionnelles	114
Le règne japonais et le changement de l'ordre social	117
Le déclin du Confucianisme	120
L'éducation	125
Le Christianisme en Corée du Sud	127
Le décollage retardé et le miracle économique en Corée du Sud	130
Conclusions	135
Bibliographie	139

Liste des tableaux

Table 1.1 Personne traditionnel et moderne	30
Table 2.1 Estimations du PIB réel par tête pour un choix de pays	38
Table 4.1 Indicateurs économiques en Corée du Sud (1986-1996)	94
Table 4.2 Indicateurs économiques en Chine (1986-2004)	94

Barry Zhongwen Wu

**LES DIMENSIONS SOCIOCULTURELLES
DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE :
L'Europe, la Chine et la Corée du Sud**

Introduction

Le développement économique est devenu un sujet de plus en plus important, en tirant beaucoup d'attention non seulement d'économistes et de politiciens mais aussi d'historiens, de scientifiques sociaux et politiques. La pauvreté dans certaines régions du monde est tellement choquante. Il y a des millions d'Africains qui vivent avec moins d'un dollar US par jour. En Inde et en Chine, bien que la croissance économique soit stable durant la décennie passée, et bien que la qualité de vie ait crû substantivement, une grande partie de la population de ces pays vit encore sous le seuil de la pauvreté. On parle de la pauvreté non seulement en terme absolu mais aussi en terme relatif. Durant les deux dernières décennies, l'écart entre les pays pauvres et les pays riches s'est accru de plus en plus. Les dix pays les plus riches au monde, pratiquement tous en Europe et en Amérique du Nord, possédaient 68.2% du PIB mondial en 2002, tandis que les dix pays les plus pauvres, presque tous en Afrique possédaient seulement 0.6% du PIB mondial.¹

Depuis la deuxième moitié du 20^{ième} siècle, après la fin de la deuxième Guerre Mondiale on a réalisé que la pauvreté est l'un des problèmes les plus graves des civilisations humaines. En premier lieu, la pauvreté est directement liée au bien-être individuel. Quelquefois elle est une question de vie ou de mort. La pénurie d'aliment et la malnutrition font de grands dommages à la condition physique, à la psychologie, et à la mentalité de l'être humain. Sans cette base, on ne peut parler de dignité, de bonheur, de santé et de liberté. À présent, tandis que la communauté internationale fait l'emphase de plus en plus sur les droits de l'homme, on a réalisé que l'élimination de la pauvreté doit être la première étape à cette fin.

En deuxième lieu, la pauvreté est l'une des principales causes du crime et de la violence sociale. La promotion de bien-être matériel est l'une des façons les plus efficaces pour améliorer la stabilité sociale. Avec le développement économique, on peut avoir une meilleure éducation et un meilleur service de santé. La société en général peut tirer profit du bien-être des individus. En troisième lieu, la pauvreté des nations a des impacts très graves sur la sécurité et la paix régionale et internationale. Le mouvement de réfugiés avec un grand nombre traversant la frontière nationale est une grande menace à la stabilité régionale et même internationale. Ainsi, le problème

¹ Banque Mondiale. 2004. *Les indices du développement*.

de la pauvreté ne concerne pas seulement la richesse et l'argent. La pauvreté influence directement le bien-être de l'individu, la sécurité sociale, la stabilité et la paix régionale et internationale. C'est pourquoi le secrétaire général des Nations Unies Kofi Annan a déclaré que le combat contre la pauvreté à l'échelle internationale est l'une des tâches prioritaires de la communauté internationale.

Bien que la pauvreté soit un phénomène à l'échelle internationale, cela ne signifie pas que la communauté internationale et les gouvernements n'aient rien accompli pour améliorer la vie des gens et le développement national. Par contre, depuis la fin de la deuxième Guerre mondiale, l'aide étrangère et la planification économique nationale visent tous à promouvoir le développement économique. Mais les résultats ne sont pas égaux. Pendant que les pays de l'Europe de l'Ouest et le Japon ont réalisé une croissance rapide dans tous les secteurs de l'économie et ont joui d'une bonne qualité de vie, les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud restent encore sous-développés. Ainsi, on se demande pourquoi des pays soient tellement riches alors que des pays soient tellement pauvres. Autrement dit, quels facteurs causent la pauvreté ou le sous-développement?

Adam Smith a dit que les activités économiques sont guidées par le principe de l'offre et de la demande. La spécialisation et l'échange améliorent aussi la performance économique.² L'économie du laissez-faire est-elle la forme idéale. Pour certains économistes, le plus important pour l'économie, c'est qu'on envisage une politique économique constante et compatible avec les principes économiques, et établit les institutions qui garantissent les activités économiques. Les autres facteurs, comme les facteurs politiques et sociaux même pertinents, peuvent être ignorés.

Les politologues ne sont pas d'accord avec ce point de vue économique. Ils disent que les pays se situant dans un réseau ou une communauté mondiale, ne peuvent se séparer des autres. Les relations inter-nationales influencent la performance économique nationale. Le pouvoir joue un rôle primordial dans les relations internationales. L'économie est un des moyens utilisé par l'État pour renforcer son pouvoir et servir ses intérêts. Par exemple, les relations entre les pays coloniaux et les pays colonisés ne sont pas égales. Les pays coloniaux ont extrait les

² Adam Smith. 1976. Smith, Adam. 1966. *An inquiry into the nature and causes of the wealth of nations*.

ressources naturelles, et ont exploité l'économie des pays colonisés. Les pays colonisés sont les victimes, et les économies des pays coloniaux profitent de cette exploitation. Alors, les politologues disent qu'au lieu de se confiner dans le domaine économique, on doit chercher les causes de la pauvreté dans le domaine politique. Le problème de la pauvreté n'est pas seulement un problème économique, mais un problème qu'on doit inclure dans un contexte historique.

Les sociologues offrent différentes perspectives expliquant le phénomène de la pauvreté. Ils arguent que, bien que les causes de la pauvreté soient complexes, que les politiques économiques erronées, que les causes historiques et politiques puissent contribuer à la pauvreté de certains pays concernés, les aspects sociaux comme les valeurs socioculturelles, les traditions sociales et les institutions sociales, sont des facteurs décisifs pour le développement économique. Weber est l'un des premiers scientifiques qui avance l'argument que la socio-culture est un déterminant indispensable. Par exemple, Weber argue que les sociétés humaines anciennes souscrivent à la magie dans laquelle les pouvoirs, tels que l'âme, le démon et la déité, derrière les événements naturels ont vraiment une signification intrinsèque. La mentalité fondée sur l'idée que la magie plutôt que le comportement de l'humain détermine la destinée de l'individu est une obstruction majeure au développement économique. Du point de vue sociologique, les sociétés ont peut-être différentes religions et différents concepts de l'individu, de société, de famille, de sexe, de temps, et d'entreprise ; ces différences contribuent inévitablement à l'évolution des sociétés et influencent la performance économique.

Mais, Marx avait une opinion complètement différente de celle de Weber sur les relations entre le développement économique et la socio-culture. Pour Marx, le contrôle de la classe capitaliste sur la production et le développement a des implications profondes sur la vie socioculturelle. Marx propose que le niveau du développement de la production d'une société, et la capacité d'une société de transformer la nature, limitent le développement social et politique, et par la suite déterminent le mode d'existence de la culture entière.³ La structure économique (les forces et les relations de la production) détermine la superstructure de la société (la culture, la politique, et la conscience).

³ Karl Marx. 1970. « Preface » dans *A contribution to the critique of political economy*. pp19-23

Pour expliquer le développement économique, il y a donc nombreux points de vue couvrant les causes de la Révolution Industrielle, les rôles de capital, de main d'œuvre, de l'éducation, de technologie, d'entrepreneur et des modèles économétrique, etc.⁴ Tous ces œuvres des auteurs cherchent à expliquer l'avance économique et la richesse dans certaines régions et le sous-développement et la pauvreté dans les autres. En effet, le sujet du développement économique est tellement sophistiqué et compliqué, inclus non seulement l'économie, mais aussi la société, la politique, l'histoire, même la psychologie et la géographie, que parfois ce sujet a bien passé ma limite de connaissance.

Dans cette recherche je maintiens les liens entre le développement économique et la culture, en adoptant une perspective historique et comparative. Les pays en Europe, en particulier ceux de l'Europe de l'Ouest partagent la même civilisation. Depuis les derniers siècles au Moyen Âge, ces sociétés ont démontré beaucoup de caractéristiques distinctes des autres civilisations, et ont avancé plus rapidement dans pratiquement tous les domaines que le reste du monde. Ce sont ces sociétés qui ont été les premières à faire la Révolution Industrielle, qui changea considérablement le monde. À la fin de 19^{ième} siècle, l'Europe a laissé beaucoup loin derrière elle, le monde entier.

Les pays en Amérique du Sud comme l'ancienne colonie de l'Espagne partagent aussi une socio-culture similaire. Les sociétés héritent des valeurs et des traditions sociales et politiques de l'Espagne. Bien que beaucoup de pays en Amérique du Sud fassent l'indépendance depuis le premier quart du 19^{ième} siècle, et fassent l'expérience du développement social et économique à certaines périodes, jusqu'aux décennies passées, les pays sont restés encore sous-développés. Depuis les années 1950, les pays en Amérique du Sud se confrontent fréquemment à la stagnation et aux crises économiques. La performance économique de ces pays est en général très décevante.

On a tendance à attribuer le retard des pays colonisés à l'exploitation des pays coloniaux. Cependant, il est évident que ce ne sont pas tous les pays, qui ont été colonisés dans l'histoire, qui demeurent sous-développés. Les États-Unis, le Canada, l'Australie, la Nouvelle Zélande, la Singapour et Hong Kong, qui furent des ancienne

⁴ Adelman, Maorris, Domar, Etzioni, Fei et Ranis analysent les causes du développement économique de différents points de vu.

colonies de la Grande-Bretagne ; tous sont maintenant les pays et la région les plus avancés au monde. Même si le Canada et la Nouvelle Zélande ne soient pas les pays avec une grande industrialisation, tous ces pays ont le haut PIB par capita, et les personnes jouissent d'une bonne qualité de vie. Le taux d'alphabétisation et l'espérance de vie de tous ces pays sont très hauts. Par exemple, en 1980 l'Australie est déjà parvenue à 100% d'alphabétisation pour l'adulte et l'espérance de vie était 76 ans.⁵ Par ailleurs, on a perçu dans toutes ces sociétés qu'il y a une confiance répandue parmi les personnes. Les personnes sont respectueuses des lois et témoignent de la déférence à l'autorité. Bien qu'il y eut des imperfections, quelquefois très graves, dans ces sociétés, par exemple l'esclavage aux États-Unis, le traitement injuste à l'autochtone, le racisme dans la politique migratoire dans certaines périodes, toutes ces sociétés héritent de la culture sociale et politique de la Grande-Bretagne, et graduellement parviennent à la démocratie au suffrage universel. La stabilité sociale, le progrès démocratique et le développement économique caractérisent les sociétés dans le siècle passé.

En pensant au problème de la pauvreté à l'échelle internationale, en passant en revue les différentes perspectives du développement économique, et en observant les phénomènes du développement inégal entre les sociétés avec les civilisations différentes ou distinctes, j'analyserai dans ce travail quels sont les facteurs les plus pertinents pour le développement économique. À cette fin, j'adopte une méthodologie déductive. Autrement dit, j'utiliserai une théorie de développement économique que je propose la plus convaincante comme un grand cadre pour diriger l'analyse. Dans ce cadre, je choisis des cas pour démontrer que les valeurs socioculturelles sont le facteur décisif et indispensable pour le développement économique. En ce sens, je devrais le faire claire que bien que je me concentre sur l'importance des aspects socioculturels au développement économique, ce n'est pas à dire que les valeurs socioculturelles sont seules conditions nécessaires pour le développement économique et que le changement socioculturel assure la croissance économique. Autrement dit, les cultures et les aspects sociaux sont l'un des facteurs critiques pour le développement économique, mais ne sont pas nécessairement

⁵ Banque Mondiale.. 1998. *World Development report*.

suffisants pour le développement économique. Je ne prétends pas à dire que si les valeurs socioculturelles et les aspects sociaux, qui préviennent le développement économique sont éliminés, la croissance économique va certainement embarquer. Par contre, comme le montrent les cas d'étude, les valeurs socioculturelles sont des facteurs nécessaires, mais des autres facteurs pourraient être également décisifs. Je crois que dans la plupart des cas la combinaison de ces conditions cause la croissance économique. Ainsi, le reste de ce travail est structuré en quatre chapitres. Dans le chapitre I, j'analyserai quatre théories principales de développement économique : la théorie de modernisation, la théorie d'économie classique, la théorie de dépendance et la théorie du système mondial. Pour chaque théorie, j'analyserai ses grands points et arguments et offrirai ma critique. Par l'analyse, je trouve que la théorie de modernisation, qui précise l'importance de la structure sociale et les valeurs socioculturelles, est plus convaincante que les trois autres théories. Ainsi, j'utiliserai la théorie de modernisation comme un grand cadre pour guider l'analyse. Ensuite, je choisirai quatre cas d'étude pour démontrer que les facteurs socioculturels sont pertinents pour le développement économique. Bien que je choisisse la théorie de modernisation comme un guide pour analyser les causes du développement économique, ce n'est pas à dire que cette théorie pourrait expliquer tous les phénomènes du développement économique.

Dans le chapitre II, j'analyserai les causes de la Révolution Industrielle et le développement économique de l'Europe entre le 16^{ième} et 19^{ième} siècle. J'avance et analyse que les aspects sociaux et les valeurs socioculturelles sont des facteurs critiques pour le développement économique en Europe. Il y a des autres arguments du développement économique de l'Europe. Par exemple, des scientifiques proposent que la colonisation soit la force majeure qui conduit l'Europe à la Révolution Industrielle. Mais, il n'y a pas d'évidences empiriques à supporter ces arguments et que les valeurs socioculturelles sont les forces principales du développement économique et de la Révolution Industrielle. Les sociétés européennes en particulier en Angleterre depuis le Moyen Age sont devenues distinctes du reste du monde. Le système agricole, l'environnement économique et politique, la formation des centres urbains, les technologies, les aspects pluralistes tous ont fait embarquer l'Europe sur un route de l'ordre nouveau. La rationalité, l'attitude envers la science et l'innovation

et le respect à propriété privée, toutes sont des conditions préalables à la révolution Industrielle et au développement économique.

Dans le chapitre III, j'analyserai pourquoi la Chine, le pays avec une grande civilisation de plus de trois mille ans, resta sous-développée et pauvre jusqu'à la fin de 19^{ième} siècle. Ce cas d'étude pose un grand défi pour moi. En effet, bien que la Chine fût pauvre dans les siècles passés, la Chine avait l'expérience de prospérité dans certains périodes dans son histoire. Par exemple, la Chine en Tang Dynastie et Song Dynastie s'était vu grand bien-être économique, commercial et social. Les Chinois contribuèrent à la civilisation mondiale dans plusieurs domaines tels que la science, les technologies, les inventions et les arts et l'architecture. Les causes du sous-développement de la Chine sont très compliquées. Les explications courantes se situent sur des facteurs de production que la Chine manqua pour le développement économique, et sur l'impact négatif de l'agression des pays impériaux. J'accepte que le colonialisme et l'impérialisme aient fait des dommages à la Chine. Mais, ils ne sont pas la cause décisive au problème de la pauvreté et du sous-développement en Chine.

Pour expliquer le sous-développement économique de la Chine, je propose que la société chinoise jusqu'à la fin du 19^{ième} siècle était traditionnelle. La structure sociale en général et les valeurs socioculturelles en particulier étaient hostiles à l'avancement social et économique. La philosophie confucéenne fut renforcée par les classes dominantes, domina tous les aspects de la société, et tua n'importe quelle initiative et innovation. Contrairement à l'Europe où le pluralisme fut la caractéristique de la société, en Chine l'État contrôla toutes les activités sociales et personnelles. En plus, la société chinoise à la fin du 19^{ième} siècle manqua de rationalité. Son regard sur le monde matériel était encore dominé par la magie. Le chinois n'a pas encore reconnu le pouvoir de la science et de la technologie. Ce sont ces conditions sociales et valeurs culturelles qui déterminent la destinée de la Chine.

Bien que les aspects sociaux soient les facteurs défavorables au développement économique, il y a des autres facteurs non-socioculturels qui aussi jouent le rôle important à empêcher la croissance économique en Chine en cette période. À fin de ne pas faire des confusions aux lecteurs que les aspects sociaux sont les seules conditions qui empêchèrent le développement économique en Chine, je vais

également présenter ces facteurs dans ce chapitre.

Dans le chapitre IV, je discuterai les cas de la Chine et de la Corée du Sud modernes. Depuis la fin des années 1970, la Chine a initié des réformes économiques. Les décennies suivantes témoignèrent de la croissance économique rapide. La Chine n'est pas le seul pays qui fait l'expérience du développement économique. Beaucoup d'autres pays qui étaient antérieurement des pays en voie du développement et les pays colonisés ont fait du progrès économique remarquable. La Corée du Sud est l'un des ces pays qui ont réussi le développement économique. Ainsi, dans le chapitre IV, j'analyserai pourquoi la Chine et la Corée du Sud peuvent accomplir des miracles économiques.

Dans le cas de la Chine, au milieu du 19^{ième} siècle, la confrontation à l'occident firent des changements radicaux en société chinoise. Les chinois sentirent non seulement la puissance économique et politique de l'occident, mais aussi les technologies avancées, les pensées politiques et sociales. En suivant ces sentiments, il vint les changements graduels du system d'éducation, l'introduction de l'industrie, la reforme sociale et politique. Mais on peut demander pourquoi le changement culturel et social avait commencé en fin du 19^{ième} siècle, mais jusqu'aux années de 1970 il y avait peu d'avancement économique et les Chinois vivent encore dans la pauvreté. Pour répondre cette question, je voudrais faire l'emphase que bien que les facteurs sociaux soient préalables pour le développement économique, si les autres facteurs nécessaires sont absents, le développement économique ne peut pas avoir lieu. L'instabilité sociale et politique et les guerres mondiales et civiles dans la première partie du 20^{ième} siècle et les institutions sous le gouvernement communiste chinois dans la deuxième partie sont des facteurs empêchant la croissance économique. Le changement de leadership du parti communiste, les reformes économique, politique, et institutionnelle, à la combinaison du changement culturel, peuvent expliquer la croissance rapide de l'économie en Chine dans trente ans passés.

En cas de la Corée du Sud, la société coréenne commença à changer en fin du 19^{ième} siècle pendant la colonisation du Japon, bien que l'occupation par le Japon firent des dommages au Corée, en particulière pendant la période de la deuxième Guerre mondiale où les Coréens étaient mal traités pas le Japon. Cependant, à la fin de la deuxième Guerre mondiale, la société de la Corée était complètement différente

que celle des siècles avant. Les changements socioculturels continuèrent, poussés par les gouvernements. Bien que la société soit encore appelée par l'occident la confucéenne, et quelques traditions confucéennes soient conservées, la société n'est pas encore traditionnelle au réveil de la croissance économique.

Même la société coréenne était changée radicalement, la croissance économique rapide n'a lieu pas immédiatement après la libération de l'occupation du Japon suivant la deuxième Guerre mondiale. Actuellement, pendant des années 1950, l'économie de la Corée du Sud était inférieure à celle du Nord. Ainsi, dans ce chapitre j'analyserai aussi les causes du développement économique retardé. En plus, j'également présente aux lecteurs des autres facteurs non-socioculturels pour mieux comprendre les causes du développement économique en Corée du Sud, comme beaucoup de scientifiques politiques et économiques ont déjà fait du point que l'État était l'acteur majeur de manipuler la politique économique, et ensuite, pousser l'essor l'économie.

Notre analyse qui souligne le lien entre la socio-culture et le développement économique également propose que le changement socioculturel des sociétés traditionnelles soit la condition préalable au développement économique. Le problème du sous-développement n'est pas causé par des facteurs extérieurs, comme la théorie de dépendance présume, ni prédéterminé par le système capitaliste mondial, comme la théorie du système mondial le prédit. En fait, afin de sortir de l'impasse de la pauvreté, on doit chercher des causes endogènes. C'est-à-dire on se demande qu'est-ce qu'on n'a pas fait correctement et qu'est-ce qu'on peut apprendre des autres. Dans toutes les civilisations, il y a des valeurs socioculturelles favorables ou non-favorables au développement économique et social. Les pays qui apprennent le plus rapidement et s'adoptent proprement seraient les gagnants. Ceux qui restent dans la grandeur du passé, insistent sur les fondées, et refusent à se réformer sont certainement perdants. Bien qu'on réalise qu'il y a des relations intimides entre les aspects sociaux et le développement économique, on ne peut pas ignorer des autres facteurs non-socioculturels, qui sont aussi nécessaires pour la croissance économique. En soulignant exclusivement l'importance des valeurs socioculturelles, on peut carrément tomber dans l'impasse où l'on recouvre tout à la socio-culture pour les solutions du développement économique.

Chapitre I Théories de développement économique

Il y a de nombreuses théories du développement économique : de la théorie d'économie classique, aux théories marxistes et néo-marxistes, jusqu'aux théories de post-modernisme et féministes. En considérant les débats en cours sur les facteurs du développement économique, dans ce chapitre j'analyse quatre théories principales : la théorie d'économie classique, la théorie de dépendance, la théorie du système mondial et la théorie de modernisation. En plus, je présente mes critiques des trois premières théories et analyse leurs faiblesses à expliquer le problème du sous-développement. En même temps, je prétends que la théorie de la modernisation est plus convaincante que les autres pour expliquer les causes du développement et du sous-développement.

Théorie économique classique et sa critique

Du point de vue de l'économie, le développement économique signifie l'amélioration de condition de vie. Le développement économique aurait un lien nécessaire avec la connaissance de l'utilisation efficace des ressources pour la production de bien. Ainsi, le développement est fondamentalement un processus économique. Toutes les théories de développement doivent se situer dans la dimension économique. En fait, l'économie a été un domaine hautement spécialisé des connaissances depuis le milieu du 19^{ième} siècle. Les théories économiques ont évolué avec le temps. En commençant par la tradition classique d'Adam Smith et de David Ricardo, elles se sont développées, renforcées et modifiées par l'économie néoclassique, keynésienne, et néolibérale.¹

Pour l'économie classique, la croissance économique dépend de l'accumulation de capital, qui à son tour dépend de l'économie et des vertus de frugalité. La croissance économique suppose aussi une culture ancrée dans la moralité, un système de liberté naturelle avec respect aux vertus plus hautes.² Pour Smith, le système de liberté naturelle signifie qu'il n'y aurait pas d'entrave artificielle à l'échange. La division de main-d'œuvre, la spécialisation de tâches en production et en profession peuvent promouvoir

¹ Richard Pect. 1999. *Theories of development*. pp23-31

² A. Fitzgibbons. *Adam Smith's system of liberty, wealth and virtue*. pp145-148

la richesse des nations et la croissance économique parce que la spécialisation gagne du temps, augmente la productivité et promeut le marché et l'échange. Le marché et l'échange sont la force pour l'invention et l'innovation, et les crédits efficaces de ressources. Ricardo développe plus loin la théorie d'Adam Smith en avançant que le libre-échange, la compétition et la spécialisation de la production parmi les pays promeuvent la croissance économique nationale. Le principe de l'avantage comparatif augmente le revenu réel des nations. Libre compétition, libre mouvement de main-d'œuvre, libre mouvement de capital, et liberté d'intervention gouvernementale sont les facteurs fondamentaux pour le développement économique.³ En essence, l'économie de laissez-faire et le principe de la main invisible sont les pensées centrales d'économie classique.

D'abord, on admet que les principes économiques soient essentiels et il faut qu'on les suive pour le développement économique. Mais, cela n'implique pas que les principes économiques soient les seuls facteurs importants dans le développement économique. Bien que l'économie soit une discipline formelle, elle ne peut se séparer du reste de sciences sociales, en simplifiant la complexité des causes de croissance économique. Le problème est qu'il en résulte l'ignorance de l'importance de l'interaction des processus social, culturel, politique et économique.⁴ Bien que l'économie se soit développée comme une science avec la connaissance très haute et spécialisée, sa philosophie est précaire, qui dérive d'une réaction particulière à l'émergence des systèmes du marché moderne qui ne sont pas universels comme un fondement scientifique pour toutes situations.⁵ L'économie classique et néo-classique porte une structure peu réaliste même isolée des vues du monde. Elle traite les comportements humains comme un fait donné et réduit la complexité de la motivation humaine à la poursuite de plaisir et de ses propres intérêts. Au contraire, en réalité, les individus, qui sont traités par l'économie classique et néolibéral comme indépendants et auto-subsistants avec des préférences inhérentes, sont des sujets culturels et sociaux.

³ David Ricardo. 1817. *The principles of political economy and taxation*

⁴ Richard Peet. 1999. *Theories of development*. P57

⁵ Ibid. p18

En fait, les principes et les postulats d'économie classique dérivent des nouvelles attitudes protestantes envers la main-d'œuvre, richesse, et la vie productive.⁶ Ils ont une dimension sociale. Les pensées économiques au Moyen Âge furent très différentes aux pensées d'économie classique. Il est impossible que les principes d'économie classique et d'économie libérale puissent se fonder dans les sociétés du Moyen Âge. C'est la Réforme Protestante qui crée l'environnement et les conditions préalables pour l'émergence d'économie classique.⁷ Au Moyen Âge, on combina toujours l'économie avec la religion. Le Christianisme mit l'emphase sur le devoir envers Dieu plutôt que les droits individuels. Ce devoir impliqua des limites morales sur les activités économiques. La croyance que la justice économique refléchit la volonté de Dieu commença à s'éroder avec l'urbanisation, la monétisation, la sécularisation et la Réforme protestante qui précisa la croyance que l'humain crée sa propre destinée. Dans le cas de l'attitude vers le travail, l'antiquité classique avait associé la main-d'œuvre avec l'esclavage, tandis que la Christianisme augustinienne définit le travail comme une punition pour la désobéissance de l'homme à Dieu. À la fin du Moyen Âge en Europe, la notion émergea de la main-d'œuvre comme une source vertueuse de la richesse. La version la plus critique de cette nouvelle idée était associée avec le Protestantisme au 16^{ième} siècle. Les Protestants glorifient Dieu non seulement à travers la prière mais plus activement, par un effort au travail.

Pour stimuler la croissance économique et résoudre le problème du sous-développement, les économistes classiques aussi mettent l'emphase sur des facteurs tels que la disponibilité des ressources naturelles, les ressources humaines, et l'accumulation de capital. On doit admettre que sans la ressource naturelle minimum, il n'y a pas de beaucoup d'espérance pour le développement économique. Mais en même temps, la disponibilité de la ressource naturelle n'est pas une condition suffisante pour le changement économique, et le manque de la ressource naturelle n'est pas inévitablement fatal pour le progrès économique. En Afrique, les réserves de plomb, chrome, cobalt, uranium, antimoine, bauxite, étain, manganèses, phosphates, pétrole, etc. sont impressionnantes. En Amérique du Sud il y a encore large terrain qu'on n'a pas utilisé. Les

⁶ Ibid. p19

⁷ Stephen Innes. 1995. *Creating the commonwealth: the economic culture of Puritan New England*. Chapitre I et III

matériels bruts industriels, inclus minéraux importants, gaz naturel, électricité hydro, et pétrole, sont produits en Amérique Latin. Par contre, l'Israël et le Japon sont les pays qui possèdent peu de ressources naturelles qui sont critiques pour les industries et l'économie.

Le lien entre les ressources naturelles et le développement économique, ne peut expliquer la prospérité et la Révolution Industrielle dans les pays qui n'ont pas ou peu de ressources naturelles.⁸ Par exemple, les Pays-Bas et la Suisse possèdent peu de ressources naturelles, en particulier le charbon et le fer; cependant les Pays-Bas se sont développés en un pays industrialisé avant tous les pays continentaux. La Suisse a un PIB par capita plus élevé que la plupart des pays d'Europe. À l'extérieur de l'Europe, le Japon, un pays dépourvu de presque toute ressource naturelle, fut le premier pays hors de l'Europe, à réaliser l'industrialisation. Le succès de l'industrialisation au Japon est très lié à l'adoption rapide de techniques, et à la réforme des systèmes sociaux et institutionnels; par ailleurs, beaucoup de pays du tiers-monde possédant des ressources naturelles abondantes ne peuvent se sortir de la pauvreté.

En effet, les valeurs, l'utilisation, et l'exploitation des ressources naturelles sont directement affectées par l'environnement socioculturel. Les regards et les réactions vers les habitats et la nature sont différents parmi les peuples avec différentes cultures. Dans quelques sociétés préindustrielles, l'exploitation de ressources naturelles n'était pas une activité qui sépara l'homme de la nature mais avait lieu comme une unité de l'homme, de ses valeurs, de ses dieux, et de la nature. La nature était quelque chose mystérieuse et incompréhensible. L'aspiration matérielle se limite aux besoins essentiels. En cette culture, l'homme ne peut se comporter comme l'exploitation rationnelle des ressources naturelles. Par contre, dans les sociétés industrielles et modernes, on regarde la nature comme le monde physique qui serve l'humain. Alors, l'homme est plus agressif à manipuler et dominer la nature pour son propre bien-être. Pour les hommes modernes, les ressources naturelles ont été là pour être découvertes et développées. L'Occident avec la diminution de la vie religieuse, le développement de la science, et la

⁸ Paul Bairoch. 1997. *Victoires et déboires : histoire économique et sociale du monde du XVI^e siècle à nos jours*.

sécularisation des institutions, est devenu le maître du monde extérieur.⁹ Les substitutions de la rationalité à l'irrationalité, l'utilisation de la science et des technologies sont les caractéristiques remarquables dans les sociétés occidentales. Ainsi, bien que la ressource naturelle joue un rôle important pour la croissance économique, ce rôle est juste secondaire. En général, la différence essentielle entre les pays développés et ceux sous-développés n'est pas causée principalement par le taille des ressources naturelles mais par le niveau de l'utilisation rationnelle. La question pertinente est pourquoi quelques pays ont réussi économiquement avec des ressources naturelles limitées, lorsque les autres ont moins réussi?

Ainsi, bien que les ressources naturelles peuvent contribuer au développement économique d'un pays, les ressources économiques ne dépendent exclusivement de la disponibilité des ressources naturelles, mais de la façon que les gens évaluent leurs ressources naturelles, et sur leurs compétences technologiques et organisationnelles dans l'extraction, l'acquisition et l'utilisation des ressources naturelles. Les peuples indiens d'Amérique du Nord ne considèrent pas le charbon, le minerai de fer et les forêts comme des ressources économiques; pour eux, les troupeaux de buffles sont les ressources les plus importantes à leur bien-être. Les peuples en Inde préfèrent le bois aux métaux comme les matériaux pour fabriquer les machines. Ainsi, les ressources qui contribuent à la croissance économique ne sont pas simplement les matériaux concernant le développement des ressources naturelles, il faut combiner les matériaux naturels avec le savoir humain et l'organisation sociale qui sont indispensables à l'utilisation de ces ressources. La vraie question n'est pas liée à l'importance des ressources naturelles, mais doit tenir compte de la façon d'obtenir les compétences technologiques et organisationnelles à produire et exploiter les ressources économiques.

Beaucoup d'économistes attribuent la croissance du capital au développement économique. Ils avancent également que le capital lui-même ne garantit pas la croissance économique; sans une utilisation efficace, le capital sera gaspillé. Alors, la combinaison de la croissance du capital et d'un investissement efficace est essentielle au développement économique;¹⁰ et, on a appliqué ce principe économique à la Révolution

⁹ Alexander Sphohr. 1956. «Cultural Differences in the Interpretation of Natural Resources» dans William L. Thomas, ed., *Man's Role in Changing the Face of the Earth*, pp97--100

¹⁰ Arthur W. Lewis. 1955. *The theory of economic growth*.

Industrielle, et allégué que ces deux conditions étaient essentielles à la Révolution Industrielle de l'Europe. Bien que la coexistence de ces deux conditions soit inévitable durant les périodes précédant la Révolution Industrielle, les conditions dépendent aux valeurs socioculturelles du pays concerné.

En premier lieu, économiser n'est pas nécessairement le choix de tous: certaines personnes s'enrichissent uniquement pour dépenser, et d'autres, pour épargner et investir. Il en est de même pour les pays : par exemple, durant la période coloniale, l'Espagne avait choisi de dépenser et elle ne fut guère plus riche à la fin qu'au début du processus, tandis que la Grande-Bretagne utilisa sa nouvelle richesse à produire encore plus d'argent par le commerce et l'investissement.

En deuxième lieu, on avance que les opportunités suivent automatiquement l'accumulation de capitaux, ainsi on a des motivations pour l'investissement. Marx suggère que l'accumulation de capitaux motive les capitalistes à former de nouvelles industries et à développer des marchés outre-mer, afin d'utiliser le capital accumulé.¹¹ Mais la motivation ne garantit pas le succès de l'investissement; en réalité, on calcule les bénéfices avant de faire un investissement. Alors, l'investissement dépend exclusivement de la volonté des personnes et de l'esprit d'entreprise.

En bref, bien que la ressource naturelle, la main-d'œuvre, l'accumulation de capital, la productivité et les technologies soient des facteurs pertinents pour le développement économique, on ne peut les séparer de la société parce qu'ils se créent et se développent dans les contextes sociaux particuliers. Les économistes essaient de parvenir à une explication précise du développement économique en confinant ces facteurs au domaine économique. Mais, en ignorant la dimension socioculturelle et en excluant la considération du processus social, on ne peut bien comprendre les facteurs de développement économique.

Théorie de dépendance et sa critique

La théorie de dépendance met le problème du sous-développement dans un contexte historique, en particulier dans un contexte de la colonisation. Elle précise qu'il

¹¹ Karl Marx. 1983. *Manifeste du parti communiste*

y a une relation asymétrique ou inégale entre les pays coloniaux et les pays colonisés.¹² L'argument fondamental de la théorie de dépendance, c'est que la même force existant dans cette relation cause la Révolution Industrielle et le développement en Europe et le sous-développement dans les pays colonisés. Pour les théoriciens de la dépendance, l'Europe s'est développée en même temps et grâce à la destruction des économies extérieures: la conquête brutale, le contrôle colonial, l'exploitation des peuples, des ressources naturelles, et des surplus économiques dans les pays colonisés. La dominance de l'Europe sur les pays colonisés forme la nouvelle géographie globale. L'Europe est devenue le centre, et le tiers-monde la périphérie. Les relations entre le centre et la périphérie permettent aux pays dominants de réussir en croissance économique tandis que les pays dominés ne peuvent se développer que comme une conséquence des retombés de la croissance des pays dominants. La dépendance des pays de l'Amérique du Sud s'explique directement par l'administration coloniale de l'Espagne et du Portugal et le commerce étranger. La structure économique des pays en Amérique du Sud est déterminée par la demande du centre, même l'économie d'exportation est contrôlée par les gens locaux.

La dépendance non seulement structure l'économie locale mais aussi la société colonisée dans laquelle le pouvoir est retenu par la classe dominante. Cette classe contrôle l'économie de l'exportation et utilise le bénéfice commercial pour la consommation de luxe plutôt que l'investissement. Bien que la colonisation et le contrôle direct par les pays coloniaux soient terminés depuis longtemps, la dépendance continue au présent à travers la propriété étrangère des secteurs les plus dynamiques de la région, le contrôle des compagnies multinationales sur la technologie, et les paiements de royalties, intérêt, et bénéfice.

En somme, trois genres de dépendance causent le sous-développement en Amérique Latine.¹³ En premier lieu, le contrôle et le monopole étranger dans l'industrie et le financement résultent en une expropriation de la plupart des surplus économiques produits en Amérique latine. En conséquence, les pays d'Amérique du Sud manquent de capital nécessaire pour l'investissement dans la production, la recherche et le

¹² J. S. Valenzuela. 1978. «Modernization and dependency», pp535-557

¹³ Theotonio Dos Santos. 1971. «The structure of dependence» dans K.T. Kan éd. *Readings in the U.S. imperialism*.

développement. En deuxième lieu, le commerce international rend les pays pauvres plus pauvres et les pays riches plus riches. Les pays du tiers-monde exportent des produits agricoles qui incorporent de grandes quantités de main-d'œuvre et importent des produits industriels qui impliquent une main-d'œuvre plus chère. Ainsi, le terme d'échange favorise les pays développés et industriels. En conséquence, les pays sous-développés restent exportateurs de matières premières. Enfin, les pays développés en particulier les États-Unis contrôlent et monopolisent la haute technologie. Les pays d'Amérique latine doivent payer de grandes redevances afin d'utiliser ces technologies. C'est une autre raison que les pays en Amérique du Sud se trouvent souvent en dette.

Bien que la théorie de dépendance considère le problème de sous-développement non seulement un enjeu économique mais aussi un problème lié à l'histoire et à la politique internationale, cette théorie a plusieurs faiblesses graves. Premièrement, cette théorie est à sa base pessimiste et négative.¹⁴ Selon cette théorie, les pays sous-développés n'ont aucune opportunité de sortir de l'impasse de la pauvreté. La dépendance prédit la destinée des pays colonisés. Cependant, le changement dans le système capitaliste global, tels que l'industrialisation et la croissance économique en Amérique latine et en Asie de l'Est depuis les décennies passées, prouvent que la notion de la dépendance entrave le développement économique des pays sous-développés ne peut être justifié. Jackman démontre que les pays dépendants peuvent avoir un taux de croissance économique plus haut que les pays non-dépendants.¹⁵ Hong Kong et Singapour sont les colonies de la Grande Bretagne, et Taiwan et la Corée du Sud sont les colonies du Japon durant la première moitié du 20^{ième} siècle. Cependant, depuis les années 1960, ces quatre pays et régions ont fait l'expérience de croissance économique rapide. Le taux annuel de croissance du PIB pendant les décennies passées était environ 8%.¹⁶ L'économie d'exportation amène ces pays à l'industrialisation. Par ailleurs, en termes de structure économique, des pays développés, tels que le Canada, sont dépendants. Par exemple, l'économie du Canada dépend largement du marché étranger.

¹⁴ David Landes. «Culture makes almost all the difference» Dans Lawrence Harrison et Samuel Huntington eds. 2000. *Culture matters: how values shape human progress*. P10

¹⁵ R. W. Jackman, R.W. 1984. «Dependence on foreign investment and economic growth in the third world». pp211-223

¹⁶ Banque Mondiale. 2004. *World development report*.

L'exportation reste en matières primaires. Néanmoins, les Canadiens jouissent d'une bonne qualité de vie.

Deuxièmement, la théorie de dépendance attribue le problème du sous-développement aux facteurs exogènes. Cette théorie semble dire que le sous-développement n'est pas la faute du pays, mais est causé par les méfaits des autres. Autrement dit, les pays demeurent sous-développés parce qu'ils ne peuvent pas contrôler leur propre destinée. Selon Landes, la mentalité de blâmer les autres en dépit de se blâmer soi-même est autodestructrice.¹⁷ En fait, le développement est conduit par les dynamiques intérieures non pas par les forces extérieures. Les théoriciens de dépendance peuvent apprendre beaucoup de chose de l'expérience japonaise. Quand l'Occident fait le premier contact avec le Japon au début des années 1850, le Japon est principalement un pays féodal et agrarien. Il y a un grand écart entre l'Europe et le Japon dans tous les domaines. Ce contact immédiatement réveilla les Japonais à se réaliser qu'il faut faire quelques choses pour rencontrer ces défis. Le gouvernement envoie les personnes en Europe et aux États-Unis à apprendre les façons de la modernisation. Après la visite, le Japon réforme immédiatement la structure gouvernementale, introduit les programmes industriels et établit et construit les nouveaux systèmes comme l'éducation, l'arme et le temps. En fin du 19^{ème} siècle, le Japon avait la capacité de construire bateau, locomotive et moteur. Il y a eu des industries de grandes tailles et les réseaux de chemin de fer. Il a battu la Chine et la Russie en fin du siècle dans les deux guerres maritimes. Il devient le premier pays industriel non-occidental. Ce n'est pas à dire que la mentalité et la philosophie en ce moment-là étaient la cause unique du changement et de la croissance économique du Japon. Il y a aussi des autres conditions sociales, institutionnelles et économiques qui favorisent le changement économique. Par exemple, en comparant les sociétés de l'Amérique du Sud, les sociétés du Japon, du Canada et de l'Australie sont plus pluralistes. Powelson avance l'argument que la diffusion du pouvoir politique et économique qui existe depuis longtemps avant la industrialisation au Japon et qui sont pareil aux conditions sociales en Europe, est le facteur décisif pour le développement

¹⁷ David Landes. 2000. «Culture makes almost all the difference» dans Samuel Huntington et Lawrence Harrison éd. *Culture matters: how values shape human progress*. P4

économique au Japon.¹⁸ Les théories qui exclusivement cherchent les causes exogènes du développement économique se sont affaiblies. Elles éliminent la possibilité et manquent les opportunités de se développer.¹⁹

En troisième lieu, en mettant exclusivement l'emphase sur les facteurs exogènes, la théorie de dépendance ignore que le développement économique est non seulement un processus économique et politique, mais aussi un processus social. Le développement économique dérive du dur labeur, d'utilisation économique d'argent et de temps, d'ordre, d'autodiscipline, et de rationalité. Ainsi, les aspects sociaux et la culture sont indispensables au développement économique. C'est pourquoi la théorie de dépendance peut expliquer le phénomène du sous-développement en Amérique du Sud, parce que les pays partagent la même culture sociale et politique, mais elle ne peut expliquer pourquoi beaucoup de pays colonisés antérieurs peuvent réaliser croissance économique rapide et devenir les pays «dominants». L'un des faits qui prouvent la théorie de dépendance est fausse, ce sont les différents chemins que l'Argentine et l'Australie mènent au développement économique. Les deux pays sont similaires par beaucoup d'aspects. Lorsque l'Australie est le sixième pays le plus large du monde, l'Argentine est le huitième. Tous les deux sont riches en minéral et ressources naturelles, et ont une petite population par rapport à la superficie. L'Argentine était la colonie de l'Espagne et était colonisée au 16^{ième} siècle. Mais, elle a gagné son indépendance en 1816. L'Australie était premièrement l'endroit de la Grande Bretagne pour les bagnards. Quand elle était colonisée au 18^{ième} siècle, elle était moins développée que l'Argentine. Mais, jusqu'au début des années 1980, l'Australie était l'un des pays les plus industrialisés et les plus développés du monde. Le PIB par capita était US\$9.820 en 1980, quatre fois plus que celui de l'Argentine.²⁰ Par ailleurs, les Australiens jouissent d'une haute démocratie avec le gouvernement élu. Tout au long de l'histoire, l'Australie fait l'expérience du développement social, économique et politique paisible et graduel. Par contre, l'économie de l'Argentine au début de 1980 était totalement un échec. De plus, le pays

¹⁸ John Powelson. 1994. *Centuries of economic endeavor. Parallel paths in Japan and Europe and Their contrast with the Third World*

¹⁹ Ibid. p5

²⁰ Banque Mondiale. 2000. *World development report*.

était encore sous la dictature. Comment explique-on cet écart entre deux pays, qui sont tellement similaires au début?

Dans le cas de l'Argentine, la théorie de dépendance n'a totalement aucun rapport théoriquement et est complètement imprécise empiriquement. Pendant 1880 et 1930. L'Âge d'or de l'Argentine, l'économie qui a fait l'expérience de la croissance rapide était principalement due à l'augmentation de l'exportation des produits de bétail et au haut niveau de l'investissement étranger. Depuis 1930, l'Argentine subit le déclin économique. Mais on se perçoit que ce déclin était accompagné avec la diminution de capital étranger. Par exemple, en 1913, la proportion de capital étranger à capital domestique était 47,7 %. À ce moment-là, la proportion s'est abaissée jusqu'à 5,1% en 1955.²¹ Par ailleurs, il n'y a aucun donné solitaire qui démontre que le profit de corporations multinationales en Amérique du Sud est plus haut qu'ailleurs. Ainsi, au fond où se trouvent les causes du sous-développement de l'Argentine?

Beaucoup d'experts sur l'Argentine et l'Australie font remarquer que les causes de la réussite de l'Australie et de l'échec de l'Argentine s'ancrent dans les socio-cultures différentes.²² L'Australie hérite de la culture sociale et politique de la Grande Bretagne. Dans les colonies de la Grande Bretagne, telles que les États-Unis, le Canada, l'Australie, et la Nouvelle Zélande, tous réussissent la pleine démocratie. La société australienne est plus ouverte aux immigrants de toutes les religions, et elle se caractérise avec le pluralisme. L'ordre, la confiance de concitoyen, le sentiment nationaliste, la responsabilité de citoyen à la nation et vice versa, et l'esprit d'entreprise, sont tous des facteurs indispensables pour le développement économique en Australie. Au contraire, l'Argentine hérite de la culture sociale et politique de l'Espagne. C'est cette culture, non la dépendance, qui explique la stagnation économique et l'instabilité politique en Amérique du Sud. Beaucoup d'Argentins comprennent profondément comment la culture entrave le développement économique, social et politique.²³ Les Argentins font l'emphase sur le présent. Ils ne travaillent pas pour le futur. C'est très contraire à

²¹ United Nations Economic Commission for Latin America. 1959. *El desarrollo economico de la Argentina. Mexico.*

²² Lawrence Harrison. 1985. *Underdevelopment is a state of mind.*

David Landes, dans son livre *The wealth and poverty of nations, également parle des causes culturelles de la pauvreté et richesse des nations.*

²³ Lawrence Harrison. 1985. *Underdevelopment is a state of mind.* P56

l'engagement social, politique et économique à long terme. De plus, la famille est vraiment la seule institution cohésive dans la société argentine. Il y a absence de confiance entre les citoyens. L'égoïsme excessif est envahissant. En surcroît, les Argentins, en particulier la classe dominante, manquent d'esprit d'entreprise. Il y a beaucoup d'opportunités dans l'histoire de l'Argentine à promouvoir son économie, mais ils les ont manquées.

Si l'on pense que le colonialisme est synonyme d'infamie, il faut se rappeler que, de la colonisation grecque de la Méditerranée, à la conquête coloniale de l'Ouest, des colonies furent couronnées de succès tant du point de vue de toutes les colonies que du point de vue des pays colonialistes. Par exemple, la colonisation de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud a engendré les premiers développements de ces sociétés. Cependant les conséquences des expériences coloniales espagnole, portugaise, anglaise et française furent diverses.

L'Espagne et le Portugal devinrent les principales puissances colonialistes, mais sans grand succès économique capitaliste. Les colonies de la Grande-Bretagne furent plus couronnées de succès en termes de développement économique. Les deux groupes, la Grande-Bretagne d'un côté, et de l'autre, les États-Unis, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Hong-Kong, et Singapour, profitèrent du commerce, bien que l'échange fût toujours en faveur des pays colonialistes. La France avait construit et perdu son empire colonial; l'Indochine et l'Algérie terminèrent la domination de la France par une grande violence. Rétrospectivement, il y a peu de raisons de penser que les entreprises coloniales de la France contribuèrent positivement à la croissance économique ou à la Révolution Industrielle de la France.²⁴

Les pays impérialistes comme l'Espagne et le Portugal, n'ont pas réalisé de croissance économique à long terme : leur économie, jusqu'à la fin du 19^{ième} siècle, reste encore préindustrielle.; la Suisse et les pays scandinaves, qui n'ont jamais participé au colonialisme, maintinrent une croissance économique stable aux 18^{ième} et 19^{ième} siècles, et, s'industrialisèrent durant la deuxième moitié du 19^{ième} siècle.; l'Allemagne et les États-Unis sont devenus impérialistes, non pas à cause du colonialisme, mais à cause du

²⁴ Nathan Rosenberg. 1986. *How the West grew rich: the economic transformation of the industrial world.* P23

développement économique à long terme. La Grande-Bretagne et les Pays-Bas ont été des puissances économiques et politiques mondiales, avant qu'ils ne colonisent les pays et les continents; ils continuèrent toutefois, à se développer après qu'ils eussent abandonné leurs empires.

En somme, malgré le fait que la théorie étend l'analyse des causes de sous-développement économique, cette théorie est très trompeuse. Bien qu'elle se décrive comme une analyse historique, en soulignant exclusivement les facteurs exogènes, et en ignorant le processus social et la culture, cette théorie est actuellement statique. Le changement du système économique global et les cas d'étude des pays en Amérique du Sud contredisent sur les notions de dépendance. Comme James le fait remarquer, la théorie de dépendance est plus une rhétorique idéologique qu'une théorie de développement.

Théorie du système mondial et sa critique

La théorie du système mondial traite l'histoire mondiale comme le développement du système singulier. Pour le sociologue Immanuel Wallerstein, le système mondial est une entité sociale avec une seule main-d'œuvre. Dans ce système, tous les secteurs dépendent de l'échange de biens essentiels. Les sociétés antiques se sont caractérisées par les microsystèmes. Mais, depuis le 16^{ième} siècle, ces petits systèmes ont été remplacés par le système mondial capitaliste, dans lequel la production est pour le profit et les produits sont vendus sur le marché. Dans un tel système la production est constamment étendue; les producteurs font l'innovation et l'invention pour plus large profit; la poursuite du profit est le secret du succès capitaliste. Avant le 16^{ième} siècle, les économies mondiales étaient contrôlées par les États. C'est l'État qui extrait les surplus des paysans en utilisant divers moyens politiques. Avec l'arrivée du système capitaliste, le pouvoir passe aux propriétaires privés. La classe capitaliste s'engage à la production et l'État assure les conditions pour l'accumulation de capital. Le capitalisme est une façon durable pour régler et coordonner la production globale.²⁵

Selon la théorie du système mondial, dedans le système mondial capitaliste, il y a trois zones économiques majeures: le centre, la semi-périphérie, et la périphérie. Le

²⁵ I. Wallerstein. 1979. *The capitalist world economy*

centre comporte les pays qui ont le système de production efficace et complexe et l'accumulation de capital de haut niveau. Les pays du centre sont puissants économiquement, politiquement et militairement. Les pays de la périphérie ont les caractéristiques opposées; la semi-périphérie apporte quelques éléments aux deux. La théorie du système mondial regarde les relations entre eux comme exploitation, qui impliquent le flux de surplus de la périphérie au centre. Pour la théorie du système mondial, la plupart du surplus accumulé comme capital au centre provient de ressources locales, mais le surplus extrait de la périphérie réduit le niveau du conflit entre les classes et entre les États au centre.²⁶ Pour la périphérie, la perte de surplus signifie que le capital nécessaire pour la modernisation n'est pas disponible. En même temps le système d'exploitation de main-d'œuvre avec le salaire au niveau très bas forme les relations de classe à la périphérie et envenime les conflits politiques. La semi-périphérie fonctionne afin de prévenir la polarisation politique du système mondial et amasse les surplus pour la transmission au centre.²⁷

Selon la théorie du système mondial, l'économie mondiale capitaliste commença en Europe au 16^{ème} siècle, une ère et un endroit de la production agricole croissante pour le marché urbain croissant. Au centre de l'économie mondiale, l'Angleterre, les Pays-Bas, et le Nord de la France, une combinaison de production pastorale et arable demanda un haut niveau de compétence et main-d'œuvre libre. La périphérie du système, l'Europe de l'Est et les Amériques, se spécialisa en céréales, coton, sucre et en extraction de mines. Ce genre de spécialisation exigea l'utilisation de main-d'œuvre contrainte. Entre eux se trouvèrent des régions de transition, le Nord de l'Italie, l'Espagne et le Portugal, qui étaient d'anciens centres et dégénèrent en statut de périphérie.

La théorie du système mondial essaie d'élargir la perspective de développement économique. Le concept du système mondial tire beaucoup d'attention des chercheurs à étudier des dynamiques globales. Mais, en réalité ce concept et l'approche sont devenus contre-productifs pour l'étude du développement économique.²⁸ Premièrement, la théorie imagine l'économie mondiale dite capitaliste et renverse le réel processus

²⁶ C. Chase-Dunn. 1989. *Global formations: structures of the global economy*

²⁷ T. R. Shannon. 1989. *An introduction to the world-system perspective*. Chapitre II

²⁸ Pour les détails de la critique de la théorie de système mondial, consultez Zeitlin. 1968. *Ideology and the development of sociological theory*

historique dans lequel les relations globales ont lieu et se créent. Comme cette théorie propose, l'économie mondiale elle-même assigne les rôles économiques spécifiques dedans le système aux zones qu'elle définit. Ensuite ces zones ont différents modes de contrôle de main-d'œuvre, et ainsi de suite. Ainsi, il semble que le système mondial capitaliste donne naissance en soi-même et ensuite impose sur la société une réalité sans histoire que la théorie décrit.²⁹

Deuxièmement, due à l'imperfection du concept du système mondial, l'analyse de système mondial ignore l'étude du développement spécifique historique. En concentrant exclusivement sur la totalité du système mondial, la théorie nie l'interrelation spécifique historique dans les sociétés particulières. La théorie précise que l'économie mondiale se fonde exactement sur les trois zones avec différentes modes de contrôle de main-d'œuvre, qui à son tour assure le flux de surplus qui permet l'existence du système capitaliste. L'économie mondiale a pris naissance à cause de ces conséquences. En réalité, le développement social et économique est conduit par les relations sociales intérieures. La structure sociale et les grands événements historiques jouent aussi un rôle très important au cours du développement. La théorie semble dire que la destinée du pays est déterminée par le système mondial capitaliste. Autrement dit, l'affectation des pays au centre, ou à la semi-périphérie ou à la périphérie est décidée par la force extérieure. Même si la théorie utilise des événements historiques à expliquer l'origine du système économique mondial, elle semble dire que ces événements doivent avoir lieu parce que le système économique capitaliste mondial lui demande d'avoir lieu.

Au contraire de l'argument de la théorie de système mondial que le système économique mondial est statique, et qu'il est le facteur qui détermine le cours intérieur du développement économique, l'histoire démontre que les États, les sociétés et même les gens sont les acteurs principaux qui poussent l'avancement social et mondial. Si cette théorie était correcte, on n'a pas besoin d'étudier l'histoire et la sociologie. Actuellement, Cette théorie se limite à la description du système économique mondial. Quand elle se confronte à une question comme pourquoi ce pays-ci se situe dans le centre, ou pourquoi ce pays-là transfère de la périphérie à la semi-périphérie ou même au centre ou vice versa, elle dit que c'est le système économique capitaliste mondial qui détermine. Selon

²⁹ Zeitlin. 1968. *Ideology and the development of sociological theory* . p228

cette théorie, la Grande Bretagne se situe au centre du système économique mondial et les pays en Amérique du Sud se trouvent à la périphérie, c'est le système du monde qui détermine. Alors, notre question est pourquoi ce n'est pas l'Espagne à se situer au centre et l'Australie et l'Amérique du Nord à se trouver à la périphérie. Wallerstein explique que le développement économique et social en Angleterre au 16^{ième} siècle et la géographie spécifique exigent à la Grande Bretagne à avancer à cette direction. De cette façon, le flux de surplus hors des pays en Amérique du Sud dû aux caractéristiques capitalistes du système mondial exige les pays d'Amérique du Sud à se situer à la périphérie.

Au 16^{ième} siècle, l'Espagne ne fut pas inférieure à la Grande Bretagne en termes de développement économique et social. Actuellement, l'Espagne et le Portugal sont les premiers pays qui s'engagent à la colonisation. Le déclin du pouvoir et la dépression économique de l'Espagne ne causent pas par la force exogène du système mondial comme Wallenstein propose. En fait, ce sont les facteurs sociaux et politiques à l'intérieur de l'Espagne qui causent directement la chute de l'Espagne. Quant aux pays d'Amérique du Sud, la théorie propose que le flux du surplus et l'exploitation des ressources naturelles par les pays au centre soient les causes majeures du sous-développement de ces pays. En fait, jusqu'au 19^{ième} siècle, les économies des pays d'Amérique du Nord et de l'Australie dépendent aussi sur l'échange lointain avec les pays d'Europe et sur l'investissement étranger. Même au 20^{ième} siècle, l'Australie et le Canada sont plus dépendants que les pays d'Amérique du Sud en termes de niveau d'échange lointain et d'investissement étranger. Pourquoi le système mondial n'a pas conduit ces pays à la périphérie ou semi-périphérie?

Ainsi, en ignorant les causes endogènes du sous-développement ou de développement économique, qui s'ancrent à l'intérieur de la société, la théorie de système mondial n'a pas posé ni répondu aux questions pertinentes: À quelle mesure la configuration historique spécifique des relations sociales affecte-t-elle le développement économique? Dans quelle mesure le système social et politique dans la société conduit-il le développement économique? Quel rôle les forces sociales jouent au cours de développement économique? En ignorant de l'analyse historique et des aspects sociaux, la théorie de système mondial n'est pas convaincante à expliquer le développement

économique. Bien que cette théorie soit encore étudiée dans des universités, les scientifiques politiques et les sociologues attendent son disparition.³⁰

Théorie de modernisation

Le développement économique n'est pas une règle qui se limite dans le domaine économique. Puisque les activités économiques sont aussi des activités sociales. Le développement économique s'incarne essentiellement en dimension sociologique. Les activités, en tant que le résultat final d'une interaction parmi les ressources, les technologies, et les êtres humains, réfléchit les valeurs, les motivations, et les attitudes; toutes sont les aspects sociaux. Le processus du développement économique ne se restreint pas au changement économique mais est essentiellement à la transformation de l'agent humain et à son environnement social dans lequel se développent les activités économiques.

Mais, jusqu'à présent, on a perçu que toutes les trois théories: la théorie d'économie classique, la théorie de dépendance et la théorie de système mondial sous-estiment l'implication sociologique du développement économique. Lorsque la première se limite en analyse des facteurs de la production et prend les principes économiques modernes comme les faits, les deux dernières théories cherchent exclusivement les facteurs exogènes pour expliquer les problèmes du sous-développement. Comme on a déjà observé tout au long de l'histoire, l'essor et le déclin de l'État étaient causés par les forces de l'intérieur, afin de comprendre le problème du développement économique, on doit analyser comment les facteurs sociaux, tels que la culture, la tradition, et les institutions, influencent le cours du développement économique et social. Puisque la théorie de modernisation est la théorie la plus influente qui précise l'importance des aspects sociaux pour le développement social, maintenant je passe à la théorie de modernisation. Néanmoins, puisque la théorie de modernisation a évolué depuis le 19^{ème} siècle et un grand nombre de sociologues ont contribué à son développement, il est presque impossible de couvrir tous les aspects de cette théorie dans ce travail dû à l'espace. Ainsi, je présente des points les plus importants de cette théorie pour l'analyse du développement économique.

³⁰ Y. Alvin So. 1991. *Social change and development*. P223

Premièrement, la société est un système comportant des unités qui sont essentielles pour la continuité de l'opération du système entier. Afin de survivre, le système crée des nécessités et des conditions préalables auxquelles la culture, l'économie, la moralité et même la rationalité répondent. Pour bien fonctionner, la société doit tout d'abord avoir des méthodes adéquates pour manier l'environnement. En deuxième lieu, la société doit différencier les rôles sociaux et assigner le rôle aux gens. Ainsi, les systèmes de communication, les systèmes symboliques partagés, et les valeurs partagées sont indispensables. En plus, l'orientation cognitive mutuelle permet aux gens de prédire ce que les autres pensent, et rend possible d'articuler les buts communs. Selon Comte, Spencer, et Emil Durkheim, les sociétés doivent régler les moyens d'accomplir des buts à travers l'énoncé normatif et la forme perturbatrice de comportement.³¹ Ainsi, les symboles sociaux, les valeurs culturelles, même les émotions de population sont les forces qui influencent la fonction sociale. Parsons avance que l'économie est un sous-système d'une société et que l'étude d'économie est le cas spécial de la théorie générale du système social.³²

Deuxièmement, l'étude d'acte social est extrêmement importante pour comprendre le développement économique et social. Du point de vue sociologique, l'acte est volontaire et subjectif, et s'incorpore dans la structure et l'ordre social. Le modèle social se forme à travers l'orientation normative de gens, leurs normes, croyances et valeurs.³³ La conscience collective et les valeurs communes de la société ou de système sont indispensables pour l'ordre et la solidarité sociale. L'acte des gens comporte sélection, perception, et évaluation et a lieu dans le système social. L'acte rationnel et les valeurs sociales sont les forces principales pour un changement social. L'institution est l'un des produits d'actes sociaux. Elle est le modèle d'interaction sociale et est contrôlé par les normes sociales qui réfléchissent les valeurs culturelles et religieuses et les croyances.³⁴

Troisièmement, l'acte humain est un processus, et le modèle d'acte change avec le temps. Autrement dit, l'étude de société doit être guidée par une perspective évolutionnaire. La société comporte quatre systèmes et chacun répond aux impératifs

³¹ Richard Peet. 1999. *Theories of development*. pp68-71

³² T. Parsons. 1956. *Economy and society*. p34

³³ T. Parsons. 1971. *The social system*.

³⁴ Pour le détail, consultez les œuvres de Parsons, tels que *The structure of Social Action; Structure and Process dans Modern Societies; et The System of Modern Societies*.

socio-fonctionnels, et est ainsi susceptible au changement. Dans la société humaine, les systèmes culturels fournissent aux individus les normes et les valeurs qui les motivent. Les systèmes sociaux maintiennent la cohérence et la solidarité, en coordonnant les sous-systèmes et en prévenant les bouleversements. Les systèmes de personnalité définissent les buts des systèmes et mobilisent les ressources afin d'obtenir ces buts. Les systèmes de comportement s'adaptent aux fonctions et aux conditions de l'environnement extérieur.³⁵ Le développement social est similaire à l'évolution organique. Il s'avance par variation et différenciation des formes sociales simples, tels que la cueillette et la chasse, aux formes plus complexes, tels que les sociétés industrielles. Autrement dit, il y a un développement progressif linéaire pour les sociétés humaines. Il y a une dichotomie ou deux polarités existant dans le continuum de développement. À l'égard du développement économique les pays en voie de développement se trouvent dans le pôle de la société traditionnelle tandis que les pays industriels se trouvent dans l'autre pôle du continuum.

Quatrièmement, la théorie de modernisation fournit les distinctions entre la société traditionnelle et la société moderne en rapport aux aspects sociaux et culturels. Selon Parsons cinq paires de variables peuvent être employées pour les distinguer. Ces variables représentent les relations sociales qui sont durables et incorporées dans le système culturel.³⁶ Les premières paires de variables représentent la relation affective-neutre. Dans la société traditionnelle, les relations sociales sont basées sur les comportements affectifs. Par exemple, les relations entre le patron et l'employé est d'habitude affective dans la société traditionnelle. Les patrons traitent les employés comme un membre familial et ne les démissionnent pas même si la compagnie ne peut faire un bénéfice en affaires. Par contre, dans la société moderne, les chefs traitent les employés de manière neutre. Ils licencient les employés, si nécessaire, dû à la considération de la productivité économique et de la profitabilité de la compagnie. Alor, les relations sociales sont impersonnelles, impassibles et indirectes.

Les deuxièmes paires de variables sont les relations de particularité versus universalité. Dans la société traditionnelle, les personnes ont tendance à s'associer dans

³⁵ T. Parsons. 1966. *Societies: evolutionary and comparative perspectives*. p28-29

³⁶ T. Parsons. 1951. *The social system*. P24

le même cercle social. Par exemple, on travaille dans la compagnie de ses amis ou fait des achats dans les magasins de sa communauté. Ces comportements de personnes signifient que les relations entre eux sont particulières. Alors, la confiance et l'obligation personnelle jouent un rôle primordial dans les activités sociales et économiques. Dans la société moderne, les gens ont tendance à se traiter comme des étrangers avec des manières et des normes plus ou moins universelles. Par exemple, le caissier d'une banque demande aux clients leur identification ou documents obligatoires pour s'assurer que le client se qualifie pour retirer de l'argent. Ainsi, dans la société moderne, les règles plutôt que la confiance jouent un rôle essentiel pour les bonnes fonctions sociales.

Les troisièmes paires des variables sont l'orientation collective versus l'auto-orientation. Dans la société traditionnelle, loyauté est toujours dirigée vers la collectivité tels que la famille, la communauté ou l'État tribal. Les personnes sont souvent demandées de consacrer leurs propres intérêts pour fournir les obligations collectives. Cette emphase sur l'orientation collective est l'une des façons à maintenir la stabilité sociale. Et en conséquence, il élimine ou réduit l'innovation, la créativité et l'imagination individuelle. Dans la société moderne, l'auto-orientation est favorable. On encourage le développement du talent individuel et respecte l'opinion, la pensée et l'invention personnelle. Cette différente emphase facilite l'innovation technologique et la productivité économique.

Les quatrièmes paires de variables sont l'attribution versus la réussite. Dans la société traditionnelle, la valeur de personne n'est pas évaluée par sa propre réussite mais plutôt sur le statut social ou familial. Par exemple, certains groupes de personnes ont des difficultés à trouver l'emploi non en raison de n'avoir talent ou aptitude mais en raison du statut social. Le patron met davantage en valeur les relations sociales de la personne que la compétence de personne. Ainsi, dans la société traditionnelle, il y a beaucoup de discrimination vers la race, le sexe et l'ethnique. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y a aucune discrimination dans la société moderne. Dans la société moderne, la valeur personnelle est évaluée par son talent, son capacité, son accomplissement et ses connaissances. Quand on emploie des personnes, on regarde la compétence de ces personnes non pas le statut social.

Les dernières paires de variables sont la fonction diffuse versus la fonction spécifique. Dans la société traditionnelle, la portée de responsabilité est plus large. Par exemple, la relation entre l'entreprise ou la compagnie et des employés est non seulement l'offre et la demande de main-d'œuvre mais aussi implique des responsabilités additionnelles. En plus de payer un salaire à ses employés, l'entreprise a également des responsabilités de les entraîner, de provisionner du logement. Par contre, dans la société moderne, les rôles soit individuelles soit du groupe ou l'État sont plus spécifiques et bien définis. En utilisant le même exemple, les entreprises dans la société moderne ont des obligations plus limitées, et les relations entre les entreprises et les employés sont très clairement définies. Cette division claire et les obligations limitées des deux côtés rendent possible que chaque côté se concentre sur des travaux spécifiques. En conséquence, ils facilitent l'efficacité et promeuvent la productivité.

Table 1.1 personne traditionnel et moderne

Traditionnel	Moderne
Non pas réceptif à de nouvelles idées	Ouvert aux nouvelles expériences
Insiste sur la tradition	Orientation de changement
S'intéresse aux choses immédiates	S'intéresse au monde extérieur et lointain
N'est pas réceptif aux opinions différentes	Réceptif aux opinions dissidentes
Ne s'intéresse pas à nouvelle information	Désireux à apprendre de nouvelles choses
Regarde vers le passé	Regarde vers le présent et le futur
Pense à court terme	Fait des projets à l'avance
Se méfie des gens hors de famille	Se fie aux gens
Indifférent à la technologie	Tient à la technologie
Superstitieux et croit en magie	Croit en l'éducation et à la science
Fataliste	Optimiste

Sources: Inkeles et Smith, et Scott³⁷

En plus de ces cinq paires de variables sociales et culturelles qui distinguent la société traditionnelle de la société moderne, des théoriciens de modernisation présentent aussi les différentes caractéristiques de gens traditionnels et modernes. (Table 1.1)

Ainsi, il y a une grande différence socioculturelle entre les sociétés modernes et traditionnelles. On a perçu que les caractéristiques traditionnelles et les valeurs

³⁷A. Inkeles et D.H. Smith. 1974. *Becoming modern : individual change in six developing countries*. Pp19-34. et C. V. Scott. 1995. *Gender and development: rethinking modernization and dependency theory*. p29

socioculturelles sont les facteurs majeurs qui entravent le développement de la société traditionnelle. Le processus de changement le plus important est l'amélioration de la capacité d'une société de s'adapter soit intérieurement soit extérieurement à travers la diffusion de la culture moderne. Comme les valeurs socioculturelles modernes remplacent graduellement les vieilles, les systèmes socioculturels et les systèmes de comportement deviennent plus capables de bien fonctionner; en conséquence la société entière devient plus compétente de manier son problème. En bref, la transformation de la société traditionnelle à la société moderne est un processus complexe et systématique. La modernisation ne peut être facilement réduite au facteur singulier ou à la dimension singulière. Elle implique actuellement tout changement dans tous les domaines de pensée et de comportement humain. En plus, à cause de l'inertie de la culture, le changement socioculturel est un long processus. Il prend peut-être quelques générations. Ainsi, le développement social et économique ne se fait pas du jour au lendemain. Rostow prescrit cinq stades universels de croissance qui se trouvent entre traditionnels et modernes, sous-développement et développement.³⁸

Le premier stade du développement économique est la société traditionnelle. À ce stade, la production se fonde sur la science pré-Newtonienne, les technologies primitives; la capacité des gens est limitée par leurs attitudes spirituelles vers le monde physique. Ça limitait la productivité; et l'économie se borne au niveau agricole. Une structure sociale hiérarchique, dans laquelle le pouvoir politique est tenu par propriétaire foncier, fournit peu d'espace pour la mobilité sociale. Le système culturel et le système de comportement de la société sont principalement fatalistes. Cependant, la croissance économique a lieu dans les sociétés post-traditionnelles tandis que les caractéristiques majeures de la société traditionnelle évoluent.

Le deuxième stade est une phase préparatoire pour le développement économique rapide. Dans le cas de l'Europe, cette phase a lieu entre la fin du 17^{ième} siècle et le début du 18^{ième} siècle, tandis que les technologies modernes et les sciences furent incorporées en production agricole et industrielle et éventuellement provoquèrent l'expansion internationale. Le changement social est favorisé par la géographie, les possibilités commerciales, et la structure politique. La Grande-Bretagne était le premier à se

³⁸ W. W. Rostow. 1960. *The stage of economic growth: a non-communist manifesto*. pp6-15

développer dans ce stade. Le développement et le changement social de l'Angleterre eurent des impacts considérables sur les autres sociétés en ébranlant le système culturel des sociétés traditionnelles. L'influence de sociétés avancées sur sociétés traditionnelles comprend l'expansion d'idées de progrès. En accompagnant l'évolution culturelle, les activités économiques deviennent de plus en plus vastes et intensives.

Le troisième stade est une phase de développement et croissance économique rapide, tandis que des obstructions et résistances à la croissance économique sont finalement éliminées. En Grande-Bretagne et les pays du Continent, le premier facteur qui donne un coup de fouet au développement économique rapide était les nouvelles technologies. En plus, les institutions sociales et politiques en Europe étaient favorables et nécessaires pour la modernisation. Dans cette phase, le revenu national augmente rapidement, les industries se développent; de nouvelles techniques s'étendent à l'agriculture; l'emploi industriel augmente et la classe d'entrepreneur se renforce; et les structures sociales et politiques sont transformées; ainsi la croissance économique peut être soutenue.

En suivant le stade de développement et croissance économique, une société entre dans la phase de maturité. Dans cette phase, on témoigne le grand avancement de technologie moderne, l'accumulation adéquate de capital et de richesse nationale. La société a la capacité considérable à soutenir la croissance de la population, à produire des outils mécaniques, des produits chimiques, et de l'équipement électrique. En dernier phase, la société éventuellement parvient à la haute consommation de masse. Les secteurs industriels avancés se développent à un tel haut niveau qu'ils permettent à la plupart de la population de vivre avec une provision excessive de matériel. La structure de la force de travail change vers l'emploi urbain et bureaucratique. La richesse abondante des nations permet aux sociétés d'engager en toute sécurité sociale.

Après avoir analysé les différences des valeurs socioculturelles entre la société traditionnelle et moderne, et le chemin de se développer, la théorie de modernisation décrit comment peut-on changer les cultures traditionnelles? En premier lieu, les systèmes culturels et le comportement peuvent être changés par la confrontation culturelle. Les vieux systèmes sont improbables à s'éteindre en soi-même. Ainsi, la confrontation culturelle est une façon efficace pour les gens dans la société traditionnelle

d'apprendre les nouvelles valeurs culturelles. La confrontation culturelle apporte diverses formes, telles que les conquêtes domestiques, la colonisation, et la migration. Par exemple, les centres administratifs coloniaux et les ports traités dans les pays colonisés durant le 18^{ième} et 19^{ième} siècle avaient des impacts considérables sur les sociétés traditionnelles. Comme Hagen le propose, ces impacts influencent les générations successives et éventuellement créent des circonstances de vie sociale et l'environnement qui sont conducteurs au développement d'une personnalité novatrice.³⁹ En plus, les valeurs culturelles d'une nouvelle génération peuvent générer à nouveau l'esprit d'innovations en production, de réformer les institutions et l'économie. Les gens avec de nouvelles valeurs culturelles amènent la société à la modernisation.

En deuxième lieu, l'histoire a démontré que les leaders de gouvernement, et politiciens proéminents peuvent substantiellement changer les valeurs et les attitudes de leurs sociétés. Lincoln, Lénine, Gandhi, Sun Yat-San tous contribuent au changement social et culturel de leur société. Les changements que les leaders provoquent n'ont pas toujours un impact positif sur les sociétés, mais il est clair que chaque leader change le cours de l'histoire de leur pays. Si les leaders sont convaincus que les facteurs culturels sont les obstacles principaux au progrès social et économique, ils vont mettre en haute priorité le changement culturel et se consacrer et mobiliser les ressources à combattre les vieilles valeurs. Il y a de nombreux moyens qu'on peut utiliser tels que la parole, les campagnes d'anticorruption, l'introduction des programmes législatifs.

En troisième lieu, la réforme religieuse est un outil très efficace au changement culturel. La religion est un déterminant puissant de la culture. Weber est l'un des premiers sociologues qui perçoit les effets religieux sur le développement économique. Le Protestantisme en général et le Calvinisme en particulière ont joué un rôle indispensable au cours de l'industrialisation des pays européens. Il est évident que religions traditionnelles, lorsqu'elles peuvent supporter les gens à vivre en marginalité, souvent ce sont de grands obstacles au progrès économique et social. Comme Harrison fait remarquer, la réforme religieuse pourrait être un agent positif du changement culturel, quand elle apporte quatre caractéristiques: fait l'emphase sur le futur et sur le concept de progrès, encourage une moralité qui favorise à étendre la portée de confiance

³⁹ E. Hagen. 1962. *On the theory of social change*. Homewood, IL: Dorsey Press. P23

dans la société, décourage l'autoritarisme, et encourage la croyance de l'être humain peut contrôler ses propres destinés.⁴⁰

En quatrième lieu, l'efficacité d'éducation comme un agent du changement culturel a été discutée et mentionnée par un nombre de sociologues et de scientifiques dans d'autres domaines tels que Myrdal, McClelland, Banfield, Inkeles et Smith. Selon eux, l'éducation est l'une des façons d'amener les gens à la rationalité et à éliminer les forces superstitieuses et magiques de la société. L'étude de sciences naturelles et de sciences sociales vont changer les attitudes des gens vers le monde matériel et spirituel. Les technologies vont prendre une position plus importante dans la société. En conséquence, la société traditionnelle peut graduellement évoluer à la société moderne, et le développement économique va avoir lieu.

Cependant, l'éducation ne change pas les valeurs culturelles toujours dans la direction positive. Comme Harrison fait remarquer, l'éducation est à deux tranchants. D'un côté, elle peut changer les valeurs culturelles progressivement en favorisant plus le développement social; d'un autre côté, elle peut être utilisée comme un outil à renforcer les valeurs culturelles traditionnelles et rend plus difficile le développement social et économique.⁴¹ En vue d'assurer que l'éducation favorise le développement économique et social, les programmes et les systèmes pédagogiques doivent viser à développer une disposition à accepter de nouvelles idées et d'utiliser l'innovation et l'invention, à encourager à exprimer des opinions et tolérer le dissident, à promouvoir les intérêts au présent et au futur plutôt que le passé, à préconiser la ponctualité, la planification, l'organisation et l'efficacité, à soutenir la confiance en science et technologie et la croyance en la justice.

En conclusion, la théorie de modernisation analyse systématiquement les conditions préalables au développement social, les dynamiques et les forces conduisant au développement social et économique, le processus du développement, et les moyens favorisant le développement. La théorie de modernisation a quatre avantages; elle est le plus convaincant dans le domaine du développement économique. Premièrement, afin de se développer, la société comme un système qui comprend un nombre de sous-systèmes

⁴⁰ Lawrence Harrison. 1985. *Underdevelopment is a state of mind.* p171

⁴¹ Harrison, Lawrence. 1985. *Underdevelopment is a state of mind.* P171

et de nombreux facteurs doit bien fonctionner. C'est la condition préalable au développement social et économique. Peu importe les impacts que la force extérieure exerce sur la société, si la société se structure bien, elle a des méthodes et la capacité adéquate à manier l'environnement. En plus, le système socioculturel comme une partie de la société joue aussi un rôle important. La communication, les symboliques partagés, les valeurs partagées, l'orientation cognitive mutuelle, et même les émotions de la population sont les facteurs indispensables pour une bonne fonction sociale, et ainsi, influencent le développement social et économique. Quand on confronte le problème du sous-développement, il faut chercher premièrement les problèmes sociaux à l'intérieur de la société. Comme Landes le fait remarquer, l'histoire a prouvé que l'essor et le déclin de société sont provenus de l'intérieur.⁴²

Deuxièmement, l'être humain est une créature qui se distingue des autres animaux par sa capacité de penser et de changer consciemment l'environnement. Les actes humains sont volontaires et subjectifs. Le développement social est l'une des conséquences des actes et des réactions de l'humain. L'orientation normative de l'humain, les normes, les croyances, les valeurs, et la sagesse sont décisifs pour la formation du modèle social et le changement social. Troisièmement, le processus de développement social et économique est un processus complexe et long dû à l'inertie de la culture. Le changement culturel implique presque tous les aspects sociaux. On ne peut transformer une société traditionnelle à une société moderne du jour au lendemain. Enfin, le changement du système culturel est possible; ainsi, le développement économique et social est possible. Il y a une gamme de façons disponibles pour changer les valeurs culturelles traditionnelles.

Bien que les impacts des valeurs sociales et culturelles and les institutions sociales sur les comportements économiques et les organisations économiques soient évidents, les effets des facteurs socioculturels sur les activités économiques ne peuvent être examinés systématiquement et avec une précision quantitative. Malheureusement, les historiens économiques n'ont pas conçu une technique suffisante pour évaluer les effets des obstacles et des stimuli non économiques aux changements économiques. Dans

⁴² David Landes. 2000. «Culture makes almost all the difference» dans Samuel Huntington et Lawrence Harrison eds. *Culture matters: how values shape human progress*. P10

l'histoire économique, les investigations et les généralisations au rapport du rôle des forces socioculturelles sont l'un des performances les moins satisfaisantes. Cependant, on ne peut pas ignorer ces forces non économiques. Ils se présentent constamment dans la vie économique, et font grandes influences sur l'économie.

Il est également important de souligner qu'on a tendance de surestimer le rôle des facteurs socioculturelles, en les assignant les déterminants du comportement économique, et ensuite explique le problème du sous-développement par la socio-culture. En effet, beaucoup de personnes expliquent la pauvreté et le retard économique dans certaines régions exclusivement en termes de la culture. Mais quelquefois les valeurs socioculturelles qui apparaissent comme des obstacles à la promotion du progrès économique sont causées par la retardation économique et sociale. C'est-à-dire que les forces socioculturelles n'exercent pas toujours des influences directes sur l'économie; elles réfléchissent simplement les conditions économiques et sociales.⁴³ De plus, en face de la croissance économique rapide, des valeurs socioculturelles pourraient disparaître sous les nouvelles forces économiques. Ainsi, il y a un grand débat : qui sont les facteurs précédant, les valeurs socioculturelles ou le développement économique? À mon avis, la vie sociale est tellement sophistiquée, et elle ne permet pas de prendre une assomption simple qu'il y a seulement une direction de la cause et l'effet. Les facteurs sociaux, culturels, et économiques s'affectent dans le processus du développement économique et social. Les variables dans ce processus sont beaucoup, et les relations entre eux sont très complexes. Au lieu de poser une question qui sont les causes et qui sont les effets, c'est plus utile et pratique de demander quelles valeurs et facteurs socioculturels et institutionnels sont favorables au développement économique et quelles sont défavorables?

⁴³ Adamantio Pepelasis et Leon Mears. 1961. *Economic development : analysis and case studies*. P162

Chapitre II Les Valeurs socioculturelles Européennes et la Révolution Industrielle

À la fin du 19^{ième} siècle, l'Europe s'est transformée en une société moderne. Avec un développement économique soutenu depuis le 16^{ième} siècle, qui fut facilité par trois Révolutions, (notamment la Révolution Commerciale durant le 15^{ième} siècle, la première et la deuxième Révolution Industrielle), les Européens ont joui d'une richesse relativement plus importante que le reste du monde. La qualité de vie des Européens peut être illustrée par une plus longue espérance de vie, un plus bas taux de mortalité et un plus haut taux d'alphabétisation. Le PIB par capita dans les pays de l'Europe de l'Ouest est démontré dans le Tableau 2.1. Non seulement les rendements industriel et agricole furent très importants, mais le commerce interne et à l'étranger, de même que le système financier, témoignent de la prospérité. Par ailleurs, les Européens réussirent dans presque tous les domaines tels que les arts, l'architecture, la littérature et la législation. Les institutions non seulement économiques, mais aussi, sociales et politiques, ont évolué.¹ En bref, l'Europe de la fin du 19^{ième} siècle avait laissé loin derrière le reste du monde en termes de développement économique et social; le phénomène de la modernisation en Europe est extraordinaire, mais les causes de ce phénomène sont plus compliquées qu'on le pense de prime abord.

Les causes de la Révolution Industrielle et du développement économique en Europe sont nombreuses. Durant les décennies passées après la deuxième Guerre mondiale, on a publié un grand nombre de livres et d'articles pour expliquer la Révolution Industrielle en particulier et la croissance économique en Europe en général. En effet, on a trouvé que les causes ne se limitent pas dans le domaine économique. Le phénomène est tellement sophistiqué qu'il implique presque tous les aspects sociaux, économiques, politiques. Parmi les facteurs les plus souvent discutés sont le capital, la main d'œuvre, l'éducation, la technologie, l'esprit d'entreprise, et les modèles économiques. Dans ce chapitre je me concentre sur les facteurs socioculturelle que je

¹ Nathan Rosenberg. 1986. *How the West grew rich: the economic transformation of the industrial world.* p16

pense les plus pertinents pour expliquer le développement économique en Europe jusqu'au 19^{ième} siècle.

**Table 2.1 Estimations du PIB réel par tête pour un choix de pays
(Calculées en dollars US 1960)**

	1830	1860	1913	1929	1950	1960
Allemagne de l'Ouest	240	345	775	900	995	1 790
Royaume-Uni	370	600	1 070	1 160	1 400	1 780
Canada	280	405	1 110	1 220	1 785	2 205
Espagne	-----	325	400	520	430	640
États-Unis	240	550	1 350	1 775	2 415	2 800
France	275	390	675	890	1 055	1 500
Japon	180	175	310	425	405	855
Norvège	225	325	615	845	1 225	1 640
Pays-Bas	270	410	740	980	1 115	1 490

Source: Bairoch «Main trends in national economic disparities» dans Bairoch et Lévy-Le boyer ed. Disparities in economic development. P10. Cité dans Landes. 1998. The wealth and poverty of nations. P232

Les sociétés innovatrices et rationnelles

Plusieurs historiens tels que Rosenberg et Landes montrent que l'une des sources la plus pertinente de la croissance économique de l'Occident est que les sociétés en Europe Nord-ouest depuis la fin de l'Age médiéval étaient innovatrices dans beaucoup de domaines tels que le commerce, la technologie, les institutions sociales, économiques et politiques, et les organisations. Ces innovations en combinaison avec le capital, la main d'œuvre et les ressources naturelles qui augmentèrent constamment avec le temps créèrent l'environnement général facilitant le processus de la croissance économique. Rosenberg montre que les innovations avaient émergé comme un facteur puissant dans les sociétés européennes de l'Ouest depuis le milieu du 15^{ième} siècle. Cette caractéristique est devenue plus omniprésente et dominante dans les sociétés depuis le

18^{ième} siècle.² Les aspects les plus remarquables de l'innovation sont la recherche, l'exploration, l'incertitude, le risque financier, l'expérience, et les découvertes. Par exemple, l'expansion du commerce et le développement des ressources naturelles à cause de l'innovation rendaient possible l'augmentation de la productivité.

Bien que la croissance économique et l'avancement technologique soient constantes, elles avaient eu lieu en Europe dans les siècles passés. L'ère de l'empire Romain était la première période où l'Europe se développa économiquement, politiquement et militairement quand l'Angleterre, la France et l'Espagne furent les colonies de l'Empire. Après que l'Empire Romain s'écroula au 5^{ième} siècle, l'Europe fut sous la régression économique durant l'Age médiéval, presque cinq siècles. Il n'est qu'au 10^{ième} siècle que l'Europe du Nord-ouest se fit la seconde expérience de la croissance économique. Mais, cette fois elle n'est pas pareille à la première en termes de la magnitude et de la caractéristique. Dans cette période la croissance économique se caractérisa par l'augmentation de la population, l'extension agricole consistante, la croissance et l'expansion urbaine, l'avance de la technologie, de l'architecture, de la transportation. En même temps la croissance de l'Europe du Nord-ouest dans cette période était accumulative avec plus de terrain pour l'agriculture. De plus, bien que la croissance confronte beaucoup de défis et d'obstacles, elle continue avec l'innovation.

Il est difficile de distinguer la croissance causée par l'innovation et cela causée par l'accumulation de capital et de main d'œuvre. D'habitude, les innovations demandent une croissance simultanée du capital et de la main d'œuvre. Ainsi, la question est si l'innovation fournit les opportunités pour l'investissement profitable et génère plus de capital, ou l'accumulation de capital crée plus d'opportunités pour l'investissement. La causation n'est pas toujours dans une direction unique; mais l'histoire européenne démontre que l'innovation est plus la cause que la conséquence de l'accumulation de capital.

Néanmoins, avant et pendant la période de la Révolution Industrielle, les sociétés européennes occidentales se mettaient principalement sur l'innovation. Par exemple, Bairoch explique bien les blocages que représente la productivité agricole face à la

² Nathan Rosenberg. 1986. *How the West grew rich*. P20; Voir aussi David Landes, *The wealth and poverty of nations*.

croissance démographique. Le taux de l'augmentation de la population en cette période n'était pas aussi rapide que celui de la croissance économique. Ce fait pourrait entraver la croissance économique à cause de la pénurie de main d'œuvre.³ Cependant, les innovations des technologies agricoles, de la santé publique, et l'urbanisation rend possible la croissance économique sans ralentissement. Il y a nombreux exemples que les innovations jouent un rôle très important au cours de la Révolution Industrielle.

Jusqu'au milieu du 19^{ième} siècle, les sociétés occidentales avaient donné aux entreprises plusieurs droits qui peuvent être considérés comme une cession des autorités à prendre des décisions qui peuvent être pris par les autorités politiques ou religieuses dans le plupart autres sociétés telles que la Chine et les Amériques du Sud dans la même période.⁴ Ainsi, cette cession est aussi l'innovation politique et religieuse qui permet aux entreprises plus de liberté face à l'État à l'Église. Selon Rosenberg, il y a quatre droits basés sur l'innovation, qui sont favorable au développement économique.⁵ D'abord, les individus sont autorisés à former les entreprises avec moins de restrictions politiques. La formation de l'entreprise peut être limitée par la pénurie du capital ou de l'argent, mais ne pas par les autorités politiques ou religieuses. Deuxièmement, les entreprises avaient le droit et la liberté d'acheter ou revendre les biens pour le profit. Troisièmement, les entreprises peuvent ajouter des activités économiques dans le domaine présent ou changer les activités économiques d'un domaine à l'autre avec peu de limite de l'autorité politique. Enfin, les entreprises pourraient payer de l'impôt à l'autorité à cause des activités économiques et les profits de vente, mais ils furent presque immuns de l'expropriation ou de la saisie arbitraire de leurs propriétés par les autorités.

Grâce à ces innovations, les entreprises économiques sont devenues une unité qui pouvait prendre une large gamme de décisions, et elles sont responsable pour les décisions prises par leur même. En conséquence, cette innovation facilite l'émergence du marché. Étant comparativement libre du control politique et religieux, les marchés sont devenu les institutions et la résolution des conflits d'intérêt parmi les entreprises,

³ Paul Bairoch. 1997. *Victoires et déboires : histoire économique et sociale du monde du XVIe siècle à nos jours*.

⁴ John P. Powelson. 1997. *Centuries of economic endeavor: parallel paths in Japan and Europe and their contrast with the Third World*. P160 et p265

⁵ Nathan Rosenberg. 1986. *How the West grew rich: the economic transformation of the industrial world*. P48

les consommateurs, et les travailleurs. À cause de cette liberté, les entreprises doivent être innovatrices comme producteurs. Les marchés déterminent qui vont gagner le prix--le profit. Alors, les marchés sont le champ d'examiner le succès et l'échec des innovations. Inévitablement, les compétitions s'impliquent dans les innovations parce que le prix du marché aux entreprises dépend sur la compétence des innovateurs d'inventer des biens et des services avant les autres entreprises. À cause de ces innovations, les marchés et la production de bien sont devenus plus efficaces. Elles avaient joué un rôle indispensable à la modernisation.

En général, les sociétés européennes, dans les siècles qui ont précédé l'économie moderne, étaient très différentes des autres sociétés, telles que la société chinoise et les pays de l'Islam. Tout au long de l'histoire des pays d'Europe, l'Église demeurait très puissante et contrôlait et influençait la pensée des gens. Par exemple, il y avait la tendance très forte dans la religion chrétienne populaire, qui considérait certains actes d'innovation technologique comme une attaque contre l'ordre divin. Mais, avec la diminution de l'emprise morale de l'Église et, avec la croissance du matérialisme, la rationalité, qui exigeait la prise des moyens pour atteindre les buts, devint une poursuite personnelle pour maîtriser la nature.

Les innovations et le progrès scientifique de la première période moderne, contredisaient certaines pensées de la croyance religieuse et discréditaient par le fait même, toute sagesse et toute autorité traditionnelle.⁶ En Europe, on croyait que la science était en fait, le lien parfait entre la rationalité et la maîtrise de la nature: la science devenait donc un moyen pour comprendre le fonctionnement de la nature; la science améliorait l'efficacité des gestes quotidiens et, elle rendait plus rationnelle l'utilisation de l'environnement naturel par l'être humain; la mise en application des connaissances scientifiques vis-à-vis l'environnement fut le seul moyen de comprendre sa validité raison d'être,

Dans les normes contemporaines, cette attitude vis-à-vis la science est très objective et rationnelle. Mais, jusqu'au début du 20^{ième} siècle, cette attitude envers la science et envers la nature, à notre connaissance, n'a existé qu'en Occident. Dans le

⁶ David Landes. 1969. *The unbound Prometheus; technological change and industrial development in Western Europe from 1750 to the present.* pp8-10
Voir aussi Nathan Rosenberg. 1986. *How the West grew rich.* P54

reste du monde, on a eu des perceptions différentes du monde physique ou naturel: par exemple, dans certaines sociétés asiatiques, on consacra des efforts considérables à l'exploration d'un monde qui se trouvait en dehors et au-delà de l'univers matériel, inaccessible à la perception sensorielle des gens ordinaires.

Bien que les sociétés européennes aient également exploré le monde de l'irréel, certaines gens, en particulier les intellectuels ou les scientifiques, établirent une limite entre le fantastique et la réalité, en faisant de prudentes distinctions entre le spirituel et le matériel, entre le monde de l'émotivité et de l'imaginaire, et celui de l'observation et du raisonnement. Ce genre de mentalité et de pratique, malgré qu'il fut encore primitif et non-systématique, fut la base de l'innovation et du progrès scientifique et technologique, parce qu'il rendit possible la transmission et l'accumulation des connaissances.⁷ La religion réussit à introduire des façons de vivre, à créer des valeurs et à générer des émotions, mais elle n'apporta pas le savoir.

L'Europe, en faisant une distinction entre le domaine spirituel et le domaine matériel, ne connût pas la pauvreté mais; créa un appauvrissement intellectuel.⁸ Les anthropologues pensent que plusieurs sociétés civilisées, tout au long de l'histoire, ne firent pas en pratique, une grande différence entre le surnaturel et la science; bien que certaines civilisations connaissaient et étaient guidées par le raisonnement, il n'en était pas de même pour le rationalisme créé par la science, qu'on retrouvait en Europe à cette époque.

Ce qui distinguait l'Europe du reste du monde, était que l'Europe, contrairement à d'autres sociétés, faisait la différence entre la science et le surnaturel, entre ce qui était rationnel et ce qui ne l'était pas; cette conscientisation permit à l'Europe de commettre des actions positives. Inévitablement, cette façon de penser de la science, apporta un caractère rationaliste; en conséquence, ce rationalisme eut des impacts significatifs sur la société en général et, particulièrement sur l'économie.⁹

La science, étant rationnelle, visait à produire des effets concrets et utiles alors que, le but du surnaturel était rarement mis en pratique, parce qu'il n'était qu'un acquis intellectuel, et ne satisfaisait nullement les besoins personnels ou les besoins de la

⁷ David Landes. 1969. *The unbound Prometheus*. p21

⁸ *ibid.* P26

⁹ *Ibid.* p22

population. On pouvait trouver des justifications à la quête du surnaturel, mais le seul effet que cela générait, n'était apprécié que des humanistes et des intellectuels; les bénéfices d'une telle quête du Surnaturel, n'étaient nullement nécessaires quant à l'amélioration du bien-être de la société.

Depuis les derniers siècles du Moyen Âge, l'Europe s'opposa graduellement à la façon de faire traditionnelle: la productivité devint le premier critère de l'intérêt pour la recherche scientifique et, à sa nécessité. Durant cette période, étalée sur plusieurs siècles, un des critères de la productivité, fut d'engendrer la richesse; on a ainsi vu l'obsession des alchimistes à convertir tout minerai, en or; on a également vu la préoccupation des Européens avec la loi de la motricité et de la trajectoire d'un projectile, utilisée dans la fabrication d'armes; on élaborait également les principes de l'hydraulique, qui pouvaient être utiles dans la construction de ports et de canaux; il en fut de même pour la composition chimique des explosifs.

Par ailleurs, les Européens, au Moyen Âge, étaient avides de technologie. Bien que l'histoire de la diffusion de la culture, à la période pré-moderne, ne fût pas démontrée, l'Europe importa de l'Orient beaucoup de techniques importantes et quelquefois, fondamentales: parmi celles-ci, on y retrouvait l'invention de l'étrier, de la brouette, du compas, du papier et de l'imprimerie, et, de la poudre à canon. Plusieurs de ces inventions étaient d'origine chinoise; mais, la plupart des inventions chinoises furent ignorées pendant un certain temps.¹⁰ Dans le Chapitre III, j'analyserai les causes de l'abandon et de la recherche des inventions chinoises.

L'avidité à assimiler les connaissances des autres peuples, y compris celles des autres Européens, comme par exemple, dans le domaine de l'espionnage industriel, fut très nette, dans les sociétés européennes: la combinaison d'inventions étrangères et des technologies domestiques, qui étaient déjà perfectionnées, constituait inévitablement un grand pas en avant, et insuffla un dynamisme à l'économie capitaliste, au début de son évolution. On pourrait diminuer l'importance de l'attitude des Européens envers les inventions et envers la science, et on pourrait aussi considérer cette attitude comme étant un facteur moins important pour réaliser une croissance économique et un progrès social, mais, si on regarde les peuples où il n'y avait pas cet esprit d'innover, et les

¹⁰ David Landes. *The wealth and poverty of nations*. Chapitre 14

conséquences sur ces peuples, on peut comprendre alors pourquoi l'Europe a devancé les autres peuples du reste du monde.

Jusqu'ici, j'ai démontré que les sociétés européennes étaient innovatrices et les sociétés mettaient l'importance sur la science et la technologie, qui étaient nécessaires au développement de la société et, à l'avènement de la Révolution Industrielle. Il y a des évidences empiriques qui soutiennent que les sociétés européennes, avant et pendant la Révolution Industrielle, se distinguaient du reste du monde, en termes d'environnement scientifique: parmi les nombreuses évidences, il y en avait trois qui furent essentielles au succès de la science et au développement économique:¹¹ ces trois caractéristiques démontrent clairement que l'Europe était très avancée dans le domaine scientifique.

Premièrement, dès le Moyen Âge, les Européens misèrent sur l'autonomie intellectuelle, plutôt que sur la validité et sur l'importance des traditions; la foi qui dominait en Europe, était celle de l'Église romaine: c'était une conception de la nature définie par les Saintes Écritures et entérinée, plutôt que modifiée, par la philosophie d'antan; en fait, cette conception trouva sa définition dans la scolastique, un système philosophique qui favorisait le sens de la toute-puissance et de l'autorité.

Dans ce monde fermé et intolérant, les nouvelles idées furent nécessairement perçues comme étant non-pertinentes et, potentiellement subversives; la situation ressemblait exactement à celle de l'Islam; cependant, en Europe, l'acceptation de ces nouvelles idées, fut facilitée par la vie courante, et protégée par des dirigeants soucieux de s'assurer que la nouveauté créerait un avantage sur leurs rivaux. Ce n'est donc pas un hasard si l'Europe prit goût à la nouveauté et à la recherche du progrès: les gens de cette période, furent plus à l'aise, plus intelligents, plus habiles que jamais auparavant.

Bien sûr, les comportements et les mentalités précédentes étaient encore très normaux dans la société; mais, en Europe, la façon d'agir de l'Église se trouva limitée par des idées opposées, adoptées par les autorités séculières, et aussi, par les dissensions religieuses: ces hérésies n'étaient probablement pas progressistes sur les plans intellectuel et scientifique, mais elles sapèrent l'adoption d'une doctrine unique et, favorisèrent par le fait même, la nouveauté.

¹¹ David Landes. 1998. *The wealth and poverty of nations*. Chapitre 14

En Europe, l'autonomie intellectuelle, fut renforcée par la Réforme, en particulier par la prise de conscience des gens qu'il y avait une religion différente: la religion protestante; l'effet direct du protestantisme fut de créer des divergences importantes, au sein de la Chrétienté, pour la première fois depuis la suppression de l'Hérésie arienne. L'existence explicite et manifeste du protestantisme insoumis fut la justification implicite de la désobéissance et du schisme.¹² Les Européens maintenant que, s'il était permis de choisir sa religion, pourquoi ne pouvait-on pas chercher à apprendre par soi-même: il en résultat que ce genre d'autonomie intellectuelle, devint une grande opportunité pour que la recherche scientifique soit envisagée

Deuxièmement, une nouvelle méthodologie se développa dans le domaine de la science: il fallait analyser, mais, non seulement analyser, il fallait aussi comprendre et donner des explications sensées aux phénomènes naturels; aucune crédibilité ne pouvait être accordée aux choses invisibles, non-vérifiables. Alors qu'Aristote pensait pouvoir expliquer les phénomènes par la nature intrinsèque des choses, la nouvelle méthodologie proposait le contraire: la nature ne s'expliquait pas par ses manifestations, mais plutôt, ses manifestations pouvaient expliquer la nature.

Par ailleurs, on attribuait aux mathématiques une très grande valeur, car elles permettaient de décrire les observations et d'établir des résultats d'une manière précise et claire. La combinaison de l'observation et de la description précise permit, à son tour, la reproduction et la vérification; c'était là ce qui devait contribuer le plus à saper l'autorité établie.

Ce qui importait n'était pas tant celui qui proposait, mais ce que ce dernier proposait, pas tant la perception, mais, la réalité: une telle approche ouvrait la voie à l'expérimentation sensée. Au lieu d'attendre que quelque chose se produise pour l'observer, autant provoquer l'événement pour l'analyser: cela suppose un effort intellectuel, de l'observation à l'expérimentation, d'une attitude passive à une attitude active.

On sait que le surnaturel et la divination ne sont pas des sciences, car, ceux qui les pratiquent ne mettent pas leurs expériences en commun. Sans contredit, il n'est pas de quête plus sérieuse que la quête du savoir et la recherche de la vérité; cette combinaison

¹² David Landes. 1969. *The Unbound Prometheus*. P30

efficace de la perception et de la quantification, de la vérification et de la déduction, formulée en termes mathématiques, qui en elle-même était une nouvelle méthode, fut la clef de l'apprentissage: ses réussites pratiques furent la garantie qu'elle serait mise en vigueur et prônée, quelles qu'en soient les conséquences.

Par ailleurs, l'expérimentation posait d'autres problèmes: il fallait tout d'abord créer des stratégies de recherche, ainsi que des instruments d'observation et de mesure; il s'écoula presque quatre siècles avant que cette nouvelle méthode ne porte ses fruits, pendant les progrès spectaculaires du 17^{ième} siècle: cela ne signifiait pas que l'acquis de connaissances ne progressait pas. La nouvelle approche trouva des applications plus rapides dans des domaines tels que, l'astronomie et la navigation, les stratégies de la guerre, et dans presque tous des domaines d'ordre pratique.

Mais, ce n'est qu'à la fin du 16^{ième} siècle, qu'en Europe, l'expérimentation devint un système organisé; cela signifiait, non seulement une possibilité d'observations répétitives et vérifiables, mais aussi une simplification délibérée, comme ouvrir une fenêtre sur la complexité. La méthode d'analyse résulta inévitablement en de nombreuses inventions scientifiques, inventions qui, non seulement contribuèrent à la connaissance des sciences naturelles, mais aussi à la société en général: par exemple, afin de mieux observer le mouvement des étoiles, des macro et des micro particules, les savants inventèrent le télescope et le microscope qui révélèrent de nouveaux univers, tous aussi merveilleux et impressionnants que les univers révélés par les premières grandes découvertes géographiques; les savants devaient donc mesurer avec plus de précision car, le moindre faux mouvement pouvait changer toutes les données. Ainsi, on vit l'invention de Nonius qui permettait d'établir des relevés astronomiques et maritimes d'une très grande précision, à une fraction de degré près; d'autres instruments virent le jour, comme le vernier et le micromètre, encore plus précis: le micromètre était muni d'une vis avec un filetage très serré pour la lecture, plutôt qu'une glissière, permettant ainsi un mesurage beaucoup plus précis. Plus tard, pendant la Révolution Industrielle, ces exemples de techniques et d'inventions furent utilisés pour les procédés de production et de fabrication.

Troisièmement, la vulgarisation des découvertes et des connaissances fit partie de la vie scientifique.¹³ En Europe, il existait une population très parsemée d'intellectuels qui s'intéressaient à différents domaines, qui parlaient plusieurs langues, et qui formaient une communauté; ce qui se produisait dans un certain endroit, était rapidement connu partout ailleurs, grâce en partie au latin, langue propre au savoir, grâce aussi au développement hâtif des services de messagerie et de la poste, mais, principalement, grâce au fait que les gens voyageaient dans toutes les directions.

Au 17^{ième} siècle, ces liens s'institutionnalisèrent, tout d'abord par l'entremise d'individus qui jouaient le rôle d'intermédiaires scientifiques; par l'entremise de ces derniers, des sociétés savantes prirent forme et ces sociétés communiquaient entre elles par l'entremise de leurs secrétaires. Ces intermédiaires se réunissaient fréquemment et publiaient des revues.¹⁴

Les premières sociétés qui apparurent en Italie, soit, les académies du Nord, vinrent à long terme, jouer un rôle encore plus important; l'environnement scientifique ne se limita plus à l'étude académique, mais s'introduisit partout dans les sociétés européennes en général: des réunions informelles, mais régulières, dans les cafés et les salons rapprochèrent les gens quant à leurs interrogations. À cause de la vulgarisation, les méthodes et les connaissances scientifiques trouvèrent leur couronnement dans le domaine des applications, en particulier dans le domaine des technologies de l'énergie: au cours de ces siècles; on continua cependant à s'intéresser aux anciens procédés de transformation des énergies naturelles.

L'invention la plus géniale aurait été celle de la transformation de la chaleur en unité de travail, et ce, grâce à l'énergie de la vapeur; mais cette invention fut le fruit du travail de plusieurs savants, sur plusieurs générations: cette invention englobait toutes les techniques accumulées depuis des siècles, telles que, la connaissance des mathématiques, les expériences systématiques, ainsi que l'efficacité thermique: tout cela mit du temps, et ce fut la raison pour laquelle la Révolution Industrielle dut attendre. Mais, la Révolution Industrielle se produisit d'abord en Europe, parce que c'est

¹³ David Landes. 1998. *The wealth and poverty of nations*. P271. Landes fait remarquer que cette condition sociale ou valeur culturelle était extrêmement indispensable pour la Révolution Industrielle en Europe. Il l'appelle l'invention de l'invention.

¹⁴ Ibid. P272

seulement sur ce continent, que se produisit le développement des sciences et des technologies, favorisées par les conditions et les valeurs sociales exceptionnelles qui y étaient présentes.

Le système moral favorable au capitalisme

La croissance sociale et économique du 16^{ième} siècle en Europe demanda un nouvel environnement économique où les individus pourraient entrer un contrat librement sur les termes qui reflètent les conditions de l'offre et la demande et les risques de la transaction. Depuis le 16^{ième} siècle, les anciennes formes des organisations économiques tels que le domaine seigneurial, la guilde, et la famille furent devenus insuffisants et un obstacle pour les activités économiques qui devenaient de plus en plus extensives et intensives. La naissance capitalisme eut besoin de nouveau système moral qui met en emphase les affaires honnêtes, le respect des engagements, la ponctualité, l'industrie, l'assiduité, la honnêteté et la fidélité furent des caractéristiques pour les travailleurs et les entrepreneurs. Comme Weber stipule, cette moralité qui facilite la naissance et le développement du capitalisme en 16^{ième} et 17^{ième} siècles en Europe provenait de la reformation religieuse.¹⁵

Jusqu'au Moyen Âge, l'enseignement de l'Église catholique prit une grande partie du système moral. La moralité de l'économie médiévale se fonda sur la conformité stricte aux relations coutumières. Par exemple, les nouvelles activités commerciales eurent la tendance de remplacer les coutumes basées sur la famille et la guilde. L'interdiction de prendre les frais commerciaux de l'intérêt fut l'obstacle pour l'ascension de la classe marchante.

Les perspectives morales requis par le capitalisme furent fournies par la Réformation Protestante au 16^{ième} siècle. Le lien entre l'ascension historique du capitalisme en Europe et la Réformation Protestante, commençant dans les premières décennies du 16^{ième} siècle, est grand débat parmi les savants jusqu'à maintenant. Depuis la publication de l'œuvre majeur de Max Weber, *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*, on fait l'argument que s'il y a vrai lien entre les deux et si la Réformation protestante avait causé la montée du capitalisme en Europe. Lorsque Weber fait ressortir

¹⁵ Max Weber. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*.

l'effet qu'il a un lien entre deux, il n'avait pas présenté une explication causale unique de l'ascension du capitalisme. Dans son livre *The Rise of Capitalism*, Landes souligne que Weber n'a jamais persuadé que le Protestantisme seule était le facteur qui généra le capitalisme. En effet, il spécifiquement explique des autres facteurs inclus la Réformation protestante à fin de compléter son explication du développement de l'économie industrielle moderne eu Europe.¹⁶ On peut expliquer le développement du capitalisme en Europe par les avances scientifiques, l'ascension de l'État nation se bâtissant sur la bureaucratie professionnelle, la victoire de la rationalité. Mais, Web avait une perspective plus large que les autres. Pour Weber, il avait une vision mondiale, et il veut expliquer pourquoi le capitalisme industriel apparaît en l'Occident, en particulier en Europe du Nord-ouest, mais pas en Chine par exemple, qui était, des centaines années avant, plus riche et plus avancé politiquement, économiquement et technologiquement. Weber avait trouvé que le Protestantisme est un caractère le plus saillant.¹⁷

Pour expliquer le développement du capitalisme, Weber insiste en particulier la section calviniste du Protestantisme. Selon Weber, Calvin met en grand emphase la notion de 'select' qui prédestine pour le salut. A l'avis de Weber, le Protestantisme demande une dévotion intense à son propre travail de personne à fin d'assurer qu'on peut être choisi pour le salut. Dans le contexte de son argument avec l'Église catholique romain, Calvin cherche à nier que la hiérarchie de l'Église eut le pouvoir de donner le salut et que le clergé eut la responsabilité morale ou autres pouvoirs qui les sépare des personnes communes. La doctrine de la prédestination contredit l'idée de l'Église avec le pouvoir de distribuer le salut. Pour les personnes qui s'inquiètent de la prédestination du salut ou de destruction, la doctrine de Calvin offre une assurance se basant sur les évidences de la confiance, du travail, et de ne pas commettre des péchés. Mais, pour les personnes qui n'obéissent pas à l'appel, manque de confiance, et commettent des péchés, leurs destinés sont destruction.

En plus, la doctrine calviniste souligne que l'assiduité soit le facteur influent sur le réussit économique des communautés protestantes. Le Calvinisme insiste que le travail

¹⁶ David Landes ed. 1966. *The rise of capitalism*. P7

Dans *Victoires et déboires : histoire économique et sociale du monde du XVIe siècle à nos jours*, Bairoch également discute les suppositions de Max Weber.

¹⁷ David Landes ed. 1966. *The rise of capitalism*. P7

de tous les membres de la communauté chrétienne, ne pas seulement les personnes qui s'engagent dans l'Église, soit la forme du service à Dieu. On gagne la richesse par le dur travail, et on ne saisit pas la richesse par les actions illégales et les actions criminelles. Selon Weber, ces doctrines sont plus influentes et plus provocatrices qu'on a pensé au cours du développement du capitalisme. En essence, le Calvinisme met grande importance sur le travail de personne, n'importe qui est prêtre, marchand, ou commun. Leur travail est un service à Dieu, un sens religieux. La sanctification du travail par le Protestant calviniste généra un nouveau motif de comportement dans les sociétés protestantes, qui comprend l'engagement intense au travail, la fiabilité, l'assiduité, le sacrifice de soi, l'austérité, l'esprit d'économie, la ponctualité, l'engagement de promets, la fidélité aux intérêts de groupe. Le Calvinisme préconise l'ascétisme matériel intérieur de personne plus que l'ascétisme détaché du monde des moines catholiques qui s'échappent le travail quotidien sanctifié. Weber stipule que ce nouveau motif de comportement est compatible avec les fonctions du capitalisme. L'ascétisme matériel intérieur du Protestant amène l'énergie humaine dans les entreprises et les affaires, et en même temps génère un grand plaisir matériel de ce monde.

La thèse de Weber a provoqué un grand débat. Il y a deux arguments contraires majeurs dans le débat.¹⁸ Premièrement, les institutions capitalistes émergent dans beaucoup d'endroits où le Catholicisme avait prévalu particulièrement en Italie, le sud de l'Allemagne, et des régions des Pays-Bas bien qu'elles ne se développèrent pas si rapide comme dans les pays protestants. En plus, le Protestantisme et le Catholicisme tous sont hétérogènes. Le Protestantisme de l'Église en Angleterre et l'Église Luthérien des principautés en Allemagne sont considérés plus près au Catholicisme romain qu'au Protestantisme de Calvin. On a demandé pourquoi l'Angleterre, probablement la moins protestante parmi les pays protestants témoigna en premier le développement du capitalisme.

Deuxièmement, on fait le débat que la relation causale entre le Protestantisme et le capitalisme est beaucoup plus compliquée que l'interprétation simpliste webérienne. Robertson discute que ce n'est pas le Protestantisme qui crée le capitalisme, mais plutôt

¹⁸ Voir Bairoch *Victoires et déboires : histoire économique et sociale du monde du XVIe siècle à nos jours*

que le capitalisme génère le Protestantisme.¹⁹ Le critique de Weber souligne que le Protestantisme offre une gamme de croyances qui furent hautement congénial au capitaliste avec grand succès. Il est probablement que la classe capitaliste qui pense que le vieux système moral et religieux ne satisfait pas leurs nouvelles activités économiques, créa les nouvelles institutions sociales et religieuses qui remplacent les vieilles de féodalisme. Il n'est pas une surprise que les personnes du 16^{ième} siècle avec un sentiment moral plus fort qu'auparavant, furent attirés par les mouvements de la reformation religieuse et ensuite les utilisèrent à faciliter l'émergence des institutions capitalistes.

Il n'est ni possible ni nécessaire dans ce travail d'évaluer tous les aspects et tous les mérites de ces arguments. Plutôt, on doit discuter quelques aspects qui sont relativement incontestables et sont plus pratiques pour nos intérêts. En effet, le vrai intérêt de Weber n'est pas dans les doctrines spécifiques ou la matière symbolique du Protestantisme. Pour Weber, sans doute le Protestantisme encourage et légitime spécifiquement la disposition de comportement ou les dispositions qui sont hautement favorables au succès du capitalisme. En plus, il y a peu de controverses que les effets de long terme de la réforme protestante sont la suppression de la religion qui s'implique intimement dans les domaines des activités économiques. Le Protestantisme sanctionne la responsabilité personnelle aux comportements moraux et essentiellement réduit l'influence des autorités de l'Église. Les entrepreneurs et les hommes des affaires protestants pourraient se libérer des contraintes cléricales qu'ils trouvent incompatibles avec leurs propres expériences.

En conséquence, les autorités religieuses graduellement abandonnent la position que les activités économiques doivent être régulées par ou être sujet à l'autorité ecclésiastique. Au cours du 16^{ième} et 17^{ième} siècles les affaires économiques furent sécularisées. Lorsqu'elles développèrent indépendantes de l'autorité ecclésiastique, elles gagnèrent plus d'autonomie. La religion fut graduellement transformée d'une influence restreignant sur le développement capitaliste à une force qui sanctionnait et soutenait le capitalisme. Comme Rosenberg insiste, l'essence de la reformation n'est pas la question de la matière théologique, mais la question en partie la concurrence des religions qui fit possible à offrir un refuge avec les doctrines plus congéniales pour la classe capitaliste.²⁰

¹⁹ Dans le livre *Aspects of the Rise of Economic Individualism*, Robertson fait l'argument que le Protestantisme a créé la demande du capitalisme.

²⁰ Nathan Rosenberg et L. E. Birdzell. *How the west grew rich*. P132

En essence, le Protestantisme met l'emphase sur la croyance que le salut est individuel et personnel. Entre le 16^{ième} et le 19^{ième} siècle, la classe bourgeoisie regarda les contraintes traditionnelles sur les entreprises économiques comme les oppressions des aristocraties. En rejetant les doctrines traditionnelles, on créa un vacuum moral auquel s'entra le Protestantisme. Bien que le Protestantisme n'est pas une théorie économique, il fournit la classe capitaliste avec la responsabilité morale hautement individualisée dehors du control religieux et les doctrines morales qui soulignent exactement l'esprit d'économie, l'industrie, l'honnêteté, le garde de promet qui sont essentiels pour les institutions capitalistes. L'émergence de la classe bourgeoisie et l'autonome du secteur économique eurent besoin de nouveau système moral et éthique. Jusqu'à un certain point, le Protestantisme convient plus au besoin du capitalisme que le Catholicisme. En ce sens, il contribue à l'ascension du capitalisme eu Europe et au développement économique.

Les sociétés pluralistes

Du 10^{ième} au 20^{ième} siècle, l'Europe du Nord-ouest graduellement est devenue une société pluraliste avec les groupes sociaux, politiques, et économiques divers qui coopèrent et créèrent les produits matériels grâce auxquels ils subsistent et avec lesquels ils firent le commerce avec les autres sociétés. Powelson maintient que le pluralisme joue un rôle dispensable au cours du développement social et économique.²¹ Entre le 10^{ième} et le 12^{ième} siècle, les rois, les seigneurs, et l'Église furent très puissants. Avec le temps, les groupes du coté faible tels que les paysans, les artisans, les financeurs, et les hommes des affaires demandèrent une plus grande partie du pouvoir et des ressources. Ces groupes s'organisèrent et formèrent les alliances opportunistes avec lesquelles ils pouvaient négocier avec les autres groupes sociaux. Ils furent aussi aidés par les produits qu'ils possédèrent et par leurs nombres.²² Afin de coopérer de manière plus effective, les groupes qui se trouvèrent dans la position de désavantage formèrent les systèmes bancaires, légaux, et commerciaux, règles du marché, la démocratie parlementaire qui agrandit plus représentative dans les deux siècles passés. Comme

²¹ John Powelson. *Centuries of economic endeavor*.

²² Ibid. P42

Powelson souligne, les sociétés européennes furent devenues graduellement pluraliste à travers les mouvements actifs des ces groupes. Bien que chaque groupe eut la tendance de monopoliser le pouvoir dans son propre domaine, le limite de la compétence amena en compromise. Un résultat de ceci fut la libération du marché pour les biens et les services. En répétant ces pratiques, les sociétés en l'Europe du Nord-ouest s'habituerent avec les négociations et les compromises plutôt que la guerre ou le coup d'état sur les conflits économiques et sociaux

Lorsque le pouvoir dans les sociétés se diffusa avec le temps, les caractères des sociétés eurent aussi changé. En premier, les individus obtiennent les droits de propriété. Toutefois, les positions de pouvoir étaient héritées, vendues ou données par le monarque. Ils se basèrent sur la force militaire, religieuse, et de la richesse. Mais, depuis le 19^{ième} siècle, les pouvoirs étaient plus partagés entre les organisations. Ces organisations comportent le parlement, la corporation, le syndicat, et etc. Les pouvoirs se subsistèrent graduellement par les institutions supportés pas l'équilibre de tensions parmi les groupes. Les pouvoirs des individus se dépendirent sur leurs propres positions dans une institution, et ils étaient obtenus de plus en plus par l'accomplissement plutôt que l'héritage.

En Europe, the première étape vers le pluralisme a eu lieu dans le domaine seigneurial. Jusqu'au 10^{ième} siècle, le féodalisme en Europe du Nord-ouest a déjà été différent au reste du monde.²³ Premièrement, les relations entre les couches de la société étaient définies par le contrat ou la coutume, qui étaient les obligations exécutoires, bien que les contrats n'étaient pas écrits en termes égales et parfois étaient exécutés par la force à cause du manque de la symétrie du pouvoir. Deuxièmement, les domaines seigneuriaux étaient gérés par les baillis ou les intendants qui étaient choisis par les villageois riches. Ces baillis et intendants percevaient les taxes, introduisaient les règles, organisaient les cours de loi, négociaient les changements des contrats, communiquaient avec les seigneurs et les paysans. Les systèmes économiques en Europe du Nord-ouest au Moyen Âge se basaient sur le féodalisme de contrat, dans lequel les seigneurs et les métayers faisaient leurs tâches pour l'un et l'autre.²⁴ Par contraste, au reste du monde, le

²³ Ibid. p44

²⁴ Ibid. p67

pouvoir féodal était principalement par les conquêtes, avec les métayers sujets aux seigneurs. Le féodalisme de contrat soulignait le concept de contrat, qui finalement menait au concept de la propriété privée et les marchés libres.

Le pluralisme dans le domaine seigneurial avait aussi des effets sur la croissance des communes, lorsque les facteurs économiques ne peuvent être ignorés. Les différenciations sociales faisaient possible que se générèrent nouveaux groupes qui étaient plus vocaux.²⁵ Le pluralisme dans les nouvelles villes simplement réfléchit la société du domaine seigneurial. Lorsque les paysans dans les domaines seigneuriaux étaient classifiés comme les nouveaux groupes, dans les villes les artisans, les travailleurs, les professionnels, les hommes des affaires, les ecclésiastiques avaient gagné divers droits et libertés. Le concept de contrat également se répandait du domaine seigneurial à la ville. Il menait au marché libre des mains d'œuvre, et graduellement remplaçait les familles, les serfs et les esclaves.²⁶

Avec l'émergence et la croissance du marché libre, des institutions économiques tels que l'argent, la finance, la loi, les corporations, les organisations de syndicat, la démocratie parlementaire, ont été créés, bien que les gouvernements et les monarchies essayaient à limiter leur développement dans une certaine mesure. Par exemple, les billets et les pièces de monnaie sont imprimés et frappés par la souveraine, mais ce sont les financeurs et les hommes des affaires à utiliser et gèrent le système financier. Les guildes sont contrôlées par les gouvernements, mais ce sont les marchands et les producteurs qui gèrent les guildes. Chacune de ces organisations voulait avoir un monopole sur ses propres produits. Quelquefois on avait réussi, mais souvent les monopoles étaient impossibles et les négociations étaient inévitables. Les négociations existèrent entre les villes, les guildes, les marchands, les financeurs, et entre les travailleurs et les patrons. Les institutions subsistèrent à cause de l'équilibre des tensions parmi les groupes en particulière, et du pluralisme en général.

Le pluralisme avait lieu non seulement dans le domaine politique et le domaine économie, mais aussi dans le domaine intellectuel. Par exemple, au 11^{ème} siècle, les étudiants à Bologne s'organisèrent en groupes. Chaque de ces groupes s'appela

²⁵ Hajo Holborn. 1959. *A history of modern Germany: the reformation*. P100

²⁶ Steven Epstein. 1991. *Wage labor and guilds in Medieval Europe*. P78

l'universitas, un terme romain pour corporation.²⁷ Ces organisations négocièrent avec les gouvernements municipaux pour gagner le mandat. Elles avaient leurs propres professeurs, qui aussi formèrent l'association. Plus tard, le nom 'université' s'appliqua à la compagnie entière. Tels corporations étaient le précurseur pour beaucoup d'étudiant et d'associations scholastiques à travers l'Europe. Plusieurs savants sociaux stipulent que l'expression de la démocratie dans le premier période médiéval avait lieu dans les organisations et communautés locales, qui étaient les sources du pouvoir souverain. La croissance des nations et du nationalisme dans les siècles suivants fut peut-être une extension du pluralisme parce que les groupes s'organisèrent sous une souveraineté pour les négociations, les compromis et même les guerres avec les autres nations.²⁸

Au commencement du Siècle des lumières, les sociétés intellectuelles et littéraires et les clubs proliférèrent, et devinèrent la caractéristique de la vie privée dans le 17^{ième} siècle. Ils furent les précurseurs des académies scientifiques et techniques associés avec la Révolution industrielles. Ils furent aussi probablement les précurseurs des clubs politiques de la Révolution française, tels que le Jacobin et le Feuillants.²⁹

En résumé, les sociétés européennes depuis le dernier siècle des Âges moyens devinèrent de plus en plus pluralistes. Le féodalisme de contrat en Europe du Nord-ouest permettait les paysans et les seigneurs de faire le travailler spécifique pour l'un et l'autre. À cause du concept de contrat, il était possible à introduire le concept de la propriété privée, et finalement menait au marché libre.

Quand les sociétés devinèrent plus pluralistes et les activités économiques devinèrent plus intensives et extensives, elles eurent besoin de nouveaux instruments et règles pour les diriger et gérer. Il y avait nombreuse inventions et innovations. Par exemple, les taxes étaient recueillies de plus en plus par les accords avec les contributeurs des classes moyennes. En retour, les classes moyennes gagnèrent plus de droits. Lorsque les paysans au Moyen Âge n'avaient choix qu'à payer la grande partie de rendement de leurs terrains, néanmoins, de temps en temps ils commencèrent à négocier avec des autres parties. Les effets d'accord, n'import entre quels groupes ou au quels niveaux, ils renforcèrent les responsabilités. En plus, les systèmes légaux et financiers se

²⁷ Harold Berman. 1983. *Law and revolution: the formation of the western legal tradition*. p124

²⁸ Ibid. p292

²⁹ Roger Chartier. *A history of private life*, vol 3. p17

développèrent quand on utilisa les accords de plus en plus intensivement et extensivement. Les lois commerciales devinrent indispensables parmi les hommes des affaires et leurs clients, et les instruments financiers s'agirent comme les libre contrats entre les émetteurs et les porteurs. Par contre, dans les sociétés totalitaires les systèmes financiers, légaux et commerciaux sont principalement contrôlés par les pouvoirs souverains.

Dans les sociétés pluralistes, les groupes des différentes couches ont plus de chance de s'allier pour chercher des avantages de ses propres groupes. En Europe de Nord-ouest, les groupes de niveau plus bas dans les sociétés s'allièrent avec les groupes de niveau plus haut. Par exemple. Les paysans, malgré faibles en termes de pouvoir, pourraient changer l'équilibre par s'allier avec l'aristocratie ou les familles royales. Les alliances verticales, les négociations et les compromis offrent les avantages économiques l'un avec l'autre. En plus, les arts de négocier et de compromettre se développèrent plus relativement aux confrontations brutales and militaires. L'art facilita la création et la modification des institutions de la croissance économiques, tels que le système légal, le système financier, les règles commerciales, les corporations, et la démocratie parlementaire.

En conséquence, dans beaucoup de sociétés européennes, la guerre endémique céda à la paix de long terme. Le système de taxes élimina des conflits entre les groupes sociaux. Les parlements ne soutinrent pas toujours les guerres initiées par les rois. Bien que les guerres périodiques encore se subsistent, la prospérité, la croissance économique, le changement institutionnel se développèrent dans les longs périodes de paix.

En bref, le développement économique durable demande les institutions qui favorisent les activités économiques. En Europe, les institutions sont établies par les groupes d'intérêt à travers les négociations et les compromis de long terme. Ainsi, aucune de ces institutions n'est tellement forte à complètement dominer les autres. Ces institutions sont formées dans plusieurs siècles en Europe du Nord-ouest à travers le processus de la diffusion du pouvoir, inclus le pluralisme, les alliances verticales, les négociations, et les compromis. À travers milles de conflits, les groupes sociaux réalisèrent qu'il était impossible d'imposer complètement ses propres intentions sur les autres. Graduellement, on trouve les solutions par l'établissement des règles du marché,

les entreprises et les corporations, les gouvernements parlementaires, le système financier, et les lois commerciaux.

Plus important, les groupes et les personnes graduellement évaluent les cibles de long terme plutôt que ceux de court terme. On a compris que les négociations et les compromis, ne pas les confrontations et la violence, offrent les avantages pour l'un et l'autre. À cause du pluralisme et des alliances verticales, en Europe les classes en bas des sociétés gagnèrent des plus grands accès aux ressources politiques, économiques et sociales que ceux-là dans le reste du monde. En conséquence, les groupes et les classes pourraient se faire plus responsables. C'est également essentiel pour le développement économique durable.

Les sociétés commerciales et la forte tradition commerciale de la Grande-Bretagne

La Révolution Industrielle de l'Europe a totalement transformé le Monde: les relations économiques et politiques entre les pays industrialisés et les pays non-industrialisés, furent complètement changées: les objectifs et les tâches de l'économie politique furent ainsi modifiés.

Le Monde se divisait maintenant en deux groupes: le coureur en tête du peloton, et des poursuivants très diversifiés. Donc en fait, la Révolution Industrielle eut d'abord lieu en Grande-Bretagne, un petit pays ayant une population de la moitié de la population de la France, cependant la Grande-Bretagne réussit tout de même à fonder un vaste empire à l'échelle mondiale.³⁰

Alors, il est important de porter une attention exceptionnelle sur la Grande-Bretagne, afin de comprendre l'impact des conditions et des valeurs sociales qui favorisèrent l'essor économique. Comme on a déjà vu précédemment, la Grande-Bretagne, un pays Protestant, possédait beaucoup de valeurs et de traditions communes avec les autres pays de l'Europe de l'Ouest; la religion, l'esprit d'entreprise, l'attitude envers les projets innovateurs et la rationalité, furent des facteurs culturels qui contribuèrent au développement économique et à la Révolution Industrielle. Bien sûr, la Grande-Bretagne, étant le pays le plus puissant économiquement, politiquement, et militairement, et ce jusqu'au début du 20^{ième} siècle, possédait des valeurs et des qualités

³⁰ David Landes. The wealth and poverty of nations. Chapitre 12

que d'autres pays pourraient utiliser. Pas loin, je vais démontrer que la tradition des échanges commerciaux de la Grande-Bretagne, fut l'un des grands avantages qu'elle possédait.

Adam Smith fut le premier qui avança, au 18^{ième} siècle, la théorie du libre-échange; les économistes sont tous d'accord sur le fait que le libre-échange est une des façons les plus efficaces pour promouvoir l'économie, parce que la spécialisation mène à l'efficacité et à une meilleure productivité. Bien que maintenant, tout le monde comprenne que le libre-échange est important pour l'économie, au cours de l'histoire, ce ne sont pas tous les pays qui s'engagèrent dans des échanges commerciaux.

La Grande-Bretagne avait, comme nous l'avons déjà écrit, une forte tradition commerciale; il est clair que les échanges commerciaux de la Grande-Bretagne, au 18^{ième} siècle, et aussi par la suite, furent très dynamiques et ouverts à la créativité. Depuis longtemps, on a pensé que la tradition commerciale de la Grande-Bretagne était une des raisons de sa puissance. Un diplomate énonça jadis la phrase suivante: «toute île, aussi déserte qu'elle puisse l'être, si aujourd'hui l'Angleterre la possédait, on y verrait en peu d'années, un plus grand nombre d'habitants, la création de ports commerciaux, et le plus grand nombre d'entrepôts au monde pour les manufacturiers de l'Europe et de l'Asie.

Pourquoi cette nation, émérite en commerce et, possédant de nombreux navires, n'aurait-elle pas fait des efforts pour s'approprier l'immense fortune présente en Amérique?³¹ Ce qui favorisa la puissance de l'Angleterre, ce fut que tous les partis avaient également concouru, depuis le temps d'Elizabeth, à favoriser les échanges commerciaux; ce même parlement, qui fit couper la tête de son roi, s'occupa des installations maritimes, comme si on était dans une époque des plus paisibles.

Alors, il n'est donc pas étonnant de constater que les environnements, tant domestiques que les environnements d'Outre-mer établis par la Grande-Bretagne, favorisèrent les activités commerciales; le système de transport, soit par les voies d'eau ou par le système routier, était plus perfectionné que celui du reste de l'Europe en termes de longueur et de fréquence d'utilisation; les barrières furent réduites au minimum, en éliminant les contraintes locales et les droits d'utilisation de ces voies de transport. Les propriétaires d'entreprises et de magasins furent plus libres et plus indépendants dans

³¹ Ibid. p233

leurs activités commerciales, comme dans les commandes qu'ils livraient, comme dans les prix, et dans la facilité du crédit: cet environnement commercial relativement libre encouragea la disparition du système de la guilde, qui fut l'obstacle au développement économique et à l'avancement des technologies et de la créativité.

La Grande-Bretagne s'engagea aussi dans le commerce avec le Nouveau-Monde, et avec ses colonies; à la différence de la plupart de ses rivaux européens, elle ne mit pas son énergie à maintenir une force militaire coûteuse, et en conquêtes territoriales; elle s'assura plutôt, de conserver ses privilèges commerciaux et de renforcer son empire colonial.

On pourrait avancer le fait que les colonies de la Grande-Bretagne furent exploitées, et qu'elle-même ne profita pas vraiment de ce genre d'échanges commerciaux à l'étranger; cependant, on ne peut pas nier que la Grande-Bretagne durant le 19^{ième} siècle, avait construit dans ses colonies, des milliers de kilomètres de chemins de fer pour des fins commerciales.

Aussi, la Grande-Bretagne fut plus attentive aux désirs des classes mercantiles; résultat: la Grande-Bretagne créa une marine marchande très développée et agressive, et cette marine marchande fut soutenue par les institutions financières. À la fin du 19^{ième} siècle, la Grande-Bretagne devint une société tellement sophistiquée, en termes d'échanges commerciaux, qu'elle s'accapara d'une très large part du commerce manufacturier.

Il y eut un grand nombre d'écrits littéraires qui analysèrent les impacts du commerce sur la Révolution Industrielle de l'Europe; ici, je précise que ce ne sont pas tous les pays dans l'Histoire, qui avaient une tradition commerciale. Au cours du développement économique et de la Révolution Industrielle, cette valeur ancrée dans la culture de la Grande-Bretagne, lui donna un net avantage sur les autres pays.

Conclusion

Durant et avant la Révolution Industrielle, les sociétés européennes se démarquèrent très nettement du reste du monde et des sociétés qui existaient auparavant; la civilisation européenne réussissait dans presque tous les domaines: les sciences, les sciences politiques, les arts, l'architecture, la technologie, et la littérature. On peut

trouver beaucoup de littérature analysant les causes du développement social et économique de l'Europe, allant des facteurs démographiques et géographiques, jusqu'aux facteurs politiques, économiques et sociaux.

La croissance démographique pouvait favoriser le processus du développement économique, en fournissant une main-d'œuvre plus abondante; mais, des pays comme le Canada, l'Australie et les pays scandinaves, avec une population moins importante, réussirent eux aussi à atteindre un niveau de vie très élevé. La colonisation était peut-être une façon plus facile pour accumuler la richesse, mais des pays coloniaux comme l'Espagne, demeurèrent tout de même sous-développés, alors que d'autres pays, sans cette expérience de colonisation, s'industrialisèrent.

Les économistes soulignent l'importance des capitaux, des technologies et des ressources naturelles, mais l'accumulation de richesses dépend surtout du travail et du système économique; aussi, la technologie dépend de l'invention et de la créativité; essentiellement, le développement économique dépend des comportements humains, donc d'une dimension socioculturelle.

Si les valeurs socioculturelles sont compatibles avec les facteurs de productivité, ou les favorisent, la société se développera rapidement; les valeurs socioculturelles de l'Europe depuis le 16^{ième} siècle, furent favorables à la création de facteurs de productivité.

Tout d'abord, l'esprit innovateur et la rationalité sont les facteurs les plus importants au cours du développement économique en Europe, en particulière en Europe du Nord-ouest, et sans doute il contribue à la Révolution Industrielle. Les aspects les plus remarquables de l'innovation sont la recherche, l'exploration, l'incertitude, le risque financier, l'expérience, et les découvertes. Ces innovations en combinaison avec le capital, la main d'œuvre et les ressources naturelles qui augmentèrent constamment avec le temps créèrent l'environnement général facilitant le processus de la croissance économique.

La rationalité était une valeur partagée pour les sociétés européennes; maîtriser la nature pour ses besoins était rationnel; la rationalité était donc l'antithèse de la superstition et du surnaturel; cette valeur culturelle permit aux Européens d'utiliser des moyens rationnels pour atteindre leurs buts. Ainsi, cette rationalité généra un

environnement social important, favorisant non seulement le développement économique, mais aussi une croissance dans tous les domaines, en particulier dans les domaines des sciences et des technologies.

Deuxièmement, depuis le 16^{ième} siècle le système moral généré par la reformation protestante en Europe favorisa la croissance du capitalisme. Le Protestantisme encourage et légitime spécifiquement la disposition de comportement ou les dispositions qui sont hautement favorables au succès du capitalisme car il demande une dévotion intense à son propre travail de personne à fin d'assurer qu'on peut être choisi pour le salut. Protestant calviniste généra un nouveau motif de comportement dans les sociétés protestantes, qui comprend l'engagement intense au travail, la fiabilité, l'assiduité, le sacrifice de soi, l'austérité, l'esprit d'économie, la ponctualité, l'engagement de promets, la fidélité aux intérêts de groupe.

Troisièmement, depuis le dernier période du Moyen Âge les sociétés en Europe du Nord-ouest graduellement devinèrent pluralistes. Dans les sociétés pluralistes, les groupes des différentes couches de la société ont plus de chance de s'allier pour chercher des avantages de ses propres groupes. Les alliances verticales, les négociations et les compromis offrent les avantages économiques l'un avec l'autre. En plus, les arts de négocier et compromettre se développèrent plus relativement aux confrontations brutales and militaires. En plus, le développement économique durable demande les institutions qui favorisent les activités économiques. L'art facilita la création et la modification des institutions de la croissance économiques, tels que le système légal, le système financier, les règles commerciales, les corporations, et la démocratie parlementaire. En Europe, ces institutions sont formées dans plusieurs siècles en Europe du Nord-ouest à travers le processus de la diffusion du pouvoir, inclus le pluralisme, les alliances verticales, les négociations, et les compromis.

Enfin, la tradition commerciale également joue un rôle très important pour faciliter le développement économique. La Grande Bretagne depuis longtemps avait une tradition très forte de commerce. En comparaison avec les autres pays coloniaux puissants, la Grande Britannique profita du commerce avec les autres pays inclus les pays colonisés. Le commerce souligne les travaux spécifiques. Afin de prendre l'avantage du marché, on fait la concurrence l'un avec l'autre. Les profits provenant des affaires sont plus

difficile à gagner que la richesse provenant de la découverte ou par la saisie. On apprend et essaie de faire meilleur au processus des affaires. C'est l'un des raisons le plus essentielles d'expliquer pourquoi c'est la Grande Britannique qui est devenue le pays colonial le plus puissant.

En somme, en comparaison avec les autres sociétés du monde, l'Europe depuis le 16^{ième} siècle, fut exceptionnellement différente en termes socioculturels; l'Europe avait réussit la transformation socioculturelle. Les nouvelles valeurs socioculturelles facilitèrent le développement économique et la modernisation.

Chapitre III Le sous-développement économique en Chine à la fin du 19^{ième} siècle

L'histoire économique du développement au sous-développement en Chine est une grande énigme pour le monde. La Chine, avec l'histoire écrite de plus de trois millénaires, est parmi l'une des plus grandes civilisations mondiales. Les chinois ont accompli beaucoup de choses et ont fait des inventions dans plusieurs domaines. Quant au développement économique, durant la période des derniers siècles de la dynastie de Tang (618-906), la dynastie de Song (960-1279), et la période antérieure de la Dynastie de Yuan (1279-1367), l'économie chinoise croît rapidement. Elvin rappelle que le développement économique durant cette période est comparable à la révolution économique médiévale.¹ La Chine également jouit de la suprématie culturelle et économique au moins en Asie jusqu'au 17^{ième} siècle. Les technologies et le commerce également montrent l'évidence que la Chine était un pays avec la prospérité économique.

Dans son ouvrage important «Science et Civilisation en Chine» Joseph Needham présente divers accomplissements chinois en science et en technologie.² Il y a peu de doute que la Chine, le pays d'une gamme d'inventions inclus la soie, la poudre à canon, le compas, la fabrication de papier et l'imprimerie, était l'une des sociétés les plus créatives et amenait le monde en technologie depuis longtemps. Il n'est pas une surprise que ces inventions et technologie ont eu un grand impact sur l'économie en Chine dans certains périodes.

Quant au commerce, il est une estimation que les marchés furent établis en Chine durant les périodes de l'États en guerre (475-221 avant Jésus-Christ). Avec la croissance économique, la prospérité commerciale au 14^{ième} siècle était très impressionnante pour les étrangers bien que cette prospérité peut-être ne se trouva que dans certaines régions en Chine.³ Il y avait aussi des changements institutionnels, inclus l'utilisation de la devise de papier, qui furent favorables au commerce. Jones maintient que les éléments capitalistes non seulement le marché sont évidents en Chine bien avant Christ.⁴ En même temps, le développement du réseau des fleuves et des canaux joua un rôle majeur

¹ Mark Elvin. *The pattern of Chinese past*. P179

² Joseph Needham. 1954. *Science and civilization in China*.

³ T. G. Rawski. *Agricultural change and the peasants economy of South China*. P6

⁴ E. L. Jones. *Growth recurring: economic change in world history*. P74

au développement du marché domestique. Durant cette période, les villages devinrent urbains, les marchands et les artisans étaient la majorité des habitants. En plus, plusieurs villes furent développées en civilisation sophistiquée avec une grande complexité et spécialisation.

Pour l'échange étranger, la Chine de la Dynastie des Songs exporta une grande gamme de biens, y compris les textiles, la porcelaine, le thé, et les métaux précieux. Elle également importa de l'encens, du parfum, des épices, des perles, de l'ivoire et autre biens de luxe. L'échange s'était épanoui au Japon, à l'Asie du Sud et de l'Est, au Proche Orient, et à l'Afrique de l'Ouest. Durant la dynastie de Tang, la navigation domestique était très avancée. Par exemple, le gouvernement de l'Empire durant la Dynastie des Song employa deux mille bateaux pour transporter le sel et le fer, les matériaux contrôlés par l'Empire.

Ainsi, la Chine durant cette longue période avait fait l'expérience de la prospérité et n'était pas inférieure aux autres parties du monde, tels que l'Europe et le Moyen Orient en termes de développement économique et au niveau technologique. La Chine semble bien posséder tous les éléments importants pour le développement économique plus profond. Mais, depuis le 14^{ième} siècle, le progrès rapide économique et scientifique cessa. Bien que le 17^{ième} et le 18^{ième} siècle aient témoigné des activités économiques florissantes, ces périodes se caractérisèrent avec la stagnation économique et sociale. En 1800, la Chine prit environ un tiers du rendement de la manufacturière du monde, un dixième plus que celui de l'Occident. Mais, à la fin du 19^{ième} siècle, le rendement de la manufacturière de la Chine fut seulement 6.2% en total du monde, et l'Europe augmenta au 77.4%.⁵

En général, la Chine jusqu'à la fin de 19^{ième} siècle était une société préindustrielle et agraire. Lorsque l'Europe, durant cette même période s'est réalisée l'industrialisation bien sûr avec des mesures diverses, et les Européens jouissaient d'une grande prospérité économique et firent beaucoup de réussites dans tous les domaines sociaux, la Chine restait sous-développée et quelquefois se trouvait dans une situation de pauvreté terrible. Bien qu'il n'y ait pas de données du PIB disponibles dans la Dynastie de Qing, nous avons des données de revenu qui démontrent que la Chine au début des années 1930

⁵ P. Kennedy. *The rise and fall of the great powers*. P149

était parmi les pays les plus sous-développés au monde. En 1933, le PIB per capita en Chine était US\$12.⁶

Jusqu'à ce point, on a aperçu qu'il a un grand paradoxe dans l'histoire du développement économique. Ce paradoxe pose l'un des plus grands défis pour les savants économiques, les sociologues et les historiens. Dans le reste de ce chapitre, j'essaie à trouver les causes du sous-développement en Chine, en me concentrant sur le domaine socioculturel. En même temps, j'également présente des facteurs non-socioculturels qui sont très pertinents et décisifs pour expliquer le sous-développement en Chine. Avant j'analyse les causes du sous-développement en Chine, je vais présenter des grandes théories du sous-développement de la Chine, qui pourrait bien nous aider pour mieux comprendre le phénomène du sous-développement en Chine bien que chaque de ces théories ait des faiblesses.

Les théories du sous-développement économique en Chine

Dans cette section, je présente deux théories très influentes qui expliquent les cause de sous-développement en Chine jusqu'à la fin de 19^{ième} siècle.

Le piège d'équilibre au haut niveau

La théorie du piège d'équilibre au haut niveau est la plus influente des théories modernes du sous-développement en Chine.⁷ Elle est acceptée par la plupart des économistes en Chine. Le principal argument de cette théorie c'est que le système agricole traditionnel était parvenu à tel point que les rendements agricoles commencèrent à diminuer. Dans cette situation l'investissement dans la section agricole diminua au niveau minimum parce que les investisseurs ne purent bénéficier de l'investissement. En conséquence, la production agricole demeura stagnante. Selon Elvin, quand le système agricole parvint à ce point, il ne pût se transformer par des changements marginaux, mais demanda des changements modernes tels qu'une forte main-d'œuvre et une fermier avec de l'éducation et la compétence la plus haute. Elvin propose que la Chine à la Dynastie de Ming et de Qing avait épuisé toutes les technologies avancées dans l'agriculture traditionnelle et le transport. En plus, la

⁶ Luo Rongqu. 1997. «A new approach to China's century of Great transformation, 1840s-1940s» Dans Frederic Wakeman, *The fall of imperial China*. P145

⁷ Mark Elvin. 1973. *The pattern of Chinese past*. p180

population augmenta très rapidement dans ces périodes. La combinaison de ces deux facteurs amena l'économie de la Chine au piège d'équilibre. Même si les chinois avaient adopté des techniques utilisées par les Anglais en 18^{ième} siècle, il n'y avait pas assez de terrain pour l'agriculture.

Bien que cette théorie fournisse des aperçus sociaux et économiques, elle a plusieurs faiblesses qui rendent la théorie plus obscure qu'explicative.⁸ Premièrement, comme Lippit précise qu'il faut poser une question s'il y a vraiment un tel équilibre entre les techniques pré-modernes et modernes. La théorie assume une corrélation inverse pour l'économie traditionnelle entre le niveau de technologie et les possibilités de le promouvoir. Mais, en réalité, il n'y a aucune loi qui peut être appliquée au taux du progrès technologique. Ainsi, il ne faut pas dire que les meilleures inventions ont été épuisées.⁹

Deuxièmement, beaucoup d'inventions et d'innovations de l'Occident à la fin de 18^{ième} siècle et au début de 19^{ième} siècle auraient dû contribuer considérablement au progrès de l'économie chinoise. Par exemple, James Watt promut le moteur de Newcomen, et développa une nouvelle modèle de moteur à vapeur qui fut utilisé pour pomper l'eau des mines. Puisque la conservation de l'eau à l'agriculture chinoise fut essentiellement importante, il y aurait eu une rationalité à employer le moteur de Watt. L'utilisation du moteur de Watt aurait pu fournir des motivations à l'industrialisation en Chine. Ainsi, dire que la Chine était tombée dans le piège est certainement trompeur. On peut percevoir que le Japon n'était pas tombé dans ce piège par l'emprunt et l'adoption active des technologies occidentales. Bien des choses, qui avaient lieu au Japon, n'avaient pas lieu en Chine. Ainsi, on doit se poser une question pourquoi la Chine ne put pas investir et utiliser la technologie disponible à l'Occident. Si l'on propose que l'isolation géographique fût la cause de cet échec, je peux dire que le Japon est plus isolé du monde géographiquement.

Enfin, cette théorie semble mettre l'emphase excessive sur l'agriculture, et traite le secteur agricole comme un facteur unique pour la modernisation. Lorsque l'importance du secteur agricole doit être reconnu, ce secteur n'est, en tous cas, pas nécessairement le

⁸ Lippit. 1987. The economic development of China. P290-1

⁹ Ibid. p290

secteur décisif pour la modernisation. Les changements des secteurs industriels peuvent provoquer la modernisation de l'agriculture et de l'industrie. Cette théorie détourne l'attention du point central. Bien que cette théorie propose correctement que le système de la guilde et les activités des artisans familiaux ruraux tend à décourager l'innovation par la provision hautement élastique avec les prix bas, ça n'est cependant pas, une barrière absolue à l'innovation. Cette théorie ne fournit pas l'explication convaincante de la stagnation industrielle. Si le progrès dans le secteur industriel peut mener à la transformation du secteur agricole, par suite le secteur agricole et l'économie entière peuvent à peine être considérés dans le piège. Loin de clarifier les causes du sous-développement en Chine, la théorie du piège d'équilibre au haut niveau ne peut analyser les problèmes centraux.¹⁰ En essence, il n'est pas correct d'affirmer que l'invention et l'innovation sont exclues par les contraintes technologiques et les pressions de la population en Chine. On doit plutôt analyser la nature des forces sociales, politiques et économique qui agissent et par la suite empêchent le développement.

Le colonialisme et l'impérialisme

La théorie du colonialisme et l'impérialisme du sous-développement de la Chine est actuellement une variante de la théorie de la dépendance dont j'ai déjà discuté dans les deux chapitres précédents. Cette théorie regarde le sous-développement comme un processus historique créé par l'expansion impérialiste et coloniale de l'Ouest. À la différence au paradigme orthodoxe, qui traite le commerce lointain, l'aide et le contact avec l'Ouest comme l'impulsion pour le développement à travers l'infusion de capital et de nouvelles technologies, cette théorie prend le paradigme radical, qui regarde les relations entre l'Ouest et la Chine comme une force de promouvoir le sous-développement de la Chine, une conséquence de l'extraction des ressources et surplus de la Chine afin de servir les propos et les intérêts des pays coloniaux lorsque les pays occidentaux bénéficièrent de ces relations, la Chine fut devenue de plus en plus dépendante et sous-développée. Dans le chapitre I, j'ai déjà précisé que la théorie de dépendance est une théorie auto-défaite, et dans le Chapitre II, j'ai analysé que cette théorie n'est pas convaincante pour expliquer la modernisation et le développement économique en Europe.

¹⁰ *ibid.* P293

Bien que l'on admette que les comportements impérialistes et coloniaux de l'Europe, y compris le Japon, furent défavorables au développement économique en Chine, la cause première du sous-développement de la Chine ne peut être attribuée à l'Ouest. Il n'est pas facile d'estimer quantitativement la conséquence de l'importation de l'opium imposée par la Grande-Bretagne, mais, elle a sans doute fait de grands dommages à la population et à la société en général. L'ouverture agressive des ports traités chinois à l'échange occidental, et, dès 1895, à l'investissement, était une autre façon à laquelle l'Ouest exerça son influence en Chine. L'intervention de la souveraineté chinoise des ports traités fut bien sûr humiliante et les relations entre les Chinois et les étrangers dans ces ports traités furent coloniales, mais ces ports traités n'avaient pas montré aucun signe de se développer avant l'arrivée de l'Ouest. Ainsi, on ne peut affirmer que l'arrivée de l'Ouest avait entravé leur développement. Au contraire, Shanghai, l'un des ports traités, qui compte presque la moitié du rendement de l'industrie moderne de la Chine avant 1949, fut un centre commercial côtier peu important jusqu'au Traité de Nanjing.¹¹ Alors, il n'est pas convaincant de dire que les impacts du commerce et de l'investissement que l'Ouest imposa en Chine furent hostiles pour le développement économique de la Chine:

Il y a d'autres façons d'estimer le degré que l'Ouest influença sur le développement économique en Chine. Premièrement, on peut analyser l'impact sur le marché domestique et la production artisanale. En général, jusqu'au début des années 1930, l'exportation demeura intacte. L'exportation principale fut les produits minéraux et les produits agricoles. L'importation avait considérablement influencé le marché domestique. Par exemple le fil fabriqué en Chine ne put faire de la concurrence avec le fil importé d'Europe. Alors, l'industrie artisanale en Chine était détruite. Mais, quant à la compagnie chinoise, la recherche récente suggère que l'impact de l'Ouest n'est pas si grave que les observateurs le disent. Deuxièmement. On peut analyser l'impact sur la croissance de l'établissement de la manufacture chinoise. Comme Lippit le propose, bien que les étrangers prennent une position dominante dans les secteurs tels que la mine, l'industrie lourde, et la navigation, cette dominance ne prévint pas la croissance comparable de l'industrie de Chinois. Troisièmement, à l'égard de la finance, l'impact

¹¹ Ibid. p295

de l'Ouest fut plus défavorable au développement économique en Chine. Au début de 20^{ème} siècle, le surplus fut extrait de la Chine.

Ainsi, il est difficile de faire une estimation générale de l'impact de l'Ouest sur le sous-développement de la Chine. Mais, afin de simplifier l'analyse de la mesure à laquelle l'Occident entrava le développement économique de la Chine, on peut se poser une question : si la Chine avait montré des signes de développement avant la confrontation. L'Occident avait déjà fait des dommages à la Chine, et il est facile de blâmer l'Ouest comme la cause du sous-développement en Chine. Mais, on n'a pas demandé si la Chine aurait pu se développer en l'absence de l'impact occidental. Actuellement, au 19^{ème} siècle, la Chine ne montra aucun signe de la vitalité économique qui aurait rendu le développement économique possible. Comme Griffin le fait remarquer, la nature et le contenu des relations entre la Chine et l'Ouest furent essentiellement une conséquence du sous-développement plutôt que sa cause.¹² Ainsi, l'impact de l'Ouest ne peut être considéré comme la cause principale du sous-développement en Chine.

Jusqu'à ce point, on a vu deux théories de sous-développement économique en Chine. Bien qu'elles fournissent des perçus et des explications des différentes perspectives, elles ne sont pas satisfaisantes. La première théorie met l'emphase exclusivement sur des facteurs économiques, et elle manque le point le plus important. Autrement dit, elle n'analyse pas quelles conditions sociales soutiennent l'existence de ces facteurs. La deuxième théorie précise la force exogène. Mais, l'absence de l'impact occidental ne garantit pas l'occurrence du développement économique en Chine. Jusqu'au moment de l'arrivée de l'Ouest, la Chine ne montra aucun signe et évidence que le développement commença. Dans la section suivante, je propose que la première cause du sous-développement économique en Chine soit les valeurs socioculturelles.

Les aspects socioculturels et le sous-développement en Chine

La société avec l'agriculture prédominante

Depuis l'histoire écrite l'agriculture fut la profession majeure des Chinois.¹³ Elle était la base de l'économie à travers l'histoire pré-moderne de la Chine. Jusqu'au

¹² Keith Griffin. 1974. *The political economy of agrarian change*. P34

¹³ K.S. Latourette. *The Chinese and their history and culture*. P485

période de Ming et Qing Dynasties, il y avait des évidences quantitatives et qualitatives à lier à la dominance agricole dans l'économie en Chine. Quantitativement, selon l'estimation conservatrice se basant sur l'enquête complète de Professeur Albert Feuerwerker, la section agricole fournit la population avec 80% de l'emploi en total. Environ 80% de la terre cultivée s'engagea en production de grain, et environ 70 du PIB fut produit par la section agricole lorsque la production de grain seule avec une partie de 60% du PIB. La proportion du surplus et rendement agricole fut au moins de 25%. Cette situation dura mille ans depuis neuvième siècle.¹⁴ Qualitativement, jusqu'à la fin de la Qing Dynastie il n'y avait aucune évidence que l'économie en Chine se transféra au nomadisme ou à l'industrialisation, même le degré du commerce et de l'urbanisation dans la Han, Song et Ming Dynasties est considéré la naissance du capitalisme.¹⁵ La Chine pourrait échouer au commerce ou à l'industrie, mais il est pratiquement impossible qu'elle échoua en agriculture.

La longue histoire avec un grand succès du développement agricole en Chine est attribuée en partie aux ressources naturelles et le rendement optimal de l'agriculture, et en partie au renforcement de la dominance agricole par les Chinois. Le long de l'histoire, les Chinois continuent le réinvestissement dans la préservation de la terre, le contrôle de l'eau, les méthodes nouvelles agricole, et nouvelles espèces de produit agricole. On pourrait poser une question : pourquoi les Chinois avaient établi une économie dans laquelle l'agriculture prit la dominance quand il y avait des autres possibilités par exemple le nomadisme, l'industrie artisanale, et le commerce? Si le choix des Chinois était rationnel, il faut que le rendement de produits agricoles soit tellement haut et stable que les personnes s'engagèrent dans l'agriculture à une grande mesure. En plus, le haut degré de l'engagement à l'agriculture est aussi renforcé par l'environnement physique et biologique qui est favorable à l'agriculture.

La Chine se situe dans un oasis vaste où existent les environnements physiques et biologiques très bons, entourés par les régions sèches et fréquemment inondés par le typhon. 40% du territoire du pays est dans la région tempérée et subtropicale avec 8 à 12 mois à dégivrage automatique. Les systèmes extensive de rivière en particulière couvert

¹⁴ A. Feuerwerker. The state and the economy in the late imperial China. Dans *Theory and Society*, 13: p299, 302 et 312

¹⁵ M. Elvin. *The pattern of the Chinese past*. P164-78

le sud de la Chine. Environ 30% de la terre a en moyenne plus de 400mm pluviosité annuelle. Il y a plus de dix types majeurs de sol qui sont très bons pour l'agriculture. Encore, il y a des grandes régions le long les rivières, les deltas qui sont plats, donc favorable à l'agriculture, au transport et à la communication.

En plus, l'agriculture est un processus de toute une année à cause des conditions naturelles en plus partie en Chine. Bien que l'input de l'agriculture ne soit pas aussi vite que les autres activités économiques telles que la chasse et la récolte, l'environnement physique favorable réduit le coût de la production agricole. Le sol doux et fertile ne demande que les outils économiques et moins d'heures de labour. À la fin d'année, le rendement de la production est pratiquement toujours assuré. Ainsi, l'agriculture n'est pas une activité économique moins intéressante que les autres. C'est pourquoi dans l'histoire l'agriculture dominait l'économie en Chine.¹⁶

Cependant, ce n'est pas une interprétation du déterminisme environnemental. Comme Gang Deng maintient, la Chine pré-moderne s'engageait dans l'agriculture est une manifestation de la relation normale entre les humains et les environnements. La dominance agricole en Chine pré-moderne réfléchit le fait que surtout et partout les humains ont la liberté et le choix limite. Les ressources naturels et les environnements quelquefois favorisent la divergence en économie, et d'autrefois ils l'empêchent.¹⁷ On doit prendre les choix rationnels selon l'environnement afin de se survivre. Dans ce contexte, l'agriculture dominante en Chine est un choix rationnel.¹⁸

Selon Gang Deng la dominance agricole en économie de la Chine pré-moderne exerce des grands impacts sur le développement économique en Chine. L'agriculture avec la dominance de long terme est devenue quelque chose de quasi-religion. Les cultes à l'agriculture se répandirent et même s'institutionnalisent dans tous les niveaux de la société, les personnes, les familles, les communautés, les gouvernements, et l'État.

Premièrement, la dominance de l'agriculture se manifeste dans le niveau de l'individu. Elle eut une grande influence sur la vie de personne, et ensuite entrava le développement économique. En Europe la croissance rapide de la population depuis les derniers siècles du Moyen Âge fut un facteur très important qui favorisa et contribua à la

¹⁶ Gang Deng. *The premodern Chinese economy*. Chapter 2

¹⁷ Ibid. p41

¹⁸ Ibid. p41

Révolution Industrielle. La population en Chine depuis la Dynastie des Song avait augmenté même plus rapidement qu'en Europe, mais ce n'avait pas généré le même impact économique.

Les Chinois avaient le sentiment très fort d'être attaché à la terre. Ce sentiment spécial envers la terre prit la priorité sur toutes les autres considérations de bien être économique personnel. Pour le Chinois, la terre n'est pas simplement un investissement ou une ressource de vie, mais la vie elle-même. En Chine, quand on est en crise financière, on est prêt à faire tous les sacrifices possibles afin d'éviter la vente de la terre. Il est plus possible qu'on hypothèque sa terre, même si le paiement du crédit immobilier depuis des années va être souvent beaucoup plus haut que le prix actuel de la terre. C'est pourquoi les Chinois qui ont réussi dans le commerce, l'industrie ou le gouvernement, sont souvent retournés à la communauté originale ou achètent la terre.

Deuxièmement, la dominance de l'agriculture se lie étroitement avec le développement du système de la primogéniture, et ensuite empêcha le développement économique. En dépit d'instituer un système de la primogéniture en succession, les Chinois pratiquèrent toujours le principe de la division égale. Ainsi, la propriété fut distribuée également parmi tous les fils. Cette pratique ou tradition découragea les membres de la famille à émigrer aux autres régions et expliqua pourquoi les Chinois étaient moins agressifs, et rendit presque impossible une agriculture avec profit. L'opération du système familial chinois était l'un des facteurs fondamental qui épuisa la richesse des familles à long terme. Les familles individuelles ne pouvaient pas accumuler les ressources formidables de la même façon qu'en l'Europe.¹⁹ L'impossibilité de l'accumulation de capital de l'agriculture non seulement marque l'échec agricole, mais aussi entrava le développement industriel. En plus, la pression sur la ressource poussa plus haut le prix des matières pour l'équipement, qui en retour empêcha l'investissement et réduit les opportunités pour les changements technologiques en agriculture, comme Elvin maintient.

Troisièmement, sous la dominance agricole de long terme, les activités non-agricoles tels que l'industrie artisanale, le commerce, le nomadisme, et les autres services, tous doivent rivaliser avec l'agriculture. Puisque toutefois et partout la disponibilité et

¹⁹ Ibid. p48

l'accessibilité des ressources sont limitées, la dominance de l'agriculture en Chine pré-moderne implique la pénurie de la ressource disponible aux sections non-agricoles. Sous la pression constante de la compétition dès la section agricole, les ressources pour le développement des sections non-agricoles étaient contraintes par la pénurie relative des choses tels que le capital, le temps, la terre, l'input de mains d'œuvre, et etc.²⁰ Par exemple, malgré la longue histoire du développement technologique, les bonnes opportunités du marché, le grand profit commercial, et l'influence politique des marchands, le taux de la participation en activités maritimes ne fut que environ 2% de la population total de la Chine.²¹

Quatrièmement, les sociétés à dominance agricole avaient un préjugé contre les négociants professionnels; en conséquence, elle entrava la croissance du commerce.²² En mettant en priorité l'agriculture, les politiques de l'État discriminèrent contre les activités de la classe commerciale. Comme Jones fait des points, les politiques du gouvernement centralisé rendirent plus difficiles les activités commerciales, et ensuite entravèrent le développement capitaliste.²³ Au long l'histoire le gouvernement ne soutint pas les institutions favorisant le commerce. Il y avait un manque de lois commerciales et de droits de propriété. Ainsi, la Chine pré-moderne n'établit pas la base légale suffisante pour les activités économiques hors de l'agriculture.

La logique de l'État était de décourager le développement commercial. Le gouvernement centralisé regarda le commerce comme un rival de l'agriculture. Au point de vue de la somme nulle vers l'allocation des ressources, les négociants étaient considérés comme le concurrent majeur pour les ressources limitées. Ce point de vue est naturel parce que les sociétés pré-modernes n'avaient pas de la connaissance de mesurer le gain économique et d'évaluer le processus de production de valeur ajoutée, qui sont critiques pour le développement capitaliste. Donc, l'enrichissement des négociants était considéré comme une dépense du bien-être du paysan et du revenu du gouvernement. Puisque les Chinois dans les sociétés pré-modernes eurent la liberté de choisir leur propre profession, il y avait un danger que les sections économiques rendant du profit

²⁰ Ibid. p48

²¹ Ibid. p48

²² Ibid. p95

²³ Eric Jones. 'The real question about China why was the Song economic achievement not repeated?' Dans *Australian Economic History Review*. P20

trop haut pourraient attirer trop de mains d'œuvre et du capital. Par conséquence, la section agricole était protégée par les autorités à travers l'interdiction du flux du capital et de la main d'œuvre de l'agriculture aux autres sections.

La société confucéenne

Il est presque impossible d'analyser les impacts socioculturels sur l'économie de la Chine sans rendre compte du confucianisme. Le confucianisme, comme l'une des philosophies les plus anciennes, a pris une position tellement indispensable dans tous les aspects sociaux, qu'on peut la penser comme la religion de la Chine.²⁴ Le confucianisme est actuellement un ensemble de l'érudition de Confucius. Il a été enrichi par les autres philosophes dans l'histoire et a été interprété par l'élite intellectuelle, qui fut une classe dominante dans la société chinoise. La pensée originale de Confucius avait une caractéristique rationaliste mais traditionaliste, en soulignant la primauté de la famille, du clan, et de la royauté.

Le Confucianisme est une doctrine tellement large qu'il est impossible de couvrir tous ses aspects. En bref, l'essence du Confucianisme peut être résumée en trois règles : la loyauté et l'obéissance absolue de ministre au prince, de fils au père, et de la femme au mari. Ces impératifs forment le fondement du despotisme monarchique et l'inégalité sociale. Elles divisent les gens en différents groupes de statut rigide avec différents droits et différentes tâches. Ces trois règles sont le noyau de la doctrine du Confucianisme et servirent les sociétés depuis deux mille ans. Le précepte principal de l'éthique confucéenne était la piété filiale. C'était la base du système monarchique ainsi que du système familial. La piété filiale et la loyauté au prince étaient deux concepts les plus importants pour le Confucianisme. Le prince était considéré comme le père du peuple. Les gens ne purent remplir leur obligation filiale sauf qu'ils consacèrent leur loyauté sans réserve au prince. La rationalité pour la piété était de maintenir l'ordre social à tous les niveaux. En plus, le confucianisme exige la bienséance, qui devait se fonder sur le principe de l'autocontrôle avec bienveillance. Dans l'histoire chinoise, les règles et la doctrine du Confucianisme étaient devenus le moyen manipulateur que l'autorité renforça en conformité absolue.

²⁴ Max Weber. 1952. *The religion in China*. P124

Le rationalisme confucéen forme un grand obstacle au développement économique et social.²⁵ Comme nous l'avons déjà vu dans le Chapitre II, les sociétés européennes ont éliminé la magie et la superstition depuis longtemps avant le 19^{ième} siècle. Le Puritanisme a considéré que toutes les formes de magie sont diaboliques. Par contre, l'éthique du confucianisme présuppose l'existence absolue du monde magique. Il faut que tout le monde affirme et s'adapte à ce monde. Par exemple, puisque le Confucianisme précise que le mandat de l'Empereur provient du ciel, par la qualification personnelle l'empereur fut responsable aux bons engagements des esprits. S'il y a des mauvais temps, tels que la sécheresse et l'inondation, ce fut l'Empereur à mener des rites et à prier pour la pluie et le beau temps pour les récoltes. Bien que les fonctionnaires confucianistes de bonne éducation furent sceptiques aux conceptions magiques et n'encourage pas l'Empereur à pratiquer les rites que dans situations très graves, la masse chinoise, dont la vie était influencée totalement par le Confucianisme, vivait dans ces conceptions magiques avec une confiance absolue.

En Europe, bien que les relations inégales entre certains groupes existent, on est égal au sens de la religion. Il n'y a pas de normes sociales qui définissent les relations personnelles ou des groupes sociaux. Depuis le 16^{ième} siècle, la réforme religieuse en Europe souligne l'amour entre personnes, et exige le salut personnel. Mais, en Chine le Confucianisme définit clairement les obligations de certaines personnes ou groupes sociaux envers les autres. La notion de l'obéissance filiale des jeunes envers les plus âgés, et des inférieurs envers les supérieurs est diffusée par tous les moyens, tels que le catéchisme, les images, et contes populaires. On risque de graves punitions si l'on n'a pas observé ces obligations. Par exemple, si une femme ne fait pas ce que son mari a lui demandé, elle risque d'être envoyée à la maison de ses parents et peut-être résulté en divorce, qui fut une grande humiliation pour une femme en Chine traditionnelle. Les ministres dans la cour de l'Empire doivent aussi obéir à l'Empereur s'ils ont différentes décisions ou opinions, n'importe que l'Empereur eu raison ou non. La désobéissance pourrait résulter en puni corporel grave et même de la peine de mort. Le pouvoir absolu des certains groupes sur les autres avait créé une société et des peuples extrêmement passifs. La société ainsi que les peuples se caractérisèrent avec la patience sans limite, la

²⁵ Ibid. Chapitre 8

politesse contrôlée, l'attachement fort à l'habitude, l'insensibilité absolue à la monotonie, la capacité de travailler durement et la lourdeur de réagir au changement extérieur. Beaucoup d'étrangers qui avaient visité la Chine au 18^{ième} et 19^{ième} siècle trouvèrent que les Chinois montrèrent l'horreur et la méfiance indéracinable envers les choses étrangères. Il y eut aussi un refus et un manque de curiosité intellectuelle envers les choses qui ne sont pas proches et ne sont pas utiles immédiatement. En essence, comme Weber le fait remarquer, la différence fondamentale entre le Confucianisme et le Puritanisme était les différents genres de la rationalité. Le rationalisme confucéen signifie l'ajustement rationnel au monde alors que la rationalité puritaine signifie la maîtrise rationnelle du monde.²⁶

La société centralisée

À cause de l'influence du Confucianisme depuis plus de deux millénaires, la société chinoise au 19^{ième} siècle était une société extrêmement insensible et même hostile au changement sociale et au développement économique. Comme Balazs le fait remarquer, la société chinoise au 19^{ième} siècle peut servir de miroir négatif à ce qui fut unique dans l'histoire de l'Europe.²⁷ Si l'on consentit à définir l'univers occidental moderne en sa pleine maturité au 19^{ième} siècle comme le monde du capitalisme concurrentiel, nous voyons une société industrielle, démocratique et libérale dont certains éléments constitutifs remontent aux Cités-États de l'antiquité méditerranéenne et à l'absolutisme éclairé des puissances continentales. Ramenée à ses traits essentiels, cette structure sociale est basée sur une main-d'œuvre libre et une technologie, qui est l'aboutissement d'une science de la nature mécanique, mathématique et expérimentale. La civilisation qu'elle secrète, peut d'autre part être caractérisée comme rationaliste, individualiste et nationaliste. Un coup d'œil sur la société chinoise suffit pour constater une singulière réciprocité. Tout ce qui est convexe d'une part est concave de l'autre. En effet, pas de nation et point de nationalisme dans un empire qui se considère comme l'univers, conçu en cercles concentriques, de plus en plus barbares, qui entourent le noyau chinois. Sauf l'hérésie sporadique de quelques taïstes et de rares révoltés excentriques, pas

²⁶ Ibid. p248

²⁷ Balazs. 1968. *La bureaucratie céleste: recherches sur l'économie et la société de la Chine traditionnelle*. P41

d'individualisme non plus. Et, excepté les vellétés rationnelles du confucianisme, étriquées et rapidement étouffées par le traditionalisme obligatoire, on ne peut guère parler d'un rationalisme à l'occidental, logique, raisonneur et rhétorique.²⁸

Il est superflu d'insister sur l'absence des sciences naturelles en Chine. À défaut d'hypothèses systématiques, exprimées en termes mathématiques et vérifiées par l'expérience, la science chinoise n'a jamais pu dépasser un stade proto-scientifique, en dépit d'une aptitude scientifique riche en promesses et un stade initial des plus favorables. Plus tard, je vais analyser les raisons qui ont inhibé l'éclosion des sciences en Chine. La principale en était sans doute l'ambiance intellectuelle de l'orthodoxie confucianiste, défavorable aux essais, à l'expérience, aux innovations, aux jeux gratuits de l'esprit. La bureaucratie s'est contentée de la technique traditionnelle. Ses besoins pratiques étant satisfaits, elle manquait d'impulsion pour pousser au-delà du concret et de l'immédiat.²⁹

Quant à la main-d'œuvre, elle n'était libre que pour les besoins de l'État. La force de travail paysanne était une chasse gardée, catégoriquement fermée à l'exploitation par l'initiative privée. Il ne serait peut-être pas trop osé d'affirmer que le paysan chinois ait préféré d'être taillé par l'État que de l'être par son propre seigneur ou par l'entrepreneur individuel, trouvant l'exploitation publique moins dure que l'exploitation privée. La «protection» du mandarinat était lourde, mais il n'existait point un autre groupe social assez fort pour le protéger contre le mandarinat. C'est exactement le contraire qui s'est passé en Europe : le serf trouvait dans les villes franches un refuge auprès d'une bourgeoisie autonome. Et ici nous montrons le fond du problème, les villes chinoises n'étaient pas le rempart de la liberté, mais le siège du mandarinat, les centres de l'administration étatique.

Le confucianisme généra également une classe dirigeante, fonctionnaires lettrés, et en conséquence créa une société que Balazs appelle fonctionnariste.³⁰ Depuis la fondation de l'empire par Qin Ahi Huangdi au troisième siècle avant j.-c. jusqu'à la fin de l'ancien régime de la Dynastie de Qing en 1911, c'est cette classe dirigeante de «gentlemen» éduqués qui a présidé aux destinées de la Chine. Depuis, les institutions

²⁸ Ibid. p45

²⁹ Ibid. p46

³⁰ Ibid. p18

fondamentales jusqu'aux régions les plus reculées du ciel mythologique, en passant par la littérature et les arts, il n'y a aucun domaine de la civilisation chinoise où l'on ne décèle immédiatement la présence des fonctionnaires lettrés. La base de l'économie, la communauté des vues et du comportement, l'invariance du style de vie et de la traditionnelle vision des mondes, favorisent la qualification de classe. L'éducation, le monopole de l'instruction, la notion de l'honneur, et surtout le caractère lettré du fonctionnaire chinois qui l'oppose nettement à la masse des illettrés, font pencher vers le concept d'une caste ou d'une aristocratie de l'esprit. Cette couche sociale créée par le confucianisme inhibe le changement et l'innovation sociale afin de maintenir son propre intérêt.

Par surcroît, la corruption et le totalitarisme sont deux caractéristiques majeures associées à la société confucéenne. Quant à la corruption, la chose la mieux partagée dans les sociétés pauvres et arriérées, ou plus exactement dans le monde préindustriel, sévit à l'état endémique là où les représentants de l'État, mal payés, doivent exclusivement vivre de leurs traitements. La vertu suprême étant l'obéissance envers les supérieurs hiérarchiques, il est inévitable que, après avoir étudié pendant de longues années, passé maints examens, voici ce fonctionnaire qui commence à tirer de ses administrés les frais de sa carrière. C'est ici que l'importance d'une autre institution essentielle de la société chinoise devient décisive : celle de la grande famille, du clan. Protectionnisme et népotisme existent sous toutes les latitudes, mais nulle part ils n'ont trouvé un sol aussi propice à leur foisonnement qu'en Chine. C'est que les côtés négatifs du fonctionnarisme étaient encouragés et sanctionnés par la doctrine confucéenne qui enseignait que l'intérêt de la famille prime sur l'intérêt de l'État.³¹

Il peut paraître contradictoire de parler dans ces conditions des tendances totalitaires de l'État confucianiste. Mais, la contradiction n'est qu'apparente. En effet, si l'on comprend que le totalitarisme a l'emprise totale de l'État et de ses organes exécutifs, les fonctionnaires, sur toutes les toutes les activités de la vie sociale sans exception, la société chinoise était à un haut degré totalitaire. Ici, comme souvent, les confucianistes n'ont supplanté les étatiste-légistes que pour mieux réaliser leur doctrine. Le dirigisme et l'interventionnisme y existent avant la lettre. Aucune initiative privée, nulle expression

³¹ Ibid. p19

de la vie publique qui pourrait échapper à la réglementation officielle. Il y a d'abord tout un jeu de monopoles étatiques : les grands monopoles économiques des articles de consommation de masse, qui fournissent le plus clair des recettes fiscales : sel, fer, thé, alcool, commerce extérieur. Il y a le monopole de l'éducation. Il y a pratiquement un monopole littéraire. Tout de qui s'écrit inofficiellement, sans la censure de l'État, a peu d'espoir d'atteindre le public. Mais, la prolifération de l'État, la toute-puissance de la bureaucratie va bien plus loin. Il y a une réglementation vestimentaire, une réglementation de la construction publique et privée, par exemple, la dimension des maisons. Les couleurs qu'on porte, la musique, les fêtes sont réglementées. Il y a des prescriptions pour la naissance et des prescriptions pour la mort. C'est un régime de paperasseries et de tracasseries.

Comme Balazs le propose, l'ingénieux esprit d'invention des Chinois, qui a fait tant dans l'humanité: la soie, le thé, la porcelaine, le papier, l'imprimerie-aurait sans doute enrichi encore davantage la Chine et probablement l'aurait amenée au seuil de l'industrie moderne, s'il n'y avait pas eu un contrôle étouffant de la part de l'État. C'est l'État qui tue l'invention technique en Chine. Non seulement dans ce sens qu'il écrase tout ce qui contrarie ou semble contrarier ses intérêts, mais aussi par les mœurs que la raison d'État implante infailliblement. L'ambiance de routine, de traditionalisme, et d'immobilisme qui jette la suspicion sur toute innovation, sur toute initiative qui n'est pas commandée et sanctionnée d'avance, est peu propice à l'esprit de la recherche libre.³²

Ainsi, la société traditionnelle était hostile au développement social et économique. D'une part, il y avait absence des facteurs économiques qui sont indispensables pour le développement économique. La société confucéenne chinoise contient des éléments irrationnels qui furent insensibles au développement. L'animisme magique, le culte d'ancêtre, la piété filiale, et les relations de supérieur et subordonné tous inhibèrent l'innovation. D'autre part, n'importe quelles innovations émergent de la société, ce sont l'État et le fonctionnaire lettré, la classe dominante dans la société confucéenne, qui essaient de toutes façons à les contrôler au leurs propres intérêts et éventuellement tuèrent ces innovations.

³² Ibid. p23

L'absence de sciences naturelles et de développement technologique

L'histoire de technologie en Chine démontre une image très paradoxale et déroutante. Jusqu'à la fin du Moyen Âge, la Chine avait mené l'Europe dans beaucoup de domaines et aussi en esprit inventif technologique et l'observation systématique de la nature. Les Chinois avaient inventé le papier, l'imprimerie, l'explosion chimique et le compas. Ils avaient aussi réussi en mathématiques, dans le processus artisanal, tel que la manufacture de porcelaine et la fonte de bronze. Mais, ces réussites brillantes ne menaient pas à l'établissement de technologie organisée et à la formation des principes scientifiques. Actuellement, beaucoup d'inventions furent en abandon. Dans les sociétés chinoises jusqu'au 19^{ième} siècle, il y avait absence totale des institutions scientifiques. Du système de théorie et de pratique en rapport à la technologie. L'Europe avait fait toutes ces réussites au début de 17^{ième} siècle. Pourquoi la Chine avait-elle été laissée derrière? On peut trouver des réponses dans le Chapitre précédant. Tous les éléments existant en Europe, tels que l'attitude vers la science, l'élimination de la magie et de la superstition, les méthodes de la recherche, l'esprit d'expérience, étaient absents en Chine. En plus, il y a les autres facteurs socioculturels qui causent l'absence du développement technologique et des sciences naturelles.

Premièrement, dans le domaine de la pensée, en particulier durant l'époque du Néoconfucianisme du 13^{ième} au 18^{ième} siècle, les philosophes chinois, tel que Chu Hsi, exigèrent que la sincérité soit consacrée à l'étude des objets extérieurs, l'examen des choses, qui est la condition préalable pour se comprendre. L'examen des choses, cependant, ne signifie pas l'observation scientifique mais plutôt l'étude des affaires humaines.³³ La société humaine et les relations personnelles étaient le centre d'érudition chinoise, non la conquête de l'humain sur la nature. A la fin du 17^{ième} siècle, sous la Dynastie de Qing, certains élites confucéennes commencèrent à développer une vue plus pragmatique et critique de la classique et de sa doctrine. L'essence de ce nouveau mouvement était le renforcement de l'étude de l'histoire, de la géographie et de la grammaire. De toute façon, l'étude était guidée par la pensée confucéenne, et n'avait rien en rapport à la technologie matérielle. Le volume de cette étude, qui est conservée aujourd'hui, compte environ 36 mille chapitres, et est considérée comme un monument

³³ John King Fairbanks. 1979. *The United States and China*. P76

de la vitalité du Confucianisme. Mais, il ne comporte rien pour les sciences naturelles et les technologies. En plus, les chinois ne faisaient aucune distinction entre la grammaire et la rhétorique, entre l'abstraction et le concret, ou entre la généralité et la particularité. En conséquence, les chinois ne pouvaient établir un système plein de logique où les idées et les théories pouvaient être formées.

Deuxièmement, la rationalité était absente dans la société confucéenne. Comme j'ai déjà discuté, la science naturelle occidentale, avec le fondement mathématique, avait lieu sous la combinaison des formes nationales des pensées et l'expérience technique. De plus, les éléments modernes de toutes les disciplines naturalistes n'étaient pas premièrement développés dans le domaine de la science mais dans les arts. L'expérience était le résultat de deux facteurs : la compétence empirique d'artistes occidentaux fondée sur la connaissance d'un métier, et leur ambition rationaliste déterminée historiquement et socialement.³⁴ Ils cherchèrent la signification éternelle de leur art et le prestige social pour eux-mêmes. De la même façon, les gens dans les domaines économique et technologique transféraient l'expérience aux sciences naturelles et appliquées, en étant conduit par les intérêts économiques et scientifiques. Ainsi, il y a une différence fondamentale entre la société européenne et chinoise. Dans la société européenne, la rationalité non seulement existait dans le domaine des sciences, mais aussi dans tous les autres domaines, tels que les arts, la jurisprudence, la médecine, et la théologie. La maturité et le développement de chaque domaine se renforçaient. En conséquence, on témoignait du développement rapide en Europe non seulement scientifique mais aussi industriel, agricole, des arts et de la médecine. Au contraire, en Chine, en plus de l'absence de la rationalité, les Chinois étaient confinés dans la poursuite de l'office gouvernemental. Il n'y avait pas de science rationnelle, de pratique rationnelle des arts, de théologie rationnelle, de médecine, et de loi.

Pourquoi la société chinoise avait-elle manqué la rationalité? Et pourquoi les Chinois étaient-ils préoccupés avec l'aspiration de la position gouvernementale et manqué d'intérêt aux autres professions? Afin de répondre à ces questions, on doit passer en revue l'enseignement du confucianisme. Le confucianisme présuppose l'existence constante du monde magique. On doit s'affirmer et s'ajuster à ce monde. Par

³⁴ Max Weber. 1951. *The religion of China*. P151

ailleurs, l'enseignement du confucianisme exige l'auto-perfection personnelle. Le succès de l'auto-perfection n'est pas jugé par la réussite qu'on a faite, mais par le niveau de la position gouvernementale qu'on occupe. C'est pourquoi la carrière dans le gouvernement était considérée comme seul chemin à la réussite personnelle. On peut comprendre pourquoi les marchands extrêmement riches n'étaient pas satisfaits de la richesse et visaient toujours à la mobilité sociale par l'entrée de la classe de fonctionnaire lettré.³⁵

Troisièmement, le système d'éducation optimal est très important pour le développement économique. En Europe depuis les derniers siècles du Moyen Âge, on avait non seulement changé l'attitude vers le monde matériel et la méthodologie des sciences et des technologies, mais aussi on s'était engagé à l'étude de différents sujets, tels que la mathématique, l'astronomie, la physique, les arts et les littératures. On établit les institutions pédagogiques à différents niveaux. Par exemple, au 18^{ième} siècle, des universités étaient établies dans certains pays européens. Par contre, il n'y avait pas l'existence d'étude de sciences naturelles et appliquées, ni de sciences sociales, et ni de géographie ni de grammaire. La philosophie chinoise elle-même n'avait pas un caractère systématique et spéculatif. Elle n'avait non plus un caractère rationaliste ou formaliste. Comme Weber le propose, la philosophie chinoise n'avait pas donné naissance à la scholastique comme l'Europe l'avait fait parce que le Chinois ne s'était professionnellement engagé en logique. Ainsi, le concept de la logique demeurait absolument étranger à la philosophie chinoise. Elle s'était limitée dans la description, et ne s'était intéressée qu'aux problèmes pratiques, et à la bien séance conventionnelle. Dans ce contexte, bien que l'éducation traditionnelle de la Chine fût séculaire en nature, elle s'était limitée aux normes d'interprétation orthodoxe des auteurs classiques. Elle était hautement exclusive et extrêmement studieuse. Par exemple, les enfants chinois depuis cinq ou six ans ont été forcés à mémoriser des phrases ou des poèmes classiques. Durant la période d'éducation des enfants, même à l'école primaire, il n'y avait pas de formation en mathématique.

Logiquement, dans l'histoire, les Chinois n'examinèrent aucune compétence spéciale telle que la connaissance des sciences naturelles et sociales comme les examens

³⁵ Victor Lippit. 1978. *The economic development of China*. p308

nationaux modernes en Europe. Les Chinois n'examinèrent seulement si la mentalité des candidats se conforma à la littérature classique et s'ils possédèrent les pensées qui furent appropriées pour un homme cultivé. Ainsi, d'une part, les littéraires en Chine étaient simplement les affaires politiques. D'autre part, elles apportaient les caractères ritualistes et cérémoniaux. Bien que les personnes qui avaient réussi l'examen ne possédèrent aucune compétence et connaissance de sciences naturelles, la masse chinoise les considèrent comme une personne non seulement charismatique mais aussi avec de la magie.

Par ailleurs, l'éducation classique était pour l'élite dans la société chinoise, et le système d'examen aidait à assurer l'inculcation complète des valeurs qu'il s'incorporait. Comme Lippit le fait remarquer, puisque l'éducation classique définissait le statut d'élite et s'était complètement intégré en structure sociale, il n'y avait pas d'espace pour l'érudition scientifique et technologique.³⁶ Tout effort à changer le contenu de l'éducation menaçait le statut social de l'élite parce qu'il rendrait obsolète l'érudition à laquelle les membres d'élite avaient consacré la plupart de leur vie. La réforme de l'éducation menaçait aussi le système social entier fondé sur l'enseignement confucéen. Par surcroît, la philosophie confucéenne exigea une société hautement hiérarchique qui à son tour inhibait l'innovation et le développement scientifique. L'ordre hiérarchique de la société chinoise était supporté, justifié par la philosophie sociale de la servilité incorporée dans la pensée du confucianisme. La vertu des sujets ordinaires était l'obéissance absolue. L'éthique confucéenne créa une société patriarcale et paternaliste dans laquelle le droit individuel, l'initiative et la liberté étaient totalement absents.

Quatrièmement, le capitalisme bureaucratique depuis la Dynastie de Ming était hautement hostile au progrès technologique.³⁷ Le chemin vers la richesse était de devenir un officiel. Ni nouvelle technique ni capital n'était pas protégé contre la rapacité officielle. La rentabilité des grandes entreprises dépendait du monopole et toutes les entreprises avaient un lien avec le gouvernement. Les relations de la production dans l'industrie et l'agriculture, marquées par la séparation des marchands des activités productives et des propriétaires de la terre, inhibèrent le progrès technologique. Par

³⁶ Ibid. P309

³⁷ Ibid. p305

exemple, les marchands en gros de coton à Suzhou n'étaient pas impliqués dans la production. Ils payaient la main-d'œuvre sur les prix fixés par pièce plutôt qu'employer de la main-d'œuvre. Dans ces circonstances, les marchands demeurèrent complètement ignorants des techniques employées dans la production et n'avaient à peine l'impulsion à les promouvoir. Dans l'agriculture, les propriétaires fonciers n'approvisionnaient plus que la terre et quelquefois des bâtiments fermiers. Ils étaient propriétaires absentéistes et ne s'étaient pas impliqués dans la gestion ou la production. En fait, ils n'étaient que parasites de la société.

Le manque d'empressement pour érudition

Les Chinois vivaient, pensaient-ils, au centre de l'univers. L'Empire céleste, un nom dit tout, se considérait comme la première entité politique au monde : première par la taille et la population, par l'âge et l'expérience, inaccessible par sa réussite culturelle, intouchable par le sens de sa supériorité morale, spirituelle et intellectuelle. Autour d'eux, les races inférieures profitaient de leur splendeur, se tournaient vers eux en quête de lumière, n'existaient qu'en se soumettant et en versant tribut. L'empereur de Chine était le «Fils du Ciel», le représentant unique et divin de la puissance céleste. Les rares individus qui l'approchaient exprimaient leur crainte respectueuse en se prosternant et en frappant le sol neuf fois avec la tête. Ce genre de tradition et pratique fut imposé même aux diplomâtes étrangers. Les autres se prosternaient de même façon devant tout objet qui émanait de l'Empereur, tels qu'une lettre ou un simple idéogramme.

Un triomphalisme culturel aussi sublime allié à une tyrannie mesquine s'exerçant du haut en bas de la société faisait de la Chine un pays hostile au progrès et peu désireux d'apprendre.³⁸ Le changement aurait remis en question les assises orthodoxes et encouragé l'insubordination. La même chose était vraie des connaissances et des idées venues de l'extérieur. Comme Landes le propose, le rejet de ce qui était étranger était d'autant plus fort qu'il se fondait sur l'arrogance. C'est là le paradoxe du complexe de supériorité, à savoir qu'il est essentiellement un manque d'assurance et un signe de

³⁸ David Landes. 1998. *The wealth and poverty of nations*. p339

fragilité.³⁹ Il y a de nombreux exemples à démontrer le manque d'empressement d'érudition des Chinois.

L'horloge fut la plus grande réussite de l'ingéniosité mécanique de l'Europe. L'invention de l'horloge changea le mode de pensée personnelle et facilita le développement social et économique en Europe.⁴⁰ L'horloge apporta ordre et contrôle, à la fois collectivement et individuellement. Il apporta aussi des signaux qui ponctuaient les activités de groupe tout en permettant aux individus d'organiser leur propre façon de travailler. En fait, la notion même de productivité est un sous-produit de l'horloge. Les Chinois construisirent quelques horloges astronomiques pour eux sous les dynasties des Tang et des Song. Ces machines monumentales étaient des projets impériaux, réalisés pour le prince et ses astrologues et réservés à leur usage. Les Chinois considéraient le temps et sa connaissance comme un domaine secret de la souveraineté qui ne devait pas être partagé avec le peuple. Sans demande populaire et sans commerce des horloges, l'industrie horlogère chinoise stagna et régressa. Elle ne dépassa jamais le stade des clepsydres et, lorsque la Chine découvrit l'horloge mécanique européenne, elle se trouva fort dépourvue pour la comprendre et la copier. Ce n'était pas par absence d'intérêt : la cour impériale et les élites riches étaient folles de ces machines; mais comme il leur était difficile de reconnaître la supériorité technologique des Européens, elles s'efforcèrent de banaliser ces objets en les considérant comme des jouets.

L'imprimerie fut inventée en Chine au 9^{ème} siècle et son utilisation se généralisa dès le 10^{ème} siècle. Malgré son rôle dans la conservation et la diffusion du savoir en Chine, l'imprimerie n'y a jamais joué un rôle aussi important qu'en Europe. D'une large part, la publication de textes dépendait de l'initiative gouvernementale et le mandarinat confucéen décourageait la pensée dissidente et les idées nouvelles. Cela explique pourquoi l'activité intellectuelle se fragmenta selon des lignes personnelles et régionales et pourquoi la recherche scientifique montre des discontinuités étonnantes.⁴¹ Le grand mathématicien Zu Cong-Zhi, formé à l'école du Nord, émigra dans le sud à Yang-Chou où ses livres furent imprimés mais où il ne trouva pas de disciples. En conséquence, ses travaux les plus élaborés devinrent incompréhensibles aux générations suivantes. Par

³⁹ Ibid. p439

⁴⁰ David Landes. 1983. *Revolution in time: clocks and the making of the modern world.*

⁴¹ David Landes. 1998. *The wealth and poverty of nations.* P83

contraste, l'Europe adopta l'imprimerie plusieurs siècles après la Chine, mais l'intérêt pour la chose écrite se développa rapidement au Moyen Âge, en particulier après que la bureaucratie et l'expansion des cités eurent accru la demande en documents et actes divers. L'imprimerie ouvrit la voie à un lectorat plus vaste et à une littérature dissidente.

Le manque d'empressement accompagnait l'indifférence à la technologie et la résistance à la science européenne. Les Chinois appréciaient la pièce d'Antiquité la plus défectueuse plus que la pièce moderne la plus parfaite, différant beaucoup en cela des Européens, qui n'aimaient que ce qui était nouveau. Les chinois croyaient que tout a été excellent et que tout projet d'amélioration serait superflu, voire coupable. Tout homme de génie se trouve à l'instant paralysé par la pensée que ses efforts obtiendront des châtiments plutôt que des récompenses. Ce genre d'indifférence et de résistance à la science explique aussi l'absence des institutions qui contribuent au processus cumulatif de la découverte et de l'apprentissage-écoles, académies, et sociétés savantes.⁴²

La seule civilisation qui aurait pu surpasser la réussite européenne est la civilisation chinoise. Mais, comme les années, les décennies et les siècles passèrent, l'Europe laissa la Chine loin derrière elle. Nous pensons en général que la connaissance et le savoir-faire sont cumulatifs. Il est certain qu'une technique supérieure, une fois connue, tend à supplanter les méthodes plus anciennes. Mais l'histoire industrielle chinoise offre divers exemples d'oubli et de régression technologiques. Nous avons discuté comment les Chinois traitaient l'horloge. De même, la machine à filer le chanvre ne fut jamais adaptée au travail du coton dont la filature ne fut jamais mécanisée. Et la fonte du métal à l'aide de charbon et de coke tomba en désuétude, tout comme l'industrie sidérurgique en général. Il y a un consensus parmi les historiens que l'absence du progrès technique de l'économie est la cause majeure de l'échec de l'industrialisation en Chine. Si les Chinois avaient eu ou acquis la passion que les Européens montraient au 17^{ième} siècle pour le bricolage et le perfectionnement, ils auraient pu facilement fabriquer une machine à filer efficace à partir du modèle primitif décrit par Wang Chen. Concevoir une machine à vapeur aurait été chose plus difficile mais non insurmontable pour un peuple qui avait construit des lance-flammes à piston à double action sous la dynastie des Song. Comme Landes le fait remarquer, l'échec de la Chine à faire des progrès dans

⁴² Ibid. p439

la technologie, c'est que personne n'essaya jamais.⁴³ Dans la plupart des domaines, à l'exception majeure de l'agriculture, la technologie chinoise cessa de progresser bien avant que l'absence de connaissances scientifique ne fût devenue un obstacle sérieux.

Jusqu'à maintenant, on a vu que les aspects socioculturels sont les facteurs décisives d'entraver le développement économique. Bien que je maintienne que les aspects socioculturels sont importants au cours du développement économiques, ils ne sont pas les seuls facteurs pertinents. Par contre, les facteurs dans des autres domaines également jouent un rôle important pour le développement économique, tels que les facteurs économique, financiers et démographique.⁴⁴ En plus, les historiens affirment que les révoltes armées populaires au long l'histoire de la Chine et les pressions de l'invasion extérieures également entravèrent le développement économique en Chine. Bien que les derniers deux facteurs ne soient pas socioculturels, ils sont pertinents au développement économique; alors, dans les sections suivantes je les présente brièvement.

Les rébellions armées populaires

Parmi les historiens il y a un consensus que les rébellions armées populaires tout au long l'histoire de la Chine est l'un des caractéristiques les plus remarquables en Chine pré-moderne.⁴⁵ Comme un phénomène extraordinaire, il attire beaucoup d'attention des historiens. Mais, due à l'insuffisance d'informations précises, on a su peu de ce qui s'est passé exactement. Par exemple, on sait qu'il y a beaucoup de rébellions dans l'histoire en Chine, mais on ne sait pas qu'il y a combien. Selon Parsons, il y a eu quelques mille révoltes entre 613 et 615 après Jésus Christ, presque mille par an. Durant les années 1629 – 44, il y eut 234,185 insurrections en Chine, en moyen 43 par jour.⁴⁶ À la comparaison d'autres civilisations, les rébellions chinoises étaient massives, extensives, fréquentes et durables.

⁴³ Ibid. p88

⁴⁴ Par exemple, Nurkse identifie deux cercles vicieux primaires. Il propose que le premier cercle limite la demande de l'investissement, et l'autre limite l'offre d'économie. Selon lui, les pays les moins développés sont souvent susceptibles de se trouver dans les deux cercles. Ragnar Nurkse. 1964. *Problems of capital formation in underdeveloped countries*.

Quelques historiens font des points que la dépendance exclusivement sur l'argent comme le devise et l'absence de l'argent papier sont les obstacles au développement économique.

⁴⁵ W. Eberhard. 1977. *A history of China*. Et J. K. Fairbank. 1978. *The Cambridge history of China*.

⁴⁶ J. B. Parsons. 1970. *The peasant rebellions of the late Ming Dynasty*. P187

Premièrement, les rebellions populaires souvent eurent un nombre énorme de participants, donc beaucoup plus massives que ceux dans les autres sociétés. Il est normal que le nombre des participants de rebellions parvint quelques cent milles, et quelquefois quelques millions. Par contre, les rebellions massives en Europe et aux autres pays étaient très rares. Par exemple, au Japon de Meiji, les protestataires ruraux dans l'incident majeur n'étaient qu'un nombre entre trois mille et dix mille.⁴⁷ Durant la rébellion Cossack en 1773 et 1774 en Russie, le nombre de rebelles était entre quinze mille et quarante-deux mille.⁴⁸ En Angleterre, la rébellion de paysan en 1381 était très impressif, mais seulement eut participants environ cent mille.⁴⁹ En termes de conflits violents entre les forces des gouvernements et les rebelles, les rebellions en Chine étaient beaucoup plus sanglants que ceux en autres civilisations. D'habitude, les répressions contre les rebellions résultèrent en un grand nombre de blessés et de morts, quelquefois parvinrent dizaine mille, qui créèrent des histoires héroïques.

Deuxièmement, les rebellions en Chine couvre une grande région. Les rebellions au Ming Dynastie parvinrent quelques provinces, les régions équivalant l'Europe. La rébellion de Li Zicheng à la fin de Ming Dynastie couvre toute la région de Yangzi Vallée et six provinces du Nord de la Chine. Troisièmement, les rebellions armées de paysans en Chine se durèrent beaucoup plus long que ceux en autres sociétés, telles qu'en Europe, au Japon et en Inde. Par exemple, la révolte Cossack de paysans en 1773 en Russe et la rébellion Fukushima en 1882 au Japon seulement se durèrent un an, et la révolte en 1381 en Angleterre dura quelques jours. Deux rebellions en Irlande au 19^{ième} siècle se durèrent plusieurs ans. Ils sont probablement le record en Europe. Mais, en Chine pré-moderne, les rebellions très souvent durèrent plus d'un an. Il est normal que les révoltes se durèrent quelques ans, et même dizaine ans. Entre épic après Jésus Christ et 1911, il y avait trois rebellions durant plus de quarante ans.

Enfin, en terme de la conséquence les rebellions massives en Chine avaient plus grand impact sur le régime. Il n'était pas rare que les rebellions détruirait ou remplaçaient les gouvernements. Le long l'histoire de la Chine, les rebellions

⁴⁷ R. W. Bowen. 1980. *Rebellion and democracy in Meiji Japan*. P50

⁴⁸ H. A. Landsberger. 1974. *Rural protest: peasant movements and social change*. pp231 et 245

⁴⁹ R. B. Dobson. 1983. *The peasants' revolts of 1381*. p263

renversèrent au moins six dynasties majeures, Qin, Han, Sui, Yuan, Ming et Qing. Ils renversèrent un grand nombre de régimes dans les dynasties.

Pour chaque rébellion il y avait les causes spéciales, telles que l'idéologie, la manifestation, la révolte de répression, les désastres naturels, l'explosion de la population, et la pauvreté misérable. Bien que les causes des rebellions soient différentes, les conséquences des rebellions massives eurent un grand impact négatif sur le développement économique. La première des conséquences, c'est la réaffirmation de la statue sociale de la paysannerie. La deuxième est le remis à zéro de l'économie par renforçant la dominance de l'agriculture.⁵⁰ Après les rebellions, l'agriculture était toujours la première activité économique de se recouvrer quand les mains d'œuvre et la terre pour l'agriculture étaient disponibles. Alors, la paysannerie avait toujours l'avantage pour rebâtir sa statue sociale et poursuivre ses intérêts. Ainsi, la paysannerie pourrait se recouvrer dans les conditions plus favorables dès les rebellions. En conséquence, malgré la souffrance de la société causée par les désastres des rebellions l'agriculture retourna dans la position prédominante. Les rebellions causèrent peu de changement structurel. Les sociétés ressièrent et se renforcèrent en agriculture.

Troisièmement, au point de vue économique, la perte fréquente d'une proportion de la population eut un impact négatif sur l'économie. Au niveau macro, l'État utilisa au maximum les ressources humaines et financières pour sévir contre les grandes rebellions. Même des grandes rebellions réussirent de renverser les gouvernements, il y avait énorme perdu de ressources humaine et du capital, qui pourraient être utilisées pour le développement économique. Au niveau micro, le perdu de mains d'œuvre et d'équipement signifia le ralentissement de la production agricole et la diminution du rendement. Il fallait quelques dizaines années pour que la société se remette de la guerre civile ou de la rébellion.

Les pressions l'invasion extérieures

Au long de l'histoire de la Chine, les peuples nomadiques dans le nord et l'ouest en frontières de la Chine créèrent une menace consistante de l'invasion, du pillage, et du conquêt aux sociétés chinoises. Il y a 1.109 conflits militaires majeurs entre les Chinois et les nomades de 215 avant Jésus Christ à 1684, et les peuples du nord et de l'ouest

⁵⁰ Gang Deng. 1999. *The premodern Chinese economy*. P252

avaient conquis les Chinois plusieurs fois le long l'histoire de la Chine. La Grande Muraille de la Chine est l'évidence de ces conflits. Il y a deux raisons que les nomades fréquemment attaquèrent la Chine. Premièrement, en tant que la société agricole, la Chine était évidemment plus riche que ses voisins. Les rendements économiques par le pillage en Chine étaient plus hauts que la chasse et l'élevage. Deuxièmes, les sociétés agricoles en Chine exclusivement se bâtirent sur la structure de la paysannerie libre; elles étaient plus individualistes par nature. Ainsi, la Chine était vulnérable aux tribus nomadiques militaires. La suprématie militaire des nomades du nord vis-à-vis la richesse des Chinois avait des grands impacts sur l'économie en Chine.

Les impacts sur l'économie chinoise sont énormes en termes des inputs du capital et des mains d'œuvre sur la défense frontière. La recherche moderne montre que la longueur de la Grande Muraille était 22.300 km en Ming et Qing Dynasties.⁵¹ Elle est la base d'estimer le coût et les inputs de l'humain et du capital. Premièrement, les inputs des matériaux pour la construction étaient énormes. Ces matériaux incluent le sol, le sable, les briques, et la pierre. Il est estimé que les matériaux pour construire la Grande Muraille en Ming Dynastie était 200 million mètres cubique. Le volume total de la Grande Muraille est 600 million mètres cubiques. Ce volume de matériaux pourrait former un mur avec une hauteur de 5 mètres et une épaisseur d'un mètre deux fois sur l'équateur.⁵² En plus, l'équipement pour les forces armées également demanda grand volume de matériau. Par exemple, en Song Dynastie le nombre de l'arm en moyen 12,7 million pièces par an.

La construction de la Grande Muraille impliqua un grand nombre de mains d'œuvre. Pour bâtir la Grande Muraille avec un volume de 600 million mètres cubiques, il avait besoin de 9.967 million personne-jour avec 5,1 million personne-jour en moyen par an dans 2000 ans. L'input de mains d'œuvre en construction de la Grande Muraille était 1,5 fois plus que la main d'œuvre total.⁵³ Si une personne travaille 300 jours par un an, il a besoin de 17 mille mains d'œuvre de temps plein. Troisièmement, les mains d'œuvre pour construire la Grande Muraille et les soldats pour garder les frontières impliquèrent une grande provision alimentaire, et consumèrent une grande partie du surplus de

⁵¹ Ibid. p276

⁵² Ibid. p276

⁵³ Ibid. p277

l'agriculture. En bref, le coût de la défense en Ming et Qing Dynastie était environ 15% du PIB.

Enfin, mais pas au moins, la menace et les conflits consistants au long l'histoire en Chine également renforce la position dominante de l'agriculture, parce que l'agriculture était la ressource essentielle pour le réusit de la défense et la subsistance des sociétés Chinoises.⁵⁴ Les pressions extérieures fonctionnèrent comme un stimulus qui poussa l'État à renforcer la structure agricole.

Conclusion

Les sociétés en Chine jusqu'au 19^{ième} siècle étaient typiquement traditionnelles. Régées par la philosophie confucéenne, qui exige la loyauté et l'obéissance absolue, les sociétés chinoises étaient strictement hiérarchiques. Bien que dans les premiers siècles de son existence le Confucianisme était compatible avec le développement social et contribuait à la création des valeurs sociales positives qui maintenaient la stabilité et les normes de vie familiale autarchique. Cependant, comme plusieurs historiens tels que Lippit, Landes et Fairbanks maintiennent, avec le temps il était devenu une force réactionnaire ritualisée et bureaucratisée par les classes dominantes afin de maintenir le statut quo. En résumé, le progrès de la nation était entravé depuis des siècles. Les gens devinrent de moins en moins énergétiques, innovateurs, entreprenants, ingénieux et imaginatifs. Il n'y avait pas de liberté individuelle. L'État contrôla tous les aspects sociaux. Il y avait peu d'espace pour l'initiative individuelle ou collective. À la fin du 19^{ième} siècle, la Chine était une société que l'Occident appelle le patient Oriental. Il n'y avait rien d'autre dans cette société qu'on peut faire un lien avec la modernité. L'irrationalité, la superstition, la magie, la corruption, le népotisme, la xénophobie, le replié sur soi-même et la supériorité d'auto-imposée tous étaient incompatibles et hostiles au développement social et économique.

En plus, au long de l'histoire, la Chine n'avait pas de pensée scientifique systématique. En conséquence, il n'y avait pas de méthodologie d'expérience, et de commercialisation de technologie. La société entière s'occupa en apprentissage de la littérature classique. C'était le facteur malicieux qui directement causa l'irrationalité, le manque de l'empressement, et la croyance excessive en magie et superstition. En même

⁵⁴ Ibid. p279

temps les élites en Chine monopolisèrent le système de l'éducation. Il rend impossible de reformer le système parce que tout effort à changer le contenu de l'éducation menaçait le statut social de l'élite parce qu'il rendrait obsolète l'érudition à la quelle les membres d'élite avaient consacré la plupart de leur vie. La réforme de l'éducation menaçait aussi le système social entier fondé sur l'enseignement confucéen.

Enfin mais pas le moins, les sociétés chinoises se structurèrent par le système foncier avec la dominance de l'agriculture. La paysannerie et le système foncier étaient considérés comme les facteurs essentiels pour maintenir l'ordre et les fonctions de la société. Ainsi, l'État manipula tous les ressources possibles pour renforcer ce système-ci. Les institutions et les politiques tout servirent l'agriculture. En conséquence, les autres activités économiques doivent rivaliser avec l'agriculture pour les ressources, et il n'y avait pas d'institutions et de lois suffisantes pour protéger ou encourager le développement du commerce ou de l'industrie, par exemple. En fait, le commerce et l'industrie se confrontèrent les difficultés partout dans la société. Il n'y avait pas de capital et de ressources de mains d'œuvre suffisants pour le commerce et l'industrie. À tous les niveaux dans les sociétés, le plus part de capital était affecté ou investi dans la section agricole. Quand le capital et le rendement par capita se diminuèrent, les sociétés tombèrent dans la pauvreté. En bref, la Chine jusqu'à la fin de 19^{ième} siècle avait un grand seuil social et économique pour la croissance intensive du commerce et de l'industrialisation.

Chapitre IV Le changement des valeurs socioculturelles et la croissance rapide économique en Chine et en Corée du Sud

La croissance économique remarquable en Corée du Sud depuis le début de 1960 et en Chine depuis 1978 a attiré un grand intérêt et une grande attention du monde. On a parlé de la performance économique de la Corée du Sud comme un miracle économique. Le Table 4.1 montre des indicateurs économique de la Corée du Sud dans des années sélectives. Pour expliquer la croissance économique exceptionnelle de la Corée du Sud, les économistes et les scientifiques politiques soulignent le rôle du gouvernement. Il y a un consensus parmi eux que la direction du gouvernement est le facteur majeur au développement économique. Depuis la fin de deuxième Guerre mondiale, le gouvernement met en priorité le développement économique pour la sécurité nationale et la stabilité politique, ainsi que la prospérité nationale. La croissance économique dans les années 1960 découla de la politique économique de la substitution de l'importation. Les industries domestiques pouvaient se développer rapidement derrière la protection du haut tarif. Depuis les premières années de 1970, la politique économique à changé et est dirigée par l'orientation de l'exportation. La combinaison des produits industriels impliquant la haute technologie et le grand marché international a fait que l'économie de la Corée du Sud surpasse beaucoup les autres pays industriels. Cumming appelle le succès de l'économie de la Corée du Sud comme un résultat de l'intervention total de l'État.¹ En plus, dans son ouvrage « Race to the Swift », Jung-en Woo maintient que l'État joue un rôle critique dans le domaine financier. Par contrôlant des politiques du crédit, les taux d'intérêt, et la quantité du prêt, Les gouvernements sélectivement aident certains industries à entrer les marchés internationaux.²

¹ Woo-Cumming éd. 1999. *The developmental state*. Et Bruce Cumings. 1997. *Korea's place in the sun*.

² Jung-en Woo. 1991. *Race to the swift*.

Table 4.1 Indicateurs économiques en Corée du Sud (1986-1996)

	1986	1990	1994	1996
Population (millions)	41,6	43,1	44,6	45,1
PIB (US\$ milliards)	102,7	204,6	355,9	492,6
Taux de croissance du PIB (%)	12,9	9,3	8,2	7,0
PIB par capita (US\$)	2 469	4 747	7 980	10 922

Source : Institute Économique Coréenne, 1996³

Quant à l'économie chinoise, elle n'est pas moins impressionnante que celle de la Corée du Sud. Le Table 4.2 montre la performance économique chinoise depuis 1980. À cause de sa grande taille de la population, l'économie chinoise en 2005 est déjà la sixième plus grande au monde, suivant les États-Unis, le Japon, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la France. On prévoit que l'économie chinoise sera la plus grande en l'an 2020. Beaucoup d'économistes attribuent le succès économique de la Chine à la réforme institutionnelle. Durant le régime de Mao entre 1949 et 1976, l'économie était sous le contrôle de l'État et dirigée par la planification plutôt que par le marché. Il y avait un grand gaspillage de ressources humaines et naturelles. Il est juste de dire que le régime communiste sous la direction de Mao apporta une économie catastrophique. Avec le retour de Deng Xiaoping, et par la suite la réforme institutionnelle, l'économie chinoise a été graduellement transformée à l'économie basée sur le marché libre. Les nouvelles institutions économiques et politiques libèrent les Chinois des économies restreintes.

Table 4.2 Indicateurs économiques en Chine (1986-2004)

	1986	1990	1994	2000	2004
Population (milliards)	1,07	1,13	1,19	1,26	1,29
PIB (milliards yuan)	1 020	1 854	4 676	8 947	13 687
Taux de croissance du PIB (%)	13,8	6,5	35,0	9,0	16,0
PIB par capita (yuan)	956	1 634	3 923	7 086	10 561

Source: China statistical yearbook, 2005⁴

³ Calculées en dollars US 1996

Bien que les politiques financières et développementales en Corée du Sud et les réformes institutionnelles et économiques en Chine sont décisives pour initier et faciliter la croissance économique rapide, maintes sociologues et historiens d'économie soulignent que les conditions sociales des deux pays depuis le début de 20^{ième} siècle avait changé et que le changement social et culturel forme la base pour le décollage de l'économie et facilite le développement économique. Les sociétés chinoises et coréennes du 20^{ième} siècle avaient subi une grande transformation. Toutes les deux en 19^{ième} siècle étaient des sociétés agricoles et confucéennes dans lesquelles prévalaient la hiérarchie, l'inégalité, la superstition, et dans lesquelles il y avait peu d'esprit industriel, de la confiance sociale, des concepts du commerce et de la nation. On ne peut pas imaginer que les politiques économiques au présent vont réussir dans ce genre de société. La société coréenne après la deuxième Guerre mondiale et la société chinoise au réveil de la réforme, ne furent pas des sociétés confucéennes en tout cas. Les nouvelles valeurs socioculturelles jettent la base sur le succès économique dans ces deux pays.

Dans ce chapitre, j'analyserai comment les sociétés des deux pays ont changé et je propose que les nouvelles valeurs socioculturelles accompagnées avec le changement social soient des conditions préalables pour la croissance économique rapide dans ces deux pays. Cependant, les changements socioculturels ne garantissent pas le développement économique. Il y a des autres conditions, telles que les politiques économiques, les institutions sociales, économiques et financières, nécessaires pour le décollage et la croissance durable de l'économie. En dépit des changements socioculturels au deux pays au début du 20^{ième} siècle, les économies en Chine jusqu'à 1978 et les économies en Corée du Sud immédiatement après la Deuxième Guerre Mondiale, n'avaient pas de signes du développement. Dans le reste de ce chapitre, je premièrement démontre la transformation sociale de la Chine et de la Corée du Sud. Ensuite, je brièvement analyse pourquoi les économies en Chine et en Corée du Sud n'avaient bonne performance qu'au des années de 1970 pour le premier et de 1960 pour le dernier. Enfin, j'analyse des causes non-socioculturelles qui sont pertinents pour le décollage et la croissance des économies de ce deux pays.

⁴ Calculées en yuan 2004.

La transformation sociale de la Chine et sa modernisation

Les sociétés de la Chine subissent une grande transformation sociale depuis la deuxième moitié du 19^{ième} siècle. Le milieu du 19^{ième} siècle était le tournant pour la modernisation en Chine. À ce moment, la société chinoise non seulement confronta le défi puissant des pays industriels occidentaux, mais aussi fit l'expérience du déclin de la Dynastie de Qing elle-même. La Dynastie de Qing était l'un des plus grands empires au monde et occupa le plus large territoire dans l'histoire chinoise. Mais le coût énorme de l'expansion territoriale et l'augmentation explosive de population sans l'augmentation correspondante de la terre arable amenèrent à l'agitation sociale répandue. La rébellion de Taiping qui éclata au milieu du 19^{ième} siècle asséna un dur coup à la Dynastie. Cependant, le déclin de la Dynastie ne put mener à l'autre cercle dynastique à cause du changement de la situation internationale.⁵ La force de l'Europe et son expansion puissante apporta la rivalité entre ces deux mondes. Depuis la Guerre de l'opium, la confrontation militaire, culturelle, et économique changea inévitablement et essentiellement le système politique en Chine. La structure monarchique qui avait existé il y a deux mille ans, commença à se désintégrer. L'échange commercial imposé par les pays occidentaux, ensuite les ports traités et l'investissement étranger fondèrent l'économie moderne en Chine. La combinaison de ces impacts politiques et économique à l'intérieur de même qu'à l'extérieur amena à l'effondrement final de l'ordre social traditionnel et créa des conditions préalables au développement économique. Dans le reste de cette sous-section, j'analyserai comment la société chinoise a été changée depuis le siècle passé et les implications de la culture et de la modernisation en Chine.

Le changement de la structure politique

La société chinoise fit l'expérience des turbulences et de la désintégration sociales à grande échelle depuis la Guerre d'opium contre la Grande-Bretagne. D'un côté, on avait vu la décadence et la discontinuité, de l'autre côté, la réorganisation. La plupart du changement avait lieu sur la scène politique.

⁵ Luo Rongou. 1997. «A new approach to China's century of great transformation» dans Frederic Wakeman éd. *China's quest for modernization*. p134

À la différence de la structure politique féodale de l'Europe occidentale, qui se caractérisa avec la séparation de pouvoir, la structure chinoise traditionnelle était un système monarchique et bureaucratique hautement centralisé. Dans la Dynastie de Qing le Manchu, avec deux millions de population, régna la majorité de Han peuple, qui était 400 millions.⁶ Afin de maintenir l'ordre social et d'empêcher le Chinois d'Han de prendre le pouvoir, la structure politique créa un gouvernement médiocre, entrava la croissance de l'esprit national et bloqua la transition de l'empire patriarcal à un État-nation moderne.⁷

Dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, cette autocratie monarchique bureaucratique s'effondre à cause des problèmes intérieurs et des forces extérieures. Des pouvoirs militaires et administratifs furent transférés du gouvernement central aux autorités locales, et du Mandchourien au Chinois. Ce transfert amena l'autonomie locale et ensuite fut bénéfique pour la modernisation régionale. Cependant, comme Luo le fait remarquer, la réforme faite par les officiels et par les propriétaires fonciers ne purent pas sauver la situation en général à cause du manque du soutien de la société civile, comme à l'Occident.⁸ En fait, le changement critique de la structure politique traditionnelle à la fin du 19^{ème} siècle provint de l'intervention dans la politique et économie en Chine par les pouvoirs étrangers à travers l'établissement et l'institutionnalisation des traités inégaux. Au cours de l'intervention étrangère, deux types de prérogatives impérialistes furent produits en Chine. En premier lieu, les prérogatives furent établies par les traités inégaux qui exigèrent l'ouverture des ports traités et le tarif basé sur les termes de nation la plus favorable. En deuxième lieu, les prérogatives qui ne furent pas inclus dans les traités, furent imposées en Chine par les pouvoirs occidentaux. Ces prérogatives inclurent les droits d'étrangers d'ouvrir des banques, d'émettre des billets de banque et d'acheter directement les produits agricoles et de développer fermes.

Évidemment, les traités inégaux et les privilèges et les prérogatives étrangères firent des dommages à la Chine. Ils la mirent sur un statut semi-colonial et inférieur. L'établissement des zones étrangères et l'administration étrangère dans les ports traités

⁶ Luo Rongou. 1997. «A new approach to China's century of great transformation» dans Frederic Wakeman éd. *China's quest for modernization*. p138

⁷ Ibid. p139

⁸ Ibid. p139

ingèrent dans la souveraineté et l'intégrité de la Chine. Cependant, comme Dernberger le maintient, les impacts coloniaux étaient la force et la motivation involontaire pour le changement culturel et la modernisation en Chine.⁹ La modernisation et le développement économique avancèrent plus rapidement dans les ports traités et leurs environs, en particulier dans des régions qui reçurent de l'investissement étranger, que ceux qui ne furent pas affectés par ces forces coloniales.¹⁰ Fairbank, un expert en Chine, analyse l'effet des systèmes traités sur la transformation de la Chine à la modernisation, et propose que les étrangers protégés par l'extraterritorialité en Chine avaient en fait joué le rôle d'une partie de la classe dominante multiraciale de l'empire. Selon lui, ce n'est pas convaincant de dire que le résultat des relations inégales était simplement l'exploitation de la Chine, l'extrait de matériaux primaires, de profits et la provision d'emploi pour les gens des pays coloniaux. Par contre, il est plus précis de dire que les activités coloniales en forme de participation avec privilèges étrangers étaient l'occidentalisation de la vie et de la culture chinoise. Ces impacts ne se limitent pas seulement au changement politique mais aussi sur la psychologie personnelle qui dure plus longtemps et était plus important pour le développement social et économique.¹¹

Ainsi, la société chinoise, étant attaquée par les forces intérieures et extérieures depuis le 19^{ième} siècle, se désintégra inévitablement. La structure politique qui dura plus de deux mille ans s'effondra au début du 20^{ième} siècle. Cet effondrement de la structure politique et l'établissement de la nouvelle structure politique qui fut influencé par les pensées occidentales avaient des répercussions sociales profondes. Le mouvement constitutionnel, la Révolution de 1911 menée par Sun Yat-san, et le renversement de la monarchie et l'établissement de la République tous non seulement fournirent des conditions politiques au développement social et économique qui amena à la libération de la Chine en 1949, mais aussi accélérèrent l'importation des systèmes politiques occidentaux, y compris le communisme et le Marxisme adopté par Mao en 1949 et le socialisme avec les caractéristiques chinoises par Deng Xiaoping à la fin des années 1980s.

⁹ Robert Dernberger. 1975. «The role of the foreigner in China's economic development» dans Dwight Perkins ed. *China's modern economy in historical perspective*. p39

¹⁰ Cette question a été un sujet très sensible pour le Chinois, et en conséquence, l'étude des impacts coloniaux en Chine se limite principalement à l'Occident.

¹¹ John Fairbank éd. *The Cambridge history of China*. Vol. 10, p205

Le changement de la structure sociale

Dans le siècle passé, l'ordre social de la Chine subit une métamorphose drastique. La vieille structure sociale commença à se désintégrer graduellement et de nouvelles classes émergèrent, avec de nouveaux esprits, de nouvelles pensées et de nouvelles valeurs culturelles.

La société chinoise jusqu'à l'effondrement de la Dynastie de Qing au début du 20^{ième} siècle était une société agricole traditionnelle, caractérisée avec la mono-structure et sans fonctions spécifiques. Dans cette société traditionnelle il y avait trois classes principales : le lettré, le paysan, et le marchand et l'artisan. En haut des couches sociales se trouvèrent les bureaucrates, les propriétaires fonciers, les noblesses locales. En dernier lieu se situèrent la majorité des paysans. Au milieu étaient les artisans et les marchands. Cette structure, qui dura plus de deux mille ans, fut hautement stable. Elle constitua un ordre social tellement rigide à soutenir à toutes les turbulences politiques.¹²

Mais, à la fin du 19^{ième} siècle, cette structure sociale ne pouvait plus être immunisée contre le changement à cause des problèmes intérieurs mais principalement dû au changement de la situation international et aux impacts occidentaux. Les forces sociales pluralistes qui provenaient de la vieille structure de trois couches devinrent les facteurs sociaux formatifs. Jusqu'aux années 1930, environ 105 ports d'échange avaient été forcés à ouvrir par les pouvoirs occidentaux. La plupart de ces ports d'échange devinrent quasi-modernes et devinrent des centres politiques, commerciaux, et culturels qui servirent comme intermédiaires non seulement de biens et aussi d'information, de pensée, et de valeurs culturelles, dont la plupart provenaient de l'Occident. Les nouvelles classes, le prolétariat et la bourgeoisie, furent nés dans ces nouvelles villes. En même temps, dû à l'influence de ces ports d'échange, plusieurs villes traditionnelles s'étaient graduellement transformées en villes semi-modernes.¹³

Les différences étaient frappantes entre les régions côtières avec l'industrie capitaliste de petite ou moyenne taille et les régions vastes à l'intérieur et aux frontières avec l'agriculture traditionnelle. Les villes côtières non seulement servirent de bastion aux pays coloniaux occidentaux, mais aussi fonctionnèrent comme transmettrices de

¹² Luo Rongou. 1997. «A new approach to China's century of great transformation» dans Frederic Wakeman éd. *China's quest for modernization*. p145

¹³ *ibid.*, p145

technologie moderne et de culture occidentale. La ville qui subit un changement social, culturel et économique le plus grand sur l'influence occidentale était Shanghai. À la fin du 19^{ème} siècle, il était un petit centre commercial dans la région de Yangzi Vallée. Mais, en 1949, au réveil de la victoire communiste, il devint le sixième plus grand port du monde, avec une population de plus de quatre millions. Presque la moitié de l'investissement étranger en Chine et plus de la moitié de la production textile moderne et du service de communication se situèrent à Shanghai.¹⁴ Néanmoins, il faut noter que même au métropolitain comme à Shanghai, la société civile se caractérisa encore avec un mélange des relations de marché capitaliste et des relations traditionnelles.

Le 20^{ème} siècle vit aussi l'émergence et la venue de la nouvelle classe, l'intelligentsia, en Chine, qui joua un rôle très important d'introduire des nouvelles pensées et nouvelles valeurs culturelles et d'aider à faciliter la disparition des vieilles cultures. L'abolition du système impérial d'examen en 1905 et l'établissement coïncidant des nouveaux systèmes d'éducation marquèrent la venue de l'intelligentsia en Chine. Les lettrés qui avait été le pilier du système monarchique et bureaucratique depuis deux mille ans et avait pris une position clef à la société chinoise traditionnelle, recula à cause de l'introduction du nouveau système, qui mit plus d'emphasis qu'auparavant sur la science naturelle et la technologie. La nouvelle élite, représentée par les intellectuels qui avait reçu une éducation aux nouvelles écoles, aux collèges de l'Église, ou même à outre-mer, fut très active à promouvoir le changement social, à participer à la politique et à disséminer la science et la technologie moderne. En conséquence, des cultures traditionnelles étaient en retrait, et la société chinoise se mit en transition.¹⁵

Néanmoins, la société aux régions intérieures loin des villes côtières montra peu de signes de changement. Les relations sociales et la culture demeurèrent comme d'habitude. Le système de la terre et la mode traditionnelle de production furent stationnaires jusqu'au début des années 1950. Jusqu'en 1949, l'État saisit presque tous les surplus de production des paysans mais fit peu d'investissement de capital dans la région rurale. En conséquence, la transformation capitaliste rurale demeura impossible.

¹⁴ Ibid. p145

¹⁵ Yu Shiying. 1981. «The peripheralisation of the Chinese intelligentsia» dans *The 21th Century*, 1981

En plus, le transport et la communication n'était pas pratique, et le règne patriarcal du clan coupèrent considérablement le contact de la campagne du monde extérieur, et la rend imperméable à la culture moderne.

Bien que le système foncier fût réformé par le gouvernement communiste après que le Parti Communiste saisit le pouvoir en 1949, et que le mode agricole de production fût transféré de l'unité familiale à la collectivité, qui demeura intact jusqu'à 1978, les conditions des régions rurales n'ont pas beaucoup changé. Sous le régime communiste, la culture dans la société chinoise n'a pas fondamentalement changé à cause de l'isolation de la Chine. Cependant, à cause de la taille de la population et de la superficie, il est très difficile ou impossible à changer culturellement la Chine très rapidement. Comme Luo le maintient, la culture et la société traditionnelle chinoise sont tellement inertes que le changement rapide de la culture même sous les impacts occidentaux avec des effets destructifs est impossible à faire.¹⁶ En conséquence, lorsque les régions côtières en Chine possèdent des valeurs culturelles plus modernes, en partie, à cause de l'influence occidentale historique, en partie à cause de la communication moderne, depuis la réforme économique et politique de Deng en 1978, les régions rurales, en particulier les régions vastes à l'intérieur et à la frontière demeurent quasi-traditionnelles. L'écart des valeurs culturelles peut expliquer le développement économique inégal entre les régions.

Le déclin du Confucianisme

Le Confucianisme avait dominé la société chinoise depuis la Dynastie de Han (environ 200 avant J.-C) jusqu'au moins au début du 20^{ième} siècle. Sous le confucianisme, pratiquement toutes les valeurs culturelles étaient incompatibles et hostiles au développement économique et social. Avec la mentalité du repli sur soi-même, la société entière était incapable d'apprendre des autres sociétés, et en conséquence, incapable de réussir la modernisation. Étant formée par l'enseignement confucéen, la personnalité chinoise, qui exista au moins jusqu'en 1949, l'an de la victoire communiste, se caractérisa avec la loyauté familiale, la piété filiale et la subordination de la femme. En plus, le système d'éducation était passéiste et exigea

¹⁶ Luo Rongou. 1997. «A new approach to China's century of great transformation» dans Frederic Wakeman éd. *China's quest for modernization*. p145

l'érudition des classiques dépassées. La structure sociale et politique était extrêmement hiérarchique. La société confucéenne était antagoniste à toutes initiatives, à la modernité, à l'individualisme et aux comportements humains scientifiques et démocratiques.

Cependant, les Chinois commencèrent à réaliser à la fin du 19^{ième} siècle les problèmes que le Confucianisme causa. Le tournant fut la défaite de la Chine par le Japon durant la Guerre Sino-japonaise en 1894 et 1895. Dès ce moment-là, les Chinois, en particulier les intellectuels, et les élites commencèrent à blâmer les traditions confucéennes responsables pour l'incapacité de l'État de rassembler les peuples. La dissémination des idées et des pensées occidentales fit réaliser aux chinois qu'il y avait d'autres choix pour l'ordre social. La première réforme avait eu lieu en 1898 et visa à adopter une stratégie tournée vers l'avenir afin de réussir une cohésion politique.¹⁷ Pour la première fois de l'histoire, les réformateurs repensèrent et réexaminèrent l'héritage chinois qui se concentra sur le Confucianisme. On critiqua l'un des principes confucéens les plus fondamentaux: l'autorité absolue de l'empereur. On précisa que le concept du fils du ciel supporté par l'élite bureaucratique exempta la participation populaire et le nationalisme. On commença à introduire une monarchie constitutionnelle et un processus politique plus égalitaire. Bien que cette première réforme ait échoué à cause du manque de soutien et du pouvoir local, la société chinoise était en voie de transition. L'échec de la réforme rappela aussi les Chinois que la structure politique de la dynastie ne fut pas compatible avec la modernisation.

L'événement du Mouvement du quatre mai en 1919 aussi marqua une étape décisive au cours de la transition sociale. Beaucoup d'intellectuels, qui avaient une nouvelle éducation dans l'école moderne ou outre-mer, blâmèrent les traditions confucéennes pour le retard du pays, pour l'incapacité d'établir un nouveau cours pour le pays après la chute de la Dynastie de Qing, et que les peuples chinois étaient peu réceptifs aux problèmes du pays. On chercha de nouvelles idées, nouvelles pensées et nouvelles philosophies à substituer aux traditions et aux enseignements confucéens. Nouveautés et nouvelles cultures devinrent les idées centrales durant cette période. En plus, le système éthique du Confucianisme fut aussi attaqué. En dépit de l'obéissance au

¹⁷ Hao Chang. «Intellectual change and the reform movement, 1890-8» dans John K. Fairbank ed. The Cambridge History of China. Vol. 11. partie 2.

supérieur, les intellectuels choisirent l'amour comme le symbole de la nouvelle moralité. On avait aussi promu les valeurs occidentales telles que l'individualisme, l'universalisme, et l'attitude envers la loi et la science.

Après avoir pris le pouvoir en 1949, le Parti Communiste Chinois chercha à construire une Chine dans le modèle du socialisme soviétique. À cette fin, le Confucianisme devint la première cible à attaquer pour la transformation. Le communiste blâma le confucianisme non seulement pour l'humiliation du pays au 19^{ième} siècle, mais aussi l'échec du développement social et économique dans la première moitié du 20^{ième} siècle sous le règne du gouvernement nationaliste. En se rapportant aux traditions Marxistes et Léninistes, les communistes chinois citèrent de manière sélective la littérature de Marx et de Lénine, qui précisèrent le traitement négatif du féodalisme; et ils refusèrent et critiquèrent énergiquement les traditions confucéennes. Les historiens et les théoriciens communistes trouvèrent dans l'histoire chinoise seulement des impacts négatifs du confucianisme sur la société. On s'était concentré à éliminer ces traditions dans la famille, l'école, la communauté et le gouvernement. La Grande Révolution Culturelle ayant eu lieu en 1966 poussa cet attentat à l'extrême. Bien que le régime de Mao ait fait beaucoup de dommages à la société, on admet que le communiste chinois contribua au déclin du Confucianisme. Les traditions de déférence et hiérarchie, la dépression de préférence individuelle, et les relations inégales entre l'homme et la femme furent considérablement sapés. Depuis 1978 où Deng Xiaoping est arrivé au pouvoir, le gouvernement chinois reconnaît les catastrophes que Mao apporta en Chine. Le gouvernement et la société deviennent rationnels et modestes. Quant au Confucianisme, le gouvernement connaît encore l'influence négative et exige une dissociation complète du Confucianisme, qui, à son avis, est un défenseur du vieil ordre social féodal.¹⁸

La réforme d'éducation et la dissémination des pensées scientifiques occidentales

La réforme pédagogique au début du 20^{ième} siècle avait été la plus grande réussite de toutes les reformes modernes en Chine.¹⁹ Elle avait fondamentalement changé la

¹⁸ Gilbert Rozman. 1993. «Comparisons of modern Confucian values in China and Japan» dans Gilbert Rozman éd. *The East Asian region: Confucian heritage and its modern adaptation*. p187

¹⁹ Luo Rongou. 1997. «A new approach to China's century of great transformation, 1840s-1940s» dans Frederic Rozman éd. *China's quest for modernization: a historical perspective*. P134

société chinoise à long terme par l'introduction du nouveau système d'examen et par l'établissement du réseau d'écoles modernes. À cause de cette réforme, la transition de la société chinoise traditionnelle à moderne est inévitable et irréversible.

Depuis la Guerre d'opium, la défaite répétitive de la Chine par les pouvoirs occidentaux et le Japon et l'humiliation des traités inégaux imposés par ces pouvoirs forcèrent l'élite chinoise à repenser les systèmes d'éducation. Il y a deux mille ans que le système d'éducation de la Chine exigea exclusivement l'étude de littérature classique du Confucianisme. Comme nous l'avons déjà vu, l'absence de l'étude de sciences naturelles dans ce système était l'une des raisons principales qui entravèrent l'avancement technologique et le développement économique. En 1901, la forme traditionnelle et officielle d'écrire l'examen fut finalement abandonnée. En 1905, le système entier d'examen fut abandonné. De nouveaux sujets furent apportés en curriculum, qui contiennent essentiellement des matières occidentales, y compris la mathématique, et l'apprentissage de langues étrangères. En plus, les écoles modernes de tous niveaux furent construites partout dans le pays, même dans les régions isolées telles que Loshan au Szechuan Province.

Le premier essai de former la libre éducation primaire et secondaire était pris en 1902 par l'introduction de l'Acte d'école. Le gouvernement nationaliste de Jiang Ke-shi aussi aspira à cette fin. Cependant, à cause de problèmes financiers, tous les essais ont échoué. C'était le gouvernement communiste qui, enfin, réussit à réaliser l'éducation primaire et secondaire libre et obligatoire. Quant à l'éducation universitaire, la première université fut établie en 1889. Quarante ans après ce moment, le nombre d'université était de 42.²⁰ Presque toutes les universités comportèrent huit départements, tels que classique, politique et loi, littérature, médecine, histoire, agriculture, génie et commerce.²¹

Avec l'établissement de l'école moderne et l'introduction du nouveau curriculum, la connaissance occidentale fut disséminée en société chinoise. C'était l'agent le plus puissant pour le changement social et culturel en Chine moderne. Comme Jerome Ch'en le fait remarquer, la science et la technologie étaient les premiers territoires que le

²⁰ Jerome Ch'en. *China and the West: society and culture*. P405

²¹ Ibid. p405

Confucianisme céda à la modernité. Il n'est pas imaginable que la concession alla reverser.²² En fait, la Chine avait la tradition de l'enquête scientifique dans des domaines tels que mathématique, médecine, hydraulique et astronomie. Mais, les faiblesses des Chinois étaient la façon de penser et l'approche scientifique aux phénomènes naturels. L'importance de la science et de la technologie pour la Chine ne se limite pas au sens qu'elles ont changé la société technologiquement. Le plus important était qu'elles générèrent un nouvel esprit et cultivèrent une nouvelle attitude qui s'implique dans les activités humaines et qui ne signifie pas moins une révolution intellectuelle en Chine.²³ Les nouvelles méthodes expérimentales, les analyses scientifiques objectives, l'adhérence à la vérité, l'honnêteté intellectuelle ont lieu dans une génération mais s'étendent dans des générations à venir. Pour la première fois de l'histoire, les Chinois équivalent science avec modernité; les nationalistes et les communistes reconnurent que la science sauve la Chine.

L'émancipation de la femme

Jusqu'au 19^{ème} siècle, les relations entre la femme et l'homme étaient extrêmement inégales. Le rôle et le statut de la femme étaient clairement et sans équivoques définis par le Confucianisme. Afin de mettre la femme en position subordonnée, Confucius emprunta les concepts yin qui symbolise féminin, sombre, faiblesse, et passive, et yang qui symbolise masculin, brillant, fort, et active. Le Confucianisme attache tous ces aspects positifs et supérieurs à l'homme, les aspects négatifs et inférieurs à la femme. Ainsi, les tâches de l'homme et de la femme étaient différentes dans la société et à la maison. L'homme ne fit pas, et ne parla pas des affaires à l'intérieur de la maison, et la femme ne fit pas et ne parla pas des affaires à l'extérieur de la maison. La femme se mit en réclusion. En plus, il y avait des restrictions cruelles imposées à la femme. Il lui fallait obéir à son père avant le mariage, se soumettre au mari après le mariage, obéir au fils après la mort de son mari. En bref, il y a des siècles que la femme en Chine était contrainte par les restrictions physiques, par les préceptes éthiques, par les coutumes sociales, et par les sanctions légales.

²² Ibid. p174

²³ Ibid. p175

Cependant, cette situation terrible pour la femme avait commencé à rencontrer le défi au milieu de 19^{ième} siècle que les pouvoirs occidentaux sont arrivés en Chine. La confrontation entre la Chine et les pouvoirs occidentaux fut non seulement militaire et commerciale, mais aussi culturelle et idéologique. Beaucoup de personnes occidentales qui étaient venues en Chine avaient reconnu les problèmes sociaux. Le missionnaire chrétien occidental était le premier groupe qui réalisa la situation terrible de la femme en Chine. L'un des premiers buts des missionnaires chrétiens était de transmettre de nouvelles idées, nouvelles images aux femmes chinoises, et libérer les femmes du fardeau social. L'importance additionnelle des missionnaires c'était qu'ils provoquèrent l'émancipation de la femme et provoquèrent l'attention chinoise à la façon traditionnelle mais brutale à laquelle l'inégalité sociale se perpétua. Les activités et les idées des missionnaires stimulèrent éventuellement l'attention des élites chinoises des problèmes de la femme. Franchement, il était juste de dire que c'était les missionnaires chrétiens qui défièrent effectivement la culture traditionnelle et créèrent la première opportunité pour la femme chinoise de se libérer physiquement et mentalement.

Au début, les missionnaires chrétiens insistèrent que l'éducation fût une façon critique pour la transformation sociale en Chine. Ils croyaient qu'à travers la pratique et la promotion de l'éducation occidentale, on pouvait abolir toutes les contraintes traditionnelles aux personnes. L'éducation moderne de la femme, premièrement introduite par la missionnaire, s'étend rapidement durant les premières deux décennies du 20^{ième} siècle. Avec l'expansion de l'éducation, les femmes, en particulier celles dans la position désavantageuse et déprimé dans la vieille société, commencèrent à reconnaître les problèmes et le fardeau que la société leur imposa. On avait visé non seulement au changement de la perception vers le rôle de la femme dans la société et à la maison, mais aussi à l'égalité complète et à la participation pleine aux activités sociales pour le futur du pays. Beaucoup de femmes cherchèrent l'éducation moderne outre-mer et la plupart d'elles allaient au Japon. On avait commencé à étudier sympathiquement les pensées occidentales, tels que la démocratie, l'égalité et la liberté. Cette nouvelle génération avec nouvelles orientations et nouvelles consciences marqua le point de départ pour la société chinoise traditionnelle.

En parlant de l'émancipation de la femme en Chine, on ne peut ignorer le rôle que le Parti Communiste chinois joua. Au début de la naissance du PCC, il exigea que l'émancipation pleine de la femme chinoise et la participation active de la femme aux activités sociales soient essentielles pour la construction d'un pays moderne. Depuis l'établissement de la République chinoise en 1949, le gouvernement avait adopté beaucoup de politiques sociales et économiques pour réussir à l'égalité entre la femme et l'homme. Le passage de la Loi de mariage en 1950, accorda, une première fois, aux femmes le droit de choisir et de divorcer librement de leur mari. Cet événement marqua aussi la mort du système familial féodal.²⁴ Le gouvernement avait aussi reconnu que sans l'indépendance économique de la femme, il soit nul de parler d'égalité. Ainsi, le gouvernement introduit beaucoup de programmes visant à mobiliser les femmes à participer à la production économique et à la construction sociale. Par exemple, durant les années 1950, près de la moitié de million de garderies étaient établies, qui impliquèrent des millions de femmes. Ce mouvement non seulement donna à la femme une opportunité d'obtenir un moyen de devenir indépendante économiquement, mais aussi fit réaliser aux femmes leur potentiel économique, politique, et social.²⁵ Il généra un nouvel esprit et une nouvelle aspiration parmi les femmes. En 1992, 72% de la population de la femme fut sur le marché du travail. En comparaison avec 1949, seulement 4% de la population de la femme travaillaient.²⁶ La participation sociale de la femme non seulement promût la condition économique et l'indépendance de la femme, mais aussi contribue au développement économique du pays en général.

En conclusion, la Chine depuis la fin du 19^{ème} siècle a fait l'expérience de la grande transformation politique, sociale et culturelle. La structure politique bureaucratique et monarchique qui avait existé depuis deux mille ans s'effondra sous la grande pression et les forces extérieures et intérieures. La corruption, l'incapacité de l'Empire, l'humiliation répétitive des défaites militaires par les pays occidentaux et par le Japon avaient fait réaliser aux Chinois, pour la première fois au long de l'histoire, qu'afin de survivre dans la nouvelle situation internationale, ils devraient surtout construire une nation forte politiquement, économiquement, et militairement.

²⁴ Pelia Davin. 1976. *Women-work: Women and the Party in revolutionary China*. Pp87-114

²⁵ Ibid. 101

²⁶ Lynn Pan. 1988. *New Chinese revolution*. P1

L'émergence du nationalisme marque le grand départ et la grande rupture avec la société traditionnelle. Le nationalisme est toutefois une grande dynamique qui conduit les Chinois à poursuivre la modernisation.²⁷ Cette nouvelle valeur est décisive pour le succès de la réforme économique depuis 1978.

Depuis le milieu du 19^{ième} siècle, l'intrusion militaire, commerciale, et idéologique de l'Occident changea totalement la société civile. Le confucianisme qui domina la société chinoise depuis deux mille ans cessa d'exister comme une orthodoxe politique et sociale. Les activités économiques et commerciales des pays occidentaux et les activités missionnaires chrétiennes en Chine, en particulier dans les ports traités, introduisirent en Chine volontairement et involontairement les pensées, les idéologies et les cultures occidentales. La liberté, l'égalité, la démocratie, la constitution, le nationalisme, l'individualisme, le capitalisme et le communisme, que les Chinois n'avaient jamais entendu auparavant, avaient de grands impacts sur la société traditionnelle. La hiérarchie, la piété filiale, la subordination de la femme, le pouvoir absolu de l'État, tous cessèrent graduellement d'exister comme une base sociale en Chine. En plus, la plupart des intellectuels nationalistes et communistes attaquer les valeurs confucéennes comme les contraintes malicieuses aux nouvelles pensées, aux initiatives et surtout au développement social. Au début de la réforme économique en 1978, on peut à peine dire que la société chinoise est encore confucéenne. La société en général est prête à s'ouvrir aux nouvelles expériences, à s'orienter au changement, à apprendre de nouvelles choses, et à regarder vers le futur. En plus, l'individualisme, l'égalité entre les sexes, la confiance parmi les citoyens, tous se développent considérablement. Ces nouvelles valeurs sociales sont extrêmement importantes pour l'émergence et la croissance de l'économie moderne en Chine.

Enfin, mais non pas la moindre, la société chinoise au 20^{ième} siècle ne peut être appelée une société irrationnelle. La magie et la superstition sont supprimées dans une grande mesure. L'introduction de nouvelles technologies dans les ports traités par l'Occident, et l'établissement des écoles modernes par les missionnaires et plus tard par les gouvernements changèrent les attitudes et la mentalité chinoises vers le monde physique et des sciences. De plus en plus de Chinois croient que les technologies et les

²⁷ Gregory Chow. 2002. *China's economic transformation*. p34

sciences sont la façon la plus efficace au développement économique. L'élimination de la magie et de la superstition et la croyance et les attitudes vers les technologies et les sciences sont des valeurs fondamentales à soutenir le développement économique.

Il faut mentionner qu'il est naïf de croire que les valeurs culturelles modernes se sont développées partout dans la société chinoise. Par contre, dû à la taille immense de la population et de la superficie, et dû au développement inégal de région à région de la communication et du transport, lorsque des régions en particulier les régions côtières, et les villes métropolitaines, font l'expérience de la grande transformation culturelle, des régions vastes à l'intérieur, en particulier à la frontière, demeurent encore quasi-traditionnelles. En fait, beaucoup de ces régions ne manquent pas des ressources naturelles, mais elles manquent de capital, de la technologie, et surtout d'esprit d'entreprise. Ainsi, les Chinois ont encore une grande tâche à accomplir pour un développement économique égal et un changement culturel.

Le développement retardé et la réforme économique en Chine

L'adoption rapide de machine avec les ressources modernes d'énergie après 1895 dans les nouvelles villes de porte signala l'entrée de la Chine dans une nouvelle époque. Il y avait plus d'un mille ans que le Chinois s'engagea en agriculture intensive de la terre par les méthodes de l'main d'œuvre intensive. Le changement social et culturel faisait possible l'introduction des nouvelles technologies, et en retour éleva le revenu par capita. Par exemple, pendant les premières années de 1920, le taux de croissance de la production industrielle était en moyen 14.7%.²⁸ Cependant, les conditions sociales intérieures et ensuite internationales ralentirent la croissance économique et la modernisation nationale. De plus, les politiques économiques et sociales du gouvernement sous le Parti Nationaliste (Guomindang) entre 1927 et 1949 et du gouvernement socialiste sous le Parti Communiste de 1949 jusqu'à 1978 échouèrent à stimuler le développement économique durable. Ce n'était qu'en 1978 que changea le chef du Parti Communiste et du gouvernement, et ensuite les reformes institutionnelles embarquèrent le décollage économique. Autrement dit, bien que la Chine eut subi grand changement social, politique et culturel, le développement économique se retarda plus

²⁸ Ramon H. Myers. 1980. The Chinese economy past and present. P157

d'un moitié de siècle. Il y a trois causes majeures pour expliquer la retardation économique.

En premier lieu, entre les derniers années de 1910 jusqu'à 1949, la Chine s'impliqua en turbulence sociale, en guerre avec le Japon, et ensuite en guerre civile. Le gouvernement central actuellement se disparut après 1914 quand les seigneurs de la guerre commencèrent à se combattre pour le control sur les provinces majeures. Bien qu'il y ait peu de combat entre les seigneurs de la guerre, les chefs militaires de chaque région se mobilisèrent et s'enforcèrent par imposant les taxes lourds sur les paysanneries et les entreprises locales. Pratiquement toutes ressources furent mobilisées pour la force militaire; et il n'y avait pas de politiques économiques pour le bien-être de la société. Durant les années de 1920, il y avait actuellement une anarchie dans grande part du pays. Les conditions sociales et économiques s'aggravèrent par les désastres naturels. En 1931, le Japon saisit le Manchourie et envahit le nord de la Chine. La Chine s'engagea en combat contre le Japon pendant la période de la Deuxième Guerre Mondiale jusqu'à 1945. Toute de suite après la fin de la Guerre Mondiale le pays se tomba dans la guerre civile entre le Parti Nationaliste et le Parti Communiste. Les guerres de longue période causèrent le perdu et le gaspillage immense des ressources humaines et naturelles. À la fin de la guerre civile, les conditions sociales et économiques furent terribles; il y avait le chaumage épandu, la clôture des entreprises, la pénurie du capital, et le déclin substantiel de PIB.

En deuxième lieu, les politiques sociales et économique du gouvernement nationaliste échouèrent à stimuler la croissance économique dans les régions contrôlées depuis 1927.²⁹ Tout d'abord, les politiques économiques et sociales n'avaient pas créé des conditions préalables pour le développement économique dans les provinces sous son control. Le gouvernement n'avait jamais réussi de faire la réforme de terre. Le système de taxe était même que dans la dynastie Qing; ainsi la formation du capital n'avait pas changé et la production agricole n'avait pas augmenté. En plus, le gouvernement n'initia pas de reformes qui pourraient stimuler l'épargne à fin de augmenter le investissement dans la formation du capital. Plutôt qu'essayer de redistribuer le revenu et d'imposer d'un impôt sur les riches qui pourraient payer, le

²⁹ Ibid. p187

gouvernement se met sur le système de l'impôt régressif dans lequel les classes avec le revenu plus bas apportèrent le fardeau. Le gouvernement également frappa d'un impôt lourd sur les entreprises proéminentes dans les grandes villes. Bien que le gouvernement utilisa les revenus à construire des infrastructures, il échoua à réinvestir le capital dans l'agriculture et les industries privées. En conséquence, entre 1927 et 1937, l'économie se tomba dans une dépression profonde; et il y avait encore 90% de la population vécurent à la campagne en 1949.³⁰

Enfin, les économies sous le régime communiste depuis 1949 jusqu'à 1978, la veille de la réforme économique et politique, ne se développèrent pas aux uns avec les industries et agriculture modernisées. Par contre, les politiques économiques et sociales en général étaient un échec. Bien qu'il y ait d'améliorations dans certaines sections telles que la santé, les infrastructures et les industries lourdes, la qualité de vie n'avait pas amélioré. Jusqu'à 1978, la performance agricole était très pauvre et l'agriculture n'était pas modernisée. Il y avait de pénurie épandue des nécessités pour la vie quotidienne; et l'aliment était rationné par le gouvernement. Les politiques économiques et sociales fausses sont les causes directes à la stagnation économique durent trois décennies.

Premièrement, les politiques économiques du régime communiste durant les années de 1950 exclusivement se situèrent vers les constructions des industries lourdes, et en même temps ignorèrent la section agricole. Par exemple, le capital investi dans les industries lourdes était quatre fois plus grand que dans l'agriculture en 1959. En conséquence, la production agricole était laissée en arrière, et en retour elle ne pourrait pas satisfaire le demande de la production des industries lourdes. Il y avait une pénurie grave des matériels crus pour les industries lourdes. Même le gouvernement mit une grande emphase sur l'industrie lourde, le développement de l'industrie lourde n'était pas durable, parce que le développement se dépendit exclusivement sur l'accumulation de capital sans ou peu d'innovation et d'utilisation des technologies. En plus, l'orientation du développement des industries du gouvernement était fautive. Le but de l'industrialisation rapide n'était pas pour l'amélioration de la vie du peuple mais pour l'industrie lui-même. Ainsi, le développement des industries était le sacrifice des ressources humaines et les gaspillages des ressources naturelles.

³⁰ Victor D. Lippit. The economic development of China. P104

Deuxièmement, l'échec du développement économique avait lien direct avec les problèmes du plan économique contrôlé exclusivement par le gouvernement central. En premier lieu, le gouvernement s'orientant au socialisme s'opposa au surplus des affaires, qui était considéré le produit du capitalisme. Ainsi, il était interdit de posséder l'entreprise par l'individu et de poursuivre le surplus par les entreprises dans les industries et par les communes dans l'agriculture. En conséquence, les marchés furent supprimés et le gouvernement contrôla toutes les activités économiques, inclus les prix de tous les biens et tous les matériels. Lorsque l'économie devient de plus en plus compliquée, le gouvernement devient l'obstacle du développement économique. En deuxième lieu, sous le plan économique centralisé il n'y avait peu de pouvoir pour l'autorité locale. Les salaires de personne, le mode de gestion, le volume de la production, les prix des produits etc. tous furent contrôlés par l'autorité centrale. N'importe quel furent la performance personne et la contribution à l'entreprise, on prit le même salaire. Autrement dit, le système économique sous le régime communiste découragea l'innovation et la diligence.

Enfin mais pas au moins, sous le régime communiste en Chine la plus partie de la politique du gouvernement se concentra sur l'idéologie plutôt que dans l'économie. L'orientation de l'élimination du capitalisme et de la classe, et les conflits à l'intérieur du parti dirigèrent une grande partie d'énergie et de temps vers les problèmes politiques. La priorité toutefois du Parti Communiste Chinois était sur l'élimination de la classe bourgeoisie. Ainsi, l'étude de l'œuvre de Mao était la partie essentielle non seulement dans les écoles de tous niveaux mais aussi dans l'endroit de travail. Même pour l'économie il y avait certaines façons socialistes et certaines façons capitalistes. Mao était devenu tellement pragmatique que quelconque les politiques économiques ayant lien avec le marché, le profit, la propriété privée devaient être supprimés. La Révolution Culturelle entre 1966 et 1976 était l'exemple par excellent de la préoccupation de la politique. Mais cette orientation de la politique et en particulièrement la Révolution Culturelle apportèrent en Chine le désastre économique et social. Par exemple, beaucoup d'institutions de la recherche scientifique et de la technologie inclus des universités et des collèges furent fermées en quelques ans durant la Révolution Culturelle. Le système d'examen pour entrer l'université fut abandonné.

Cependant, le Troisième Session Plénière de la Onzième commission Centrale du Parti Communiste Chinois en 1978 signifia le retour de Deng Xiaoping, qui toujours fait l'emphase sur l'économie. En conséquence, le gouvernement sous la direction de Deng changea les politique et les stratégies économiques par les reformes dans l'industrie et l'agriculture et la décentralisation administrative. La philosophie de Deng est 'chercher la vérité dès l'effet'. Ainsi, depuis 1978 le gouvernement commença à limiter le pouvoir de la hiérarchie. L'essence de la reforme était le transfert de la prise de décision aux producteurs, les travailleurs et les gestionnaires dans l'industrie et l'agriculture. La délégation du pouvoir aux autorités du producteur généra la condition pour l'efficacité de la production et pour l'augmentation de mass consommation. L'économie graduellement se transfère de l'un avec le plan contrôlé par le gouvernement central à l'un dirigé principalement par les marchés. Depuis les dernières années de 1980, la reforme s'épandit dans des autres domaines tels que le système de taxation, le commerce, la finance et les entreprises de l'État. En tout cas les reformes n'ont pas complété jusqu'au présent. Les reformes stimulent la croissance de l'économie.

En plus, depuis les premières années de 1980, la Chine sous le gouvernement réformiste commença la coopération avec les pays occidentaux. Les Chinois ont appris les méthodes de gestion, le processus de production, le marketing à travers les entreprises communes, les investissements directs, l'assistance économique. La capacité d'exportation également s'augmente avec la participation du marché international. En tous cas, la reforme économiste et institutionnelle a été un processus sophistiquée, elle implique pratiquement tous les domaines économique. Les effets des reformes sur chaque domaine et chacune entreprise peut-être se vérifient. Mais, on a accepté les reformes institutionnelle sont la première cause de la croissance économique en Chine durant trois décennies passées.

Le changement socioculturel en Corée du Sud et son impact sur le développement économique

La structure sociale et les valeurs socioculturelles traditionnelles

Jusqu'au 19^{ième} siècle, la structure sociale et les valeurs culturelles de la Corée étaient substantiellement influencées par le Néoconfucianisme qui était introduit en Corée durant les dernières années de la Dynastie de Yi (932-1392). Le Néoconfucianisme est une combinaison de l'éthique sociale de la philosophie classique de Confucius avec la métaphysique Bouddhiste. L'essence du Néoconfucianisme, c'est qu'à travers la pratique sociale parfaite, définie par les doctrines confucéennes, on peut réussir une unification avec la nature. Ainsi, les relations sociales formelles à tous les niveaux étaient extrêmement importantes. Elles étaient essentielles non seulement au bonheur et à la satisfaction de l'individu, mais aussi réfléchirent l'harmonie de l'ordre naturel.³¹

Guidée par le Néoconfucianisme, la société coréenne était similaire à la société chinoise. La société était hautement hiérarchique. Il y avait la domination et la subordination entre le père et l'enfant, entre le roi et le ministre, entre le mari et la femme, et entre l'âge et le jeune. Ainsi, la hiérarchie et l'inégalité étaient partout à travers la société coréenne traditionnelle, du palais royal au bureau gouvernemental, et à la famille la plus ordinaire. Il n'y avait pas de concept de vie privé, de l'autodétermination, et du droit individuel. Comme la société chinoise, la société coréenne était patrilinéaire. Le descendant male était extrêmement important pour la famille. Le rôle social primaire pour la femme était la production d'un fils pour son mari. L'homme et la femme se séparèrent strictement à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Les femmes, en particulier des femmes de famille riche, menèrent une vie de réclusion. Il était interdit que la femme se remarie après la mort de son mari.

Le Néoconfucianisme non seulement forma les relations extrêmement inégales entre les groupes de personnes, mais également forma une structure sociale hiérarchique.³² Depuis la Dynastie de Yi, la société coréenne se divisa en quatre

³¹ Donald Clark éd. 1996. *The Koreans: contemporary politics and society*. P16

³² Ibid. p16

couches : le Yangban, la couche la plus haute, comprit l'érudit et l'officiel. Ensuite, le Chung'in, comprit le technicien et l'administrateur, qui furent subordonnés au Yangban. Le Sangmin fut le commun, y compris le fermier, l'artisan, et le marchand. La couche la plus basse dans la société fut Ch'onmin, qui comprit l'esclave, la prostituée, le boucher, et le détenu. Ainsi, dans cette société, le Yangban fut le groupe le plus puissant politiquement, socialement et culturellement. Étant l'officiel gouvernemental et s'en situant à la position la plus haute de la société, cette élite contrôla tous les aspects de la société. En servant leurs propres intérêts, ils maintinrent le statut quo, découragèrent la mobilité sociale. Étant réprimé par le Yangban et le chung'in, le commun, qui comporta 75% de la population, avait une vie très dure; ils apportèrent le fardeau de la taxation, de la conscription militaire et avaient peu d'opportunité de s'élever socialement.

Ainsi, les valeurs culturelles de la société coréenne jusqu'au 19^{ème} siècle étaient similaires à celles de la société chinoise. La société était guidée et structurée par le Néoconfucianisme. Les valeurs culturelles et les traditions sociales étaient extrêmement conservatrices et hostiles au développement social et économique. Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, il n'y avait aucun signe que la société pouvait évoluer de la traditionnelle à la moderne. Parmi de nombreux facteurs culturels qui avaient bloqué la modernisation en Corée, cinq d'entre eux sont importants. En premier lieu, comme en Chine, en Corée l'État contrôla toutes les activités sociales économiques et politiques.³³ Il laissa peu d'espace pour la liberté de l'individu. La société était hostile à l'initiative, à l'invention et à l'innovation. La population entière fut peu réceptive. En conséquence, tout au long de l'histoire il n'y avait pas d'évolution scientifique.

En deuxième lieu, en partie à cause de l'absence de la science naturelle et de la technologie, en partie à cause de l'influence du Néoconfucianisme, la société en général fut très superstitieuse et la population croyait en la magie. La mentalité vers le monde matériel et vers la nature fut irrationnelle. L'individu ne fut pas supposé à investiguer ou à explorer les phénomènes physiques, mais à s'adapter au monde extérieur. L'irrationalité avait eu de grands impacts négatifs dans pratiquement tous les domaines de la société coréenne. Quant à l'économie, il y avait absence de politique économique qui favorisa le développement économique. En plus, à cause de l'emphase exclusive que

³³ Ibid. P16

le Néoconfucianisme mis sur l'étude de la classique, il y avait absence d'étude de la science naturelle et de la technologie. L'étude des doctrines confucéennes fut la seule voie à se mobiliser en haute position sociale. On méprisa le travail manuel et le commerce.

En troisième lieu, la société coréenne fut strictement hiérarchique. On jugea la personne non pas par sa compétence ou sa personnalité, mais par son statut social. Le Yangban, la classe dominante mais avec un petit nombre de membres, ne posséda aucune compétence et aucune connaissance scientifique et technologique sauf que la doctrine confucéenne et la littérature classique, occupa la plupart de richesse sociale et jouit des grands privilèges sociaux. Afin de protéger leurs propres intérêts sociaux, économiques et politiques, ils maintinrent vigoureusement le statut quo. Par contre, les trois quarts de la population, qui apporta le grand fardeau social, avait peu d'opportunité et d'accès d'éducation, de se mobiliser socialement, et peu de pouvoir à contrôler leur propre destinée.

En quatrième lieu, quant au statut social de la femme, on trouve que le traitement de la femme était extrêmement incompatible au développement social. L'infériorité de la femme dans la société, la réclusion, et la séparation entre l'homme et la femme, non seulement réduisirent le nombre de la main-d'œuvre qui, sinon, pouvait contribuer énormément au développement économique, mais aussi coupèrent la moitié de l'intelligence de la société. Enfin, mais pas la moindre, la non-modernisation en Corée attribua à sa propre mentalité auto-faiblie et auto-dévaluée. Tout au long de l'histoire, la Corée se mit volontairement et involontairement sous la domination militaire, économique et culturelle de la Chine. Elle se limita comme un État tributaire. Toutes les choses de la Chine étaient supérieures. Cette mentalité élimina directement l'impulsion de se renforcer économiquement, militairement et politiquement.

Cependant, la société coréenne avait subit une grande transformation depuis la fin de 19^{ième} siècle. Les valeurs culturelles traditionnelles rencontrèrent de grands défis extérieurs. Au début de 20^{ième} siècle jusqu'aux années 1960, l'éveil de la croissance rapide économique, les valeurs culturelles vieilles cessèrent graduellement d'exister; les nouvelles pensées, les valeurs culturelles modernes s'ancrent, s'agrandissent, et parviennent à maturité.

Le règne japonais et le changement de l'ordre social

Le rôle et les impacts de la colonisation de la Corée par le Japon sur la société et l'économie est un grand débat parmi les historiens. Le période de la colonisation de 1905 à 1945 se caractérisait avec tous les deux, la modernisation et l'exploitation.

La victoire du Japon moderne sur la Chine durant la Guerre de 1894-1895 marqua la fin de la domination de la Chine sur la société traditionnelle coréenne. En 1907, les Japonais forcèrent la monarchie King Kojong à abdiquer le trône en faveur de son fils. Après que les Japonais prirent la Corée comme une colonie en 1910, ils démantelèrent systématiquement la vieille société au niveau local ainsi qu'au niveau national. Au niveau national, les Japonais régnèrent sur la Corée à travers le système de régent-général.³⁴ Tous les gouverneurs généraux étaient les officiers militaires japonais, qui subordonnèrent directement aux premiers japonais.

Au niveau local, immédiatement après l'annexion les Japonais lancèrent une réforme foncière globale afin d'établir un nouveau système de propriété du sol. Tout au long de l'histoire en Corée, les terres appartinrent au roi, y compris le terrain public et privé. Bien que les grands propriétaires de terrain et des familles utilisent le même terrain de génération à génération, il n'y avait pas d'institution de propriété de terrain privée. Durant la décennie de 1910, les Japonais transfèrent le terrain directement aux peuples locaux, y compris le Yangban et le commun, et aux gouvernements. Les fermiers, pour la première fois possédèrent leur propre terrain. Le nombre de propriétaire de terrain augmenta durant 1917 et 1940 de 39.4% à 55.7%.³⁵

La réforme foncière par le Japon avait substantiellement transformé la société coréenne. En premier lieu, par la privatisation et la redistribution de terrain, la vieille couche sociale hiérarchique perd la base légale d'exister. Le Yangban et les communs étaient égaux devant la loi; et tout le monde, au moins nominalement, avait l'opportunité égale d'accès au gouvernement, à l'éducation, et aux affaires. En deuxième lieu, cent milliers de personnes, qui soit abandonnèrent le droit de propriété du sol, soit ne coopérèrent pas avec les Japonais, et ainsi perdurent le droit de propriété du terrain, émigrèrent dans les régions urbaines. Ces émigrations non seulement augmentèrent la

³⁴ Frederica Bunge éd. 1981. *South Korea: a country study*. p18

³⁵ Ibid. p76

population urbaine, mais, le plus important c'était que la confrontation et l'expérience de nouvelles cultures urbaines préparèrent ces gens pour le développement administratif et l'industrialisation en Corée du Sud après la deuxième Guerre mondiale.³⁶ En troisième lieu, puisque les paysans et les fermiers coréens étaient les propriétaires du terrain sur lequel ils travaillèrent, ils avaient toute l'impulsion et la motivation d'augmenter le rendement du terrain. Nouvelles cultures et nouvelles méthodes scientifiques furent introduites dans l'agriculture. En conséquence, la technique non seulement promut la performance agricole, mais aussi changea la mentalité personnelle vers le monde matériel, vers la science naturelle et la technologie. La société en général commença à reconnaître l'importance de l'érudition de la connaissance des sciences naturelles et l'importance de la technologie.

Le développement économique durant la période de la colonisation japonaise avait aussi d'énormes impacts sur le changement social et sur le changement des valeurs culturelles. Cependant, afin de rendre plus objective l'analyse des impacts économiques et sociaux sur la Corée, on doit regarder tous les aspects positifs et négatifs. Au début de l'occupation et de la colonisation du Japon en Corée, l'économie de la Corée était le premier objectif du Japon, et les Japonais s'impliquèrent directement dans la formation et la construction de l'économie coréenne. La politique économique initiale du Japon visa à augmenter la production agricole en Corée afin de rencontrer les besoins en riz au Japon. Le Japon commença aussi à construire des industries de grandes tailles en Corée dans des années 1930 comme une partie de l'économie autosuffisante impériale, et comme une préparation pour la guerre.

Depuis 1937, à compte de la deuxième Guerre mondiale dans laquelle le Japon lança une invasion totale en Chine, le gouvernement colonial en Corée s'engagea dans la mobilisation du pays entier pour la cause de la Guerre; l'économie nationale était réorganisée, et servit et supporta les troupes japonaises. Entre 1939 et 1941, le secteur de la manufacture représenta 29% de la production économique totale, et les industries primaires - l'agriculture, la pêche, et l'exploitation des forêts - représentèrent 49,6%, au contraste de 84,6% en 1910.³⁷

³⁶ Ibid. p77

³⁷ Ibid. p19

Du côté négatif, on peut dire que bien que le développement économique eut lieu sous le règne du Japon, la Corée actuellement en bénéficia peu. En fait, toutes les industries étaient possédées par les corporations japonaises. En 1942, seulement 1,5% du capital coréen était investi dans l'industrie. L'entrepreneur coréen avait un taux d'intérêt 25% plus haut que les compagnies japonaises. En conséquence, il était très difficile pour l'entreprise coréenne à s'émerger et se développer. Durant la période de la deuxième Guerre mondiale, de plus en plus de terres arables étaient prises par les Japonais. Le riz en Corée était premièrement exporté au Japon pour rencontrer les besoins des Japonais. Bien que le volume de la récolte de riz ait augmenté en Corée durant la période de la colonisation japonaise, la consommation de riz par capita en Corée avait baissé. Par exemple, le niveau de la consommation de riz en 1936 était la moitié du niveau en 1912.³⁸

Du côté positif, les Japonais construisirent des écoles, des usines, des hôpitaux, et chemin de fer, introduisirent beaucoup d'innovation et de technologie en agriculture, en pêche, et établirent un système moderne, si ne pas démocratique, légal et administratif, qui imita les modèles européens occidentaux. Les nouveaux secteurs modernes, industriels et administratifs générèrent une nouvelle génération des administrateurs et des travailleurs bien disciplinés et avec des compétences spéciales. Bien que les hautes positions dans l'administration et dans l'industrie fussent toujours remplies par les Japonais, les Coréens travaillèrent dans des positions plus basses comme personnel secondaire technique et administratif. Par exemple, lorsque le nombre de hauts fonctionnaires coréens dans l'administration coloniale augmenta seulement de 354 à 442 entre 1915 et 1942, le nombre de fonctionnaires coréens au bas niveau augmenta de 4 891 à 15 479 et le nombre d'autres employés doubla de 15 543 à 29 998 durant la même période.³⁹

Malgré le fait que la politique industrielle du Japon en Corée et le développement industriel se concentrèrent dans le nord de la péninsule, les industries créèrent une nouvelle classe de travailleurs et de gestionnaires. Le pourcentage des personnes qui s'engagèrent en profession non-agricole augmenta de 14,4% en 1912 à 28,8% en 1942;

³⁸ Ibid. p19

³⁹ Ibid. p77

et le nombre de travailleurs dans les usines augmenta de 14 500 en 1911 à 230 700 en 1940.⁴⁰ Comme Fairbank le maintient, cette nouvelle génération de travailleurs et de gestionnaires avec différentes valeurs culturelles et différentes compétences professionnelles étaient essentielles pour le développement industriel de la Corée du Sud après 1945. Bien que la colonisation du Japon fût un dommage à la société coréenne, et que les groupes qui bénéficièrent le plus de la colonisation fussent les expatriés japonais, les grands propriétaires fonciers coréens et l'élite locale, la colonisation du Japon en Corée fournit les impulsions pour promouvoir les valeurs culturelles modernes, la rationalité scientifique et économique, et l'expertise technologique, qui étaient extrêmement indispensables pour le développement économique de la période post-guerre.⁴¹

Le déclin du Confucianisme

Au début du 20^{ième} siècle, la Corée avait subi une réorganisation fondamentale de son système politique et social. Le Confucianisme, qui, comme une philosophie, domina la société coréenne pratiquement un millénaire, était inévitablement confronté aux défis, et aux critiques. Actuellement, depuis 1900, la légitimité du Confucianisme avait été contestée par de nouveaux intellectuels coréens et les nationalistes. À présent, quand on cherche encore le lien entre les valeurs culturelles confucéennes et la croissance rapide économique de la Corée du Sud, et essaie d'expliquer comment les valeurs confucéennes favorisent le développement économique, il est important non seulement de comprendre où demeure le vestige de la tradition confucéenne, mais aussi à savoir comment les Coréens eux-mêmes avaient perçu le Confucianisme, et quels effets, s'il y a quelqu'un, qui exerce sur la société. Comme Robinson le fait remarquer, bien que quelques valeurs confucéennes familiales et interpersonnelles demeurent fortes dans la société contemporaine, le Confucianisme comme une orthodoxe organisée politique et culturelle a disparu en Corée du Sud.⁴²

L'intrusion commerciale et militaire des pouvoirs occidentaux après 1940 en Chine, et plus tard, du Japon, commença à faire reconnaître à la Corée au changement de l'ordre

⁴⁰ Ibid. p77

⁴¹ Frederic Bange. *South Korea: a country study*. p67

⁴² Michael Robinson. 1993. «Perceptions of Confucianism in 20th century Korea» Dans Gilbert Rozman ed. *The East Asian Region: Confucian heritage and its modern adoption*. Princeton, p204

mondial. La réponse traditionnelle en Corée était le renforcement du système politique existant. Cependant, il devint impossible puisque le régime n'eut pas capacité ni politique ni économique de maintenir l'autonomie. En 1880, sous l'influence du Japon de Meiji, les progressistes commencèrent à discuter de la réforme totale des institutions politiques et des pratiques sociales. Pour la première fois, les Coréens mirent en Cause le Confucianisme. La crise politique à la fin du 19^{ième} siècle renversa enfin de compte le système de Yi en 1910 et marqua le point de départ du changement du Confucianisme comme le fondement politique et social. Dans cette décennie, on avait témoigné l'augmentation rapide du nationalisme. Les nationalistes qui se concentrèrent sur le développement du pouvoir politique national, refusèrent l'universalité du Confucianisme. Ils reconnurent que les relations traditionnelles avec la Chine étaient le premier obstacle pour la Corée à l'indépendance et à la souveraineté, et qu'il y avait une alternative d'ordre universel décadent centré sur la Chine. La vision de la Corée moderne et autonome émergea. En conséquence, on lança un attentat total au Confucianisme afin d'enlever les vieilles valeurs pour établir de nouvelles institutions sur lesquelles la nation moderne coréenne pouvait être construite.⁴³

Au début du 20^{ième} siècle, les intellectuels, les journalistes, et les historiens attaquèrent l'influence corrosive des traditions politiques confucéennes sur l'identité nationale coréenne. L'adoption du Confucianisme par la Dynastie de Yi comme un orthodoxe du pays avait inhibé le développement de la forte identité nationale. La Corée ne pouvait survivre ou se développer en une nation indépendante sauf que les Coréens avaient leur propre histoire et leur propre culture.⁴⁴ Bien que la Confucianisme ne fût pas la cause seule du déclin de la Corée et de l'échec à résoudre les problèmes et les crises sociales et politiques, les critiques par les nationalistes et les intellectuels affaiblirent inévitablement l'influence du Confucianisme sur la société. La conséquence de ces mouvements d'attentat du Confucianisme fut qu'une nouvelle tradition ou pensée émergea et dura jusqu'à aujourd'hui. Les normes et les pratiques du Confucianisme sont

⁴³ Donald Clark. 1996. *The Korea: contemporary politics and society*. P41

⁴⁴ Roger Janelli. 1993. *Making capitalism: the social and cultural construction of South Korea*. p37

la barrière de la modernisation.⁴⁵ Cette nouvelle pensée facilite la réforme sociale et le changement culturel.

La perception générale parmi les intellectuels progressifs et les nationalistes que le Confucianisme était un obstacle à la modernisation, incita beaucoup de Coréens à rejeter l'apprentissage du Confucianisme comme la base du curriculum de l'école en Corée. Il y a des siècles qu'exista le système d'examen qui se fonda sur les classiques confucéennes. La maîtrise de ces classiques était la condition sine qua non pour la réussite de l'examen. Elle était pratiquement la seule façon pour les Coréens de se mobiliser socialement en haut de la société. L'abolition du système d'examen confucéen en 1895 précipita une révolution pédagogique. Nouvelles écoles, y compris universités, furent établies. Les langues étrangères, les sciences, la philosophie, et la mathématique comme nouveaux sujets furent introduits dans le curriculum. L'apprentissage des classiques confucéennes était pratiquement limité en académie. En conséquence, on n'avait pas besoin d'étudier les classiques confucéennes, quand on poursuivait une carrière professionnelle.

L'apprentissage occidental devint le centre du curriculum, et les Coréens redéfinirent la personne cultivée.⁴⁶ La connaissance des langues soit japonaise soit occidentales, prit de la prééminence, en remplaçant la connaissance des classiques chinoises, qui étaient considérées comme les conditions préalables pour la personne cultivée. L'apprentissage des livres, des auteurs, de l'histoire et des philosophies occidentales généra un nouvel environnement social. Il faut noter que ce qui était changé c'était le contenu du curriculum, la définition de la personne cultivée, ce n'était pas l'attitude vers l'apprentissage. Les Coréens considèrent encore que l'apprentissage soit essentiellement important pour la profession et la carrière de l'individu.

Tandis que la plupart des critiques se concentra sur la faiblesse de la politique coréenne causée par l'adhérence excessive aux valeurs et aux normes confucéennes, on avait attaqué le système social qui se caractérisa avec le confucianisme.⁴⁷ Cette critique se concentra sur la conception confucéenne des relations humaines ainsi que sur les observances rituelles qui perpétuèrent ces valeurs. L'essence de cette critique était que le

⁴⁵ Michael Robinson. 1993. «Perceptions of Confucianism in 20th century Korea» Dans Gilbert Rozman ed. *The East Asian Region: Confucian heritage and its modern adoption*. p209

⁴⁶ Donald Clark. 1996. *The Korea: contemporary politics and society*. P45

⁴⁷ Ibid. p50

Confucianisme, qui exigea les relations hiérarchiques et la dominance de l'homme emprisonna la pensée de l'individu et étouffa l'initiative et la créativité. De plus en plus de Coréens croyaient que la liberté individuelle fut le facteur du dynamisme social occidental, et que l'insistance confucéenne sur la hiérarchie des générations, l'autorité absolue de père, et en particulier le mariage arrangé furent les formes spéciales de la tyrannie sociale. Des romanciers coréens, pendant cette période, présentèrent ces thèmes et leurs impacts sur la société et la population furent considérables. On commença par croire que la libération des individus de l'obligation familiale et de génération fut la première étape vers la réforme de la société coréenne, et vers la création de la société avec les individus libres et dynamiques.

En plus de la critique de l'autorité des parents sur les enfants, les Coréens, en particulier les intellectuels et les élites reconnurent les problèmes du traitement inégal de la femme dans la tradition confucéenne. La position de la femme dans la société de la Corée s'était graduellement détériorée depuis l'adoption du Néoconfucianisme comme l'orthodoxe de l'État et la base pour la loi familiale au début de la Dynastie de Yi. La subordination et la servilité de la femme étaient les traditions tellement profondes qu'on pouvait les trouver dans toutes les sphères de la société : l'obéissance absolue de la femme à son mari, la loi inégale de mariage, et la loi inégale d'héritage. Bien que la loi confucéennes ne fût pas la seule ressource qui supporta la perpétuation de l'inégalité de la femme, les féministes et les partisans des droits de la femme firent beaucoup d'efforts pour éliminer les préceptes confucéens qui étaient liés à l'inégalité des sexes. Les ressources les plus positives pour réexaminer la position et les conditions de la femme dans la société coréenne dérivèrent de l'expansion du christianisme, qui met l'emphase sur l'égalité des sexes en pratique religieuse. Les nouvelles attitudes religieuses jouèrent un rôle indispensable à améliorer la condition de la féminine et à réduire considérablement l'inégalité des sexes.⁴⁸

Les rites confucéens furent aussi attaqués. En particulier, le rite de l'ancêtre était considéré comme une coutume pernicieuse et impliquant beaucoup de gaspillage. En termes des relations humaines, le rite d'ancêtre signifia la dominance de la génération passée sur le jeune. Cette pratique inévitablement aida à entraver la créativité et

⁴⁸ Donald Clark. 1987. *Christianity in modern Korea*.

l'initiative de la jeune génération. En plus, pour beaucoup d'intellectuels coréens, il était le symbole de l'attachement et du sentiment maladif au passé. Enfin, il était considéré comme une coutume de gaspillage en terme économique. En attaquant le rite d'ancêtre, les Coréens frappèrent l'un des principes les plus centraux du confucianisme. En conséquence, la piété filiale, l'autorité absolue des parents, la primauté du fils le plus âgé, et la hiérarchie des relations sociales toutes sont en déclin.

Il est certain que jusqu'à la chute de la Dynastie de Yi en 1910, les valeurs, les normes, et les traditions confucéennes étaient fortement attaquées par les Coréens. Cet attentat au confucianisme était renforcé et étendu durant la période du règne du Japon entre 1910 et 1945. Durant cette période, les intellectuels nationalistes identifient le confucianisme avec l'incapacité politique et sociale du régime. L'association du Confucianisme avec la fortune politique générale de la nation trouva une forte expression dans les médias publiques et avait des répercussions jusqu'à aujourd'hui. Par exemple, dans son livre «l'histoire du Confucianisme coréen», Hyon San-ynn considéra la variété des valeurs confucéennes comme une cause directe de la tragédie du pays sous l'occupation du Japon. Parmi ces éléments pernicioeux étaient la vénération de la Chine, le factionnalisme, le clanisme, les conflits de classes, le caractère efféminé, le dénigrement du commerce et de la main-d'œuvre manuelle, le profond respect des statuts sociaux, et le profond respect du passé.

Bien que quelquefois les impacts négatifs du Confucianisme aient été exagérés, il y avait un consensus parmi les intellectuels à la fin de la période coloniale et durant la période post-guerre que les traditions confucéennes étaient la principale cause de la persistance du modèle politique autoritaire en Corée du Sud.⁴⁹ Bien que la diminution des valeurs et des normes confucéennes aient contribué à la performance excellente économique. On a encore plein de choses à faire en vue d'enlever la politique de faction et bureaucratique.⁵⁰

Dans la société d'aujourd'hui, il y a une antipathie énorme envers les traditions confucéennes. L'idée principale des Coréens c'est que le Confucianisme est un grand

⁴⁹ Michael Robinson. 1993. «Perceptions of Confucianism in 20th century Korea» Dans Gilbert Rozman ed. *The East Asian Region: Confucian heritage and its modern adoption*. P214

⁵⁰ Yi Sang-un. 1983. *Main currents of Korean thought*. Seoul: Si-sa-yong-o-sa Publishers. P112-46

obstacle au développement économique.⁵¹ Tous les programmes sociaux et économiques dans toutes les administrations depuis Park Chung-hee laissent peu d'espace aux valeurs traditionnelles, qui étaient pernicieuses au développement économique et social. Dans son homélie en 1962, Park critiqua la corruption, l'irrationalité, la vénalité, et le gaspillage des traditions confucéennes. Il précisa que les valeurs traditionnelles du Confucianisme étaient la cause majeure de la mentalité de la vassalité, du manque d'esprit indépendant, de l'indolence, du manque d'esprit d'entreprise, de l'égoïsme malveillant, et du manque du sens de l'honneur.

Ainsi, les gouvernements depuis la fin de la deuxième Guerre mondiale jouent un fort rôle à réformer et guider les valeurs et la moralité sociales. Le système central de l'école, l'endoctrinement dans les armes, et les campagnes publiques, tous visent à éliminer les vieilles valeurs culturelles et à promouvoir les valeurs qui vont soutenir la solidarité nationale et la croissance économique.⁵² Du point de vue du gouvernement coréen présentement, le Confucianisme avait disparu de la scène de l'histoire coréenne en 1910 avec la chute de la Dynastie du Yi, parce que le Confucianisme n'est plus la base politique et sociale.⁵³

L'éducation

L'éducation formelle a joué un rôle central au développement social, économique et culturel. Tout au long de l'histoire, le Confucianisme et le Néoconfucianisme classique s'étaient ancrés dans la nature humaine et l'éducation traditionnelle. L'éducation formelle dans la Dynastie de Yi souligna l'éthique et le rite de l'orthodoxe du Néoconfucianisme. L'école contient non seulement la salle de classe mais aussi un lieu de pèlerinage pour Confucius et ses disciples. L'éducation traditionnelle était très rigide et autoritaire. Le propos de l'éducation étaient strictement limités au service civil. Le développement et la promotion de la capacité de l'enquête intellectuelle étaient complètement ignorés. Il y avait le système d'éducation secondaire supporté par l'État mais pas de système primaire.

⁵¹ Michael Robinson. 1993. Perceptions of Confucianism in 20th century Korea. Dans Gilbert Rozman ed. *The East Asian Region: Confucian heritage and its modern adoption*. P219

⁵² Ibid. p220

⁵³ Ibid. p220

Depuis la fin du 19^{ième} siècle, le système d'éducation en Corée avait subi une grande transformation. En 1895, le système d'examen traditionnel fut aboli. Il y avait un grand afflux des personnels et des matières pédagogiques de l'Occident. Les écoles modernes privées furent établies par les Coréens et les étrangers. Les missionnaires occidentaux, en particulier des États-Unis, entrèrent dans la Corée dans les années 1880 et ouvrirent des écoles primaires et secondaires et trois collèges. Ces institutions furent ouvertes à tout le monde avec des requis de capacité d'apprentissage. Ils continuèrent d'exister et de fonctionner durant l'occupation du Japon. Depuis 1910, les Japonais étendirent l'éducation primaire par l'établissement des écoles communes à travers la Corée, qui éventuellement inscrivait la moitié des enfants qui remplirent les conditions d'âge. Ce système d'éducation créa une nouvelle génération coréenne qui se distingua des vieilles par leur compétence en méthodes modernes de la production industrielle, de la technologie et de l'administration.⁵⁴

À la fin de l'occupation japonaise en 1945, le gouvernement de la Corée du Sud mit la ressource personnelle et financière abondante au développement du système de l'éducation. Les buts de l'éducation sont très clairs : rencontrer le besoin du développement social et économique, changer les valeurs sociales et culturelles. Selon le Ministère de l'Éducation de la Corée du Sud, il y a sept propos dans l'école primaire : enseigner la langue coréenne; nourrir la moralité, l'esprit civique, et la responsabilité sociale; observer et analyser les phénomènes naturels; manier les relations nécessaires dans la vie quotidienne; promouvoir l'esprit industriel, diligent et auto-assistant; apprécier les arts; et apprendre et pratiquer l'hygiène. Le curriculum régulier inclut l'éducation morale, la langue coréenne, l'étude sociale, l'arithmétique, la science, l'éducation physique, la musique, les arts et l'artisanat.

Les objectifs de l'école secondaire sont : une continuité de l'éducation primaire; les opportunités professionnelles; le développement du sens de la justice; et le développement physique et émotionnel. Le curriculum régulier comporte douze cours : l'éducation morale, la langue coréenne, l'histoire coréenne, les études sociales, la mathématique, les sciences, l'éducation physique, la musique, les arts, les caractères

⁵⁴ Donald Clark. 1996. *The Koreans: contemporary politics and society*. P84

chinois classiques, les langues étrangères, les compétences professionnelles, et l'économie à la maison.

Les données démontrent que l'éducation nationale en Corée du Sud après la deuxième Guerre mondiale est un grand succès. En 1945, le taux d'alphabétisation pour l'adulte était 20%; en 1970, ce chiffre était 80%, et en 1975, 93%.⁵⁵ Beaucoup d'historiens et de sociologues le font remarquer que, la transformation et le développement de l'éducation en Corée depuis la fin du 19^{ième} siècle ont totalement changé le paysage social et culturel. Les valeurs culturelles modernes générées par l'éducation contribuèrent énormément au progrès spectaculaire en modernisation et à la croissance économique qui commencèrent dans les années 1960.⁵⁶ La grande volonté des Coréens à investir dans l'éducation pour leurs enfants est la garantie de l'amélioration du capital humain. Le grand respect traditionnel aux personnes cultivées avec la connaissance confucéenne était étendu mais remplacé par un nouveau respect aux scientifiques, aux techniciens, et aux gestionnaires. Aujourd'hui, les professions scientifiques sont considérées les plus prestigieuses par les Coréens. La révolution de l'éducation et sociale éliminer des valeurs traditionnelles, qui entravent le développement économique et social, mais en même temps préservent les valeurs qui sont compatibles et favorables à la modernisation en Corée du Sud.⁵⁷

Le Christianisme en Corée du Sud

Pour la plupart de Coréens, le Christianisme avait comblé le vide créé par la stagnation intellectuelle et l'appauvrissement des paysans, et par le changement social.⁵⁸ Le premier contact entre la Corée et le Christianisme était l'arrivée d'Henry, un Méthodiste américain, en 1885. Les traités des dernières années 1880 apportèrent plus de représentants chrétiens en Corée. Au début, le Christianisme avait la difficulté de s'ancrer dans la société coréenne parce que les classes dominantes, en particulier le Yangban dans l'arrière-pays, s'opposèrent son expansion. Cependant, au début du 20^{ième} siècle, les sites missionnaires Catholiques et Protestantes étaient établis partout dans le

⁵⁵ République de la Corée, le Ministère de l'Éducation, 1980 : l'Éducation en Corée 1978-1980. pp40-65

⁵⁶ Frederica Bunge. 1981. *South Korea: a country study*. P93

⁵⁷ Ibid. p93

⁵⁸ Donald Clark. 1996. *The Koreans: contemporary politics and society*. P101

pays. Les missionnaires construisirent des églises, commencèrent l'école et les cliniques, et démontrèrent le travail traditionnel de l'église.

Au moment où la Corée était tombée sous la main du Japon, les communautés chrétiennes, en particulier Protestantes, commencèrent alors une forte croissance. Sous le règne du Japon, les associations, les écoles et les Églises chrétiennes coexistèrent avec les institutions établies par les Japonais, et offrirent aux Coréens une alternative. Dans les décennies 1930 et 1940, les Chrétiens s'associèrent avec des nationalistes coréens afin de résister à la demande du Japon que les Chrétiens vénèrent l'esprit japonais dans un lieu de pèlerinage Shino. Durant la période de la deuxième Guerre mondiale, la population chrétienne diminua à cause principalement de la dépression japonaise et du retrait de la communauté missionnaire protestante. Immédiatement après la Guerre, les missionnaires occidentaux retournèrent dans la Corée du Sud en un grand nombre, et aidèrent les Coréens à sa reconstruction.

Du point de vue de majorité des Coréens, le Christianisme est identifié avec la modernisation et la réforme sociale. Le Christianisme apporte en Corée du Sud les valeurs sociales modernes de la liberté, de l'égalité, du droit de l'homme, du nationalisme, et de la démocratie. Tout au long de l'histoire, beaucoup de Chrétiens jouèrent un rôle très actif dans le mouvement et la réforme sociaux. Ils parlent des problèmes sociaux, politiques et économiques, et les portent à l'attention du gouvernement et du public. Par exemple, le poète Kim Chi Ha, un Catholique est un partisan des droits humains et critique la politique gouvernementale. Les organisations supportées par les Chrétiens, telles que la Mission Urbaine industrielle, promeut le mouvement de syndicat.

En conclusion, similaire à la société chinoise, la structure politique et sociale en Corée jusqu'à la fin du 19^{ième} siècle était extrêmement hiérarchique, guidée et dominée par le Néoconfucianisme. Dans cette société, la position sociale de chaque personne était fixée. Les jeunes subordonnaient à l'âge, la femme à l'homme, les ministres au Roi, et la classe inférieure à la classe supérieure. Les hauts fonctionnaires de l'État, et les élites locaux qui se trouvaient au plus haut dans la société contrôlèrent toutes les ressources et la plupart des richesses, et les utilisèrent à servir leurs propres intérêts, et à maintenir le statut quo. Dans cette société, il n'y avait pas de place pour l'individu. Il n'y avait pas

beaucoup de responsabilité entre l'État et les sujets, sauf que l'État maintint l'ordre social et les sujets supportèrent tous les fardeaux de la taxe, de la main-d'œuvre dure et du service militaire. La société en général et les valeurs culturelles étaient extrêmement hostiles au développement social et économique. Cependant, cette vieille société subit un grand changement au début du 20^{ième} siècle. Les nouvelles valeurs culturelles modernes générées par les impacts occidentaux, la colonisation du Japon et les réformes par les gouvernements sont les conditions préalables au développement économique rapide depuis les années 1960.

Premièrement, la colonisation du Japon en Corée entre 1905 et 1945 changea fondamentalement la société coréenne. La réforme des terres introduite par les Japonais en Corée était une attaque mortelle contre la société hiérarchique. Elle fit disparaître la base de l'existence du système de la classe, et pour la première fois dans l'histoire, les Coréens étaient égaux devant la loi. En plus, la construction étendue de l'infrastructure de la communication, du transport, des industries, et l'introduction des technologies en agriculture par les Japonais en Corée facilitèrent l'expansion et l'impact des nouvelles valeurs culturelles à travers le pays. Avec l'établissement du système moderne d'éducation et le développement économique émergèrent les nouveaux groupes de personnes avec les compétences et les connaissances professionnelles. C'étaient la classe du travailleur et la classe de l'administration, qui étaient porteuses des valeurs nouvelles et modernes, de l'esprit industriel. Ils étaient indispensables à la croissance économique de l'après-guerre.

Deuxièmement, les missionnaires chrétiens transformèrent la société coréenne depuis la fin du 19^{ième} siècle. À travers la sensibilisation des messages de la Bible, de la construction et de l'établissement des institutions modernes telles que les écoles modernes, les cliniques, et les églises, les missionnaires chrétiens changèrent substantiellement les attitudes et la mentalité des Coréens envers la nature et la science. À travers l'éducation, ils élevèrent considérablement le taux d'alphabétisation d'adultes. Toutes ces réussites non seulement laissaient peu d'espace pour la magie et la superstition, mais aussi générèrent des générations modernes coréennes, qui sont diligentes, ouvertes à l'innovation et à l'invention, réceptives aux opinions dissidentes,

et organisées et disciplinées. Sans ces nouvelles valeurs culturelles, il est impossible d'imaginer le miracle économique en Corée du Sud.

Enfin, mais probablement le plus important, c'est la Corée elle-même qui a fait un grand effort pour éliminer les valeurs culturelles malicieuses au développement social et économique par l'autocritique sans réserve. Au début du 20^{ième} siècle, les intellectuels et les nationalistes ont réalisé que les valeurs traditionnelles en particulier les valeurs confucéennes, étaient les causes majeures de la stagnation et même de la régression sociale. Dû à l'enseignement du Confucianisme, la société et la population entière étaient insensibles et passives au développement social. La servilité à la Chine tout au long de l'histoire, la colonisation par le Japon réveillèrent aux Coréens que le pays était au bord de la ruine. Depuis la fin de l'occupation du Japon, tous les gouvernements coréens lancèrent maints programmes sociaux visant à éliminer les valeurs traditionnelles, telles que l'égoïsme, se centrant en famille, l'indolence, la subordination au passé et à l'ancêtre, l'indifférence à l'innovation et à l'invention. Actuellement, dû à l'effort social et gouvernemental, les Coréens ont fait des progrès remarquables en termes de création de nouvelles valeurs culturelles. Pratiquement sans exception, tous les visiteurs de la Corée du Sud sont impressionnés par leur esprit exceptionnel du nationalisme, d'entreprise, de l'indépendance, du sens de l'honneur, et de l'apprentissage.

Le décollage retardé et le miracle économique en Corée du Sud

Bien que les sociétés coréennes eurent transformé essentiellement jusqu'à la fin de la deuxième Guerre Mondiale, la performance économique de la Corée du Sud était insatisfaisante, et pire que celle de la Corée du Nord. La croissance économique rapide de la Corée du Sud ne décolla qu'aux années de 1960. Il y a trois causes au retardement du développement économique.

Premièrement, sous la colonisation durant des années entre 1930 et 1945, les industries se développèrent rapidement en Corée. En 1936, l'industrie lourde comporta 28% de la production industrielle totale; plus de moitié d'un million de Coréens travaillèrent dans les industries, et le figure se monta au 1.5 million.⁵⁹ En 1940, la production industrielle était pratiquement égale à la production agricole. En termes de la

⁵⁹ Bruce Cumings. *Korea's place in the sun: a modern history*. P169

proportion de la production, le rendement de l'industrie lourde était égal au rendement de l'industrie légère en 1943. L'industrie chimique, hydroélectrique, de mine, de textile, d'acier, et de production alimentaire également se développèrent rapidement. La plus part de l'industrie lourde se trouva dans le nord du pays, ainsi, la division du pays en fin de la Guerre Mondiale laissa la Corée du Sud peu de régions de l'industrie lourde, tels que la production de l'engrais, la sidérurgie, les usines de la hydroélectricité et les matériels crus. En plus, le départ du Japon créa un vide aux relations économique extérieures et à la gestion domestique. En conséquence, entre 1945 et 1950, l'année du commencement de la guerre entre deux Corées, le nombre de l'établissement de la manufacture se diminua par 44%, le nombre de l'emploi se réduit par 60%. Le rendement total de l'industrie en 1948 était un cinquième de celui en 1940. Le prix au détail se doubla entre 1946 et 1947. Le pays également se confronta les difficultés majeures au commerce et à la finance.

Deuxièmement, après la fin de la deuxième Guerre Mondiale jusqu'à juin 1950, la veille de la Guerre coréenne, la Corée du Sud avait encore le problème de l'instabilité sociale, étant troublé par la guérilla et la rébellion populaire. La Guerre entre deux Corées éventuellement apporta les deux les désastres économiques et sociaux. Pour la Corée du Nord, la Guerre lui laissa la destruction de tous les établissements industriels et de l'agriculture. Il y a grand nombre de victimes de la guerre pour toutes les deux Corées. Pour la Corée du Sud, 111.127 sont morts, 175.743 sont blessés, et 314.000 maisons furent détruites.⁶⁰ Ainsi, la Guerre coréenne rendu plus grave et difficile l'économie post-guerre mondiale.

Troisièmement, les politiques économiques inconsistantes et la corruption répandue du régime de Syngman Rhee également contribuèrent le ralentissement de la croissance économique. En plus, pour les effets sur l'économie des politiques de l'industrie de la substitution de l'importation, il y a deux opinions. D'un coté, on propose que l'ISI vraiment facilite la croissance industrielle, bien qu'elle ne fût pas si rapide comme sur les politiques économiques de l'orientation de l'exportation. Stephan Haggard maintient que l'ISI n'était pas responsable pour la pauvre performance de l'économie durant des années 1950. Par contre, les industries se développèrent au taux de 11.2%. C'était la

⁶⁰ www.wikipedia.org et Bruce Cumings. *Korea's place in the sun*. P276

pauvre performance de l'agriculture ralentit la croissance économique.⁶¹ Cependant, beaucoup d'économistes font points qu'à la fin des années 1950, l'économie en Corée du Sud montra des symptômes attribués à l'ISI : une sur-emphase sur les biens des consommateurs, la production se situant dans le marché domestique limité, la dépendance haute sur les produits intermédiaires et sur le capital étranger, l'exportation faible, et le problème de l'équilibre de paiement.

Depuis les premières années de 1960, l'économie en Corée du Sud commença à montrer des signes du décollage et ensuite la croissance économique rapide. Au cours de la croissance économique, l'État joua un rôle exceptionnel, en initiant des politiques économiques et financières. Il y a trois facteurs majeurs pour expliquer le miracle économique en Corée du Sud.

Premièrement, le développement économique commença à prendre nouveau cours depuis les premières années de 1960. L'économie a changé de l'ISI à l'orientation d'exportation. Le changement de la politique économique fut causé par les pressions extérieures et le changement politique et institutionnel domestique.⁶² Une nouvelle emphase du programme d'aide des États-Unis sur l'autosubsistance résulta en le déclin de l'engagement d'aide et la pression plus qu'avant de pousser la réforme économique et politique. Les inventives de continuer les politiques de l'ISI avait diminué aux élites en Corée du Sud. En même temps, le changement institutionnel avec la concentration du pouvoir de l'exécutif, la rationalisation du pris de décision économique, et le développement de nouveaux instruments pour l'industrialisation tous favorisèrent du changement de l'ISI à l'orientation d'exportation, bien qu'il y avait des suspicions du gouvernement et des oppositions des élites des affaires.

Sur les politiques de l'orientation d'exportation, les grandes banques contrôlées par les gouvernements financièrement appuyèrent les exportateurs. Les prêts à court terme furent donnés sans limite aux entreprises d'exportation s'ils conformèrent à l'ordre. Ces genres de prêt également couvrirent le processus entier de la production de l'exportation, inclus l'importation des matériels et produits intermédiaires nécessaires, et les fournisseurs des matériels. Les prêts à long terme furent aussi disponibles pour

⁶¹ Stephan Haggard. 1990. *Pathways from the periphery*. P59

⁶² Ibid. p61

l'investissement aux industries d'exportation. Cependant, pendant les années de 1960 les tarifs restèrent hauts pour les biens de l'importation qui furent concurrents dans les marchés domestiques. L'importation également confronta les restrictions quantitatives, les dépôts d'importation, l'impôt additionnel, et l'administration compliqués.

Deuxièmement, l'État joua un rôle interventionnel excessif au cours de l'industrialisation lourde dans les années de 1970. Les politiques économiques du gouvernement en Corée du Sud dans ce période se concentrèrent sur la construction des industries lourdes, inclus l'acier, le chimique, le métal, la manufacture d'outil, la construction de bateau, et les électroniques. La cause d'initier ces politiques était le concerne du gouvernement aux concurrences internationales à long terme et la transformation industrielle. La rationalité de ce genre de politique industrielle était premièrement politique et deuxièmes nationaliste.⁶³ Le déclin de l'hégémonie des États-Unis dans les années de 1970, la chute du gouvernement au Vietnam du Sud, et le retrait des troupes des États-Unis générèrent une grande inquiétude de la sécurité nationale au gouvernement de la Corée du Sud. Les politiques de l'industrialisation lourde associées avec la sécurité nationale générèrent des investissements énormes en industries lourdes. Les investissements soutenus par l'État et les banques étaient souvent sans de considération du besoin actuel pour le futur, et résultèrent en le gaspillage de l'argent et du matériel, la capacité excessive, l'inefficace, et les critiques dès économistes et agents internationaux.

Cependant, la priorité de la sécurité nationale et l'interventionnisme gouvernemental en Corée du Sud vraiment fait la différence au cours de l'industrialisation, en comparaison de la situation en Amérique du Sud, où la sécurité nationale était absente au sujet de l'économie politique. En général, l'industrialisation lourde demande l'investissement énorme et implique des grands risques. Il est très difficile pour la section privée de s'impliquer dans la construction de l'industrie lourde sans subvention du gouvernement. En Amérique du Sud, l'investissement dans l'industrie lourde souvent implique les compagnies multinationales. Ainsi, les mesures et les détails ne pourraient pas être comparés avec ceux en Corée du Sud, où l'État

⁶³ Jung-en Woo. 1991. *Race to the swift*. P11

extensivement s'y implique.⁶⁴ C'est une raison que les industries en Corée du Sud se développèrent tellement rapide.⁶⁵

Enfin, la structure financière spécifique en Corée du Sud jusqu'à la crise financière en 1997 était critique à la croissance économique. Autrement dit, le système dépend à une grande mesure sur l'État; et en retour l'État exerce un grand pouvoir sur la façon de l'investissement économique et sur la mobilité et l'allocation de l'investissement. Ainsi, le system créa des grandes compagnies coréennes, les chaebols, qui ont des hautes influences sur les affaires de l'État. En comparaison avec le Brésil et le Mexique dans les années de 1970, où la proportion de dette et équité des compagnies était environ 110%, La Corée du Sud montra une proportion d'entre 300% et 400%.⁶⁶ Le petit changement du taux d'intérêt de prêt pourrait générer un grand flux de capital entre les sections et influencer à grande mesure la capacité des compagnies de rembourser le prêt. En conséquence, ce genre de système financier facilita l'exécution des politiques économiques du gouvernement d'un coté, et généra des corporations géantes qui ont la grande tendance et volonté de conformer aux politiques macroéconomiques de l'État.

Le rôle exceptionnel du gouvernement en Corée du Sud dans le système financier pourrait expliquer l'écart de l'industrialisation entre la Corée du Sud et l'Amérique du Sud. Bien que les pays partagent les mêmes expériences du colonialisme et les phases de l'ISI, en Corée du Sud la classe de bourgeoisie ne se développa pas sur la colonisation du Japon due aux politiques économiques, financières et commerciales du Japon. En plus, les intérêts agricoles en Corée du Sud n'étaient pas si forts qu'ils rivalisèrent avec l'effort de l'État de l'industrialisation et de l'orientation d'exportation. Ces deux aspects sociaux spécifiques rendent plus d'espace d'autonomie pour le gouvernement en Corée du Sud, et facilitent la transition de l'industrialisation.⁶⁷

⁶⁴ Ibid. p12

⁶⁵ Ibid. Le taux en moyenne de croissance du PIB dans les années de 1970 était 11%. P148

⁶⁶ Ibid. p12

⁶⁷ Ibid. p14

Conclusions

L'histoire du monde et les histoires des civilisations dans certaines régions démontrent que le développement économique n'a pas été un développement dans une direction unique. Dans une grande partie de l'histoire, l'humain agit comme le cultivateur sur la terre et le pêcheur dans la mer. On survivait principalement en se dépendant du temps et des conditions naturelles. Ce n'est qu'au 16^{ième} siècle qu'on a vu la Révolution Industrielle, qui complètement change le monde. Avec la Révolution Industrielle l'Europe est devenue la première région du monde, qui jouit de la croissance économique durable et de la vie avec matériel en quantité. Non seulement l'Europe du Nord-ouest se réussit dans le développement économique, elle également amène le monde dans les autres domaines tels que la technologie, les arts, la littérature, l'architecture, et la politique y compris la démocratie (si l'on accepte qu'elle est la meilleure façon de la gouvernance).

Au premier regard on a tendance à conclure que la suprématie économique et ensuite militaire et politique de l'Europe profite de la colonisation et des relations inégales entre les pays coloniaux et les pays colonisés. Mais, comme Landes maintient, le développement économique n'est pas simplement un processus d'accumulation de la richesse. Il exige bonne gestions de la richesse. Il également dépend sur comment on utilise la richesse qu'on a obtenu. En plus, Rosenberg fait des points importants que même les pays d'Europe se profitent de la colonisation, mais quant à l'économie, on ne peut guère conclure que l'Europe se profite du commerce à l'étranger parce que le taille et le niveau du marché dans les pays colonisés ne sont pas assez grand et haut pour les économies déjà avancées en Europe.

Plusieurs économistes et historiens tels qu'Arthur Lewis précisent l'importance de l'abondance et la disponibilité de ressources naturelles telles que le charbon et le fer pour la Révolution Industrielle. On accepte que les ressources naturelles aient joué un rôle indispensable au cours de la Révolution Industrielle. Mais, on a également perçu que beaucoup de pays possédant énormes réserves des ressources naturelles y compris le charbon et le fer ne voient pas le développement économique; et des autres pays qui possèdent peu de ressources naturelles témoignent la Révolution Industrielles dans le premier rond. En plus, des économistes et historiens parmi lesquels sont Richard

Sullivan et Boserup mettent emphase sur le changement démographique au coure du développement économique. Mais, la recherche récente montre l'augmentation de la population en Chine durant Ming et Qing Dynasties était plus rapide que cela en Europe dans la même période. Mais, on n'a pas témoigné le développement économique. Ainsi, ces modèles d'économie n'est pas complètes parce qu'ils n'expliquent pas comment les humains s'agissent en face aux ressources naturelles et aux difficultés posées par l'augmentation démographique rapide. L'Europe peut se développer économiquement, ça principalement attribue aux non seulement les technologies et les inventions mais aussi les innovations économiques, financières et commerciales.

En plus, le développement économique implique non seulement les règles économiques, mais aussi il a besoin de soutien dès les autres domaines tels que les institutions, les politiques, les technologies et même la militaire. Le développement économique implique et se découle dans un système qui se trouve dans une société.

Ainsi, afin d'arriver à une économie optimale, la société doit fonctionner bien. Mais, les bonnes fonctions sociales ne vient pas en soi-même; elles se dépendent sur les comportements de l'humaine. La rationalité, les innovations, les inventions, la diligence sont essentielles pour le développement économique. La Révolution Industrielle peut avoir lieu en Europe parce que les sociétés depuis longtemps se développèrent en rationalité. Avec la rationalité viennent comme nature les innovations et les inventions dans tous les domaines. Sans les innovations et les inventions dans le commerce, l'économie, le marché, la loi, les technologies, les institutions économiques et politiques, il est impossible de parler du développement économique durable en Europe. En plus, les environnements socioculturels tel que le pluralisme et le capitalisme favorisent et encouragent la liberté de penser et l'esprit d'entreprise, qui en retour génèrent plus d'inventions et d'innovations.

Quant au sous-développement économique en Chine jusqu'à la fin du 19^{ième} siècle, il y plusieurs théories en cours. La première est la théorie de l'impérialisme, qui précise les dommages qu'avait fait l'Occident. C'est indiscutable que les confrontations de la Chine aux pays européens économiquement et militairement puissants causèrent des dérangements et des troubles sociaux, quelquefois très grands, en Chine. Mais, ce n'est pas la cause principale du sous-développement économique. Depuis le 13^{ième} siècle

pendant Song Dynastie, la stagnation économique et sociale avait déjà eu lieu. Comme on a déjà perçu, c'est les facteurs sociaux intérieurs qui causèrent la stagnation économique et sociale. En plus, les contacts entre la Chine et l'Occident ne sont pas toujours négatives. Les confrontations également apportèrent en Chine les nouvelles technologies, nouvelles idéologies, les sciences appliquées, et les nouvelles cultures. L'ouverture des portes de traité dans les régions côtières actuellement facilita le commerce et l'économie en Chine.

Pour la deuxième théorie, Elvin maintient que les technologies utilisées dans l'agriculture en Chine étaient parvenues la limite. Mais, il n'explique pas pourquoi la Chine ne peut pas surmonter ce défi. En effet, la réponse se trouve dans les dimensions sociales d'économique. En bref, la Chine avec cinq mille ans d'histoire restait en une même société agraire jusqu'au 20^{ième} siècle. Les structures sociales, les modes de production, les institutions économiques et politiques restent statiques, bien qu'il y ait des innovations et des changements mineurs dans l'économie et dans la politique. Le manque d'esprit d'innovation et d'entreprise est la première cause du sous-développement de la Chine. Quand on essaie de répondre à la question du pourquoi les Chinois manquent l'esprit d'innovation de d'entreprise, la réponse se trouve dans le confucianisme et la centralisation du gouvernement. Le confucianisme et l'État centralisé génèrent une structure sociale générale et un environnement socioculturel dans lesquels on est devenu tellement passifs, superstitieux, et irrationnels.

Ainsi, les changements socioculturels qui vont faciliter la croissance économique sont essentiels pour le développement économique. Les changements des structures sociales et politique et les changements culturels en Chine et en Corée du Sud depuis le début du 20^{ième} siècle génèrent les conditions préalables pour le développement économique rapide plus tard.

Néanmoins, les changements socioculturels ne garantissent pas le développement économique parce que le développement économique aussi implique les politiques économiques optimales, les institutions convenables et l'environnement social stable. Ces trois conditions n'existent pas durant la plus partie du siècle passé en Chine. Ce n'est qu'aux dernières années de 1970 que les reformes économiques et institutionnelles combinaison avec la stabilité sociale font le décollage économique.

Les changements socioculturels en Corée durant la première moitié du 20^{ème} siècle également fournissent le pays avec les conditions préalables pour le développement économique en dépit qu'il y avait des mauvais traitements sur la colonisation du Japon. La sorti de l'impasse de pauvreté de la Corée du Sud démontre que la théorie de dépendance n'est pas convainquant à trois aspects. Tout d'abord, les pays colonisés auparavant ne nécessairement se destinent au sous-développement ou en dépendance. Il y a des façons économiques et politiques pour les pays colonisés se développer économiquement. Pour toutes les sociétés données, elles se situent au tour des autres, et elles ne peuvent s'isoler. Ainsi, pour chacune société, afin de se fonctionner bien il faut être capable de traiter avec des autres sociétés. Dans ce cas l'État inévitablement joue un rôle décisif. En deuxième lieu, chaque pays colonisé a sa propre histoire. Elle ne peut être simplifiée comme la dominance des pays colonies et la dépendance des pays colonisés. La Corée du Sud sur la colonisation forma des structures économiques et sociales qui sont différentes que celles en Amérique du Sud. En ce sens, pour sortir la mauvaise performance économique, il faut analyser l'histoire et la société donné. Enfin, sous le contexte de relations internationales, le développement économique en Corée du Sud a pris un chemin différent que les autres pays du tiers monde. La Corée du Sud a fait du miracle économique depuis les années de 1960 sous les interventions du gouvernement. Les politiques économiques, financières, et commerciales toutes visent au renforcement du pouvoir de l'État, quand la Corée du Sud se situe dans le milieu de la frontière de la Guerre Froide.

En somme, en analysant le développement économique, on ne peut pas ignorer les dimensions socioculturelles. L'histoire du monde et des pays tels que les pays en Europe, la Chine et la Corée du Sud démontre que les aspects sociaux jouent un rôle indispensable au cours du développement économique. Bien que des facteurs extérieurs exercent des influences quelquefois positives mais souvent négatives sur les sociétés, les sociétés doivent se développer des sous-systèmes optimaux à l'intérieur la société afin de se bien fonctionner. Ces sous-systèmes comportent non seulement celui économique, mais également politique, institutionnel, et culturel.

Bibliographie

- Adshad, M. 1997. *Material culture in Europe and China 1400-1800*. New York: St. Martin's Press
- Amin, Amir. 1971. *Unequal development: an essay on the social formation of peripheral capitalism*. N.Y. Monthly Review Press.
- Amsden, A. H. 1989. *Asia's next giant: South Korea and late industrialization*. New York: Oxford University Press
- Apter, David. 1987. *Rethinking development: modernisation, dependency, and post-modern politics*. Newbury Park, CA: Sage
- Ash, Robert. Ed. 1996. *The Chinese economy under Deng Xiaoping*. Oxford, UK; Clarendon Press
- Bairoch, Paul. 1973. «agriculture and the Industrial Revolution 1700-1914» dans Carl M. Cipolla éd. *The fontana economic history of Europe : the Industrial Revolution*. London : Collins
- _____. 1981. *Disparities in economic development since the Industrial Revolution*. London: Macmillan
- _____. 1975. *The economic development of the Third World since 1900*. Berkeley: University of Calif. Press
- _____. 1997. *Victoires et déboires : histoire économique et sociale du monde du XVIe siècle à nos jours*. Paris: Gallimard
- Balazs, Etienne. 1964. *Chinese civilization and bureaucracy*. London: Yale University Press.
- _____. 1968. *La bureaucratie céleste: recherches sur l'économie et la société de la Chine traditionnelle*. Paris: Gallimard.
- Banque Mondiale. 1998. *East Asia: the road to recovery*. Washington, DC: World Bank
- _____. 1998. *World development report*.
- _____. 2004. *Les indices du développement*.
- Baran, Paul et Paul Sweezy. 1966. *Monopoly capital*. New York: Monthly Review Press
- Barnett, Tony. 1989. *Social and economic development*. New York: Guildford Press
- Barro, Robert. 2000. *Les facteurs de la croissance économique : une analyse transversale par pays*. Paris: Economica
- Bergesen, Albert and Ronald Schoenberg. 1980. «Long waves of colonial expansion and contraction, 1415-1969» Dans Albert Bergesen éd. *Studies of the modern World system*. New York: Academic Press
- Berman, Harold. 1983. *Law and revolution: the formation of the western legal tradition*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press
- Bhabha, H.K. 1994. *The location of culture*. London: Routledge
- Biggerstaff, Knight. 1961. *The earliest modern government schools in China*. Cornell University Press
- Black, Cyril. 1967. *The dynamics of modernization*. New York: Harper and Row
- _____. 1976. *Comparative modernization: a reader*. New York: Free Press
- Blomstrom, Maguns. 1984. *Development theory in transition: the dependency debate and beyond*. London: Zed
- Boserup, E. 1981. *Population and technical change: a study of long-term trends*. Chicago: University of Chicago Press
- Bowen, Roger W. 1980. *Rebellion and democracy in Meiji Japan*. Berkeley: University of California Press
- Brown, R. Harvey. 1992. *Modernization in East Asia: political, economic, and social perspectives*. Westport, Conn.: Praeger
- Bunge, Frederica éd. 1981. *South Korea: a country study*. Washington: United States Government, Library of Congress Cataloging in Publication Data
- Burrage, Michael. 1969. «Culture and British economic growth» dans *British Journal of Sociology*, vol. 20, no. 2

- Casson, Mark ed. 2000. *Cultural factors in economic growth*. Berlin: Springer
- Chai, Joseph. 1997. *China: transition to a market economy*. Oxford, UK: Clarendon Press
- Chang, Chung-Li. 1962. *The income of the Chinese gentry*. Seattle: University of Washington Press.
- Chang, Ha-Joon. 2003. *Rethinking development economics*. London: Wimbledon.
- _____. 1993. «The political economy of industrial policy in Korea» Dans *Cambridge Journal of Economics*. Vol. 17, no.2
- _____. 2002. «Breaking the mould: an institutionalist political economy. Alternative to the neo-liberal theory of the market and the state.» Dans *Cambridge Journal of Economics*. Vol. 26, no. 5.
- _____. 2002. *Kicking away the ladder: development strategy in historical perspective*. London: Anthem Press
- Chang, Pin-tsun. 1989. «The evolution of Chinese thought on maritime foreign trade from the sixteenth to the eighteenth century» dans *International Journal of Maritime History*, vol. 1, no. 1
- Chase-Dunn, C. 1989. *Global formations: structures of the global economy*. Cambridge, UK: Blackwell
- Cheng, T. 1998. «Institutions and growth in Korea and Taiwan: the bureaucracy» dans *Journal of Development Studies*. Vol. 34, no. 6
- Ch'en, Jerome. 1979. *China and the West: society and culture, 1815-1937*. London : Hutchinson
- Chesneaux, Jean. 1977. *China from the opium wars to the 1911 revolution*. Hassocks, England: Harvester Press
- Cipolla, Carlo. 1992. *Between two cultures: an introduction to economic history*. New York: W.W. Norton
- Chirot, Daniel. 1982. «World-system theory» dans *Annual Review of Sociology*. Pp. 81-106
- Chow, Gregory. 2002. *China's economic transformation*. Maiden, Mass.: Blackwell Publishers
- Clark, Donald. 1987. *Christianity in modern Korea*. Lanham, Md.: University Press of America
- _____. éd. 1996. *The Koreans: contemporary politics and society*. Boulder, Colorado: Westview Press
- Crowley, James ed. 1970. *Modern East Asia: essays in interpretation*. Harcourt, Brace and World
- Cumings, Bruce. 1997. *Korea's place in the sun: a modern history*. New York: W.W. Norton & Company
- Curtin, K. 1979. *Women in china*. New York: Pathfinder Press
- Davin, Pelia. 1976. *Women-word women and the party in revolutionary China*. Oxford: The Clarendon Press
- Davis, Winston. 1987. «Religion and development: Weber and East Asia experience» Dans Myron Weiner et Samuel Huntington eds. *Understanding political development*. Boston: Little, Brown
- Deng, Gang. 1999. *The premodern Chinese economy: structural equilibrium and capitalist sterility*. New York: Routledge.
- D.C. McLelland. 1962. *The achieving society*. New York : Van Nostrand
- Domar, Evsey. 1957. *Essays in the theory of economic growth*. Oxford: Oxford University Press.
- Dos Santos, Theotonio. 1971. «The structure of dependence» dans K.T. Kan ed. *Readings in the U.S. imperialism*. Boston: Extending Horizons.
- _____. 1973. «The crisis of development theory and the problem of dependence in Latin America» dans H. Bernstein ed. *Underdevelopment and development*. Harmondsworth: Penguin.
- Eberhard, W. 1977. *A history of China*. Berkeley: University of California Press
- Eckstein, Alexander. 1975. *China's economic development*. Ann Arbor: The University of

- Michigan Press
- Eckstein, Harry et David Apter eds. 1963. *Comparative politics*. New York: London: The Free Press of Glencoe
- Eisenstadt, S. N. 1966. *Modernization: protest and change*. Englewood Cliff: Prentice-Hall.
- _____. 1973. *Tradition, change and modernity*. N.Y. Basic Books
- _____. 1973. *The protestant ethic and modernization: a comparative view*. N.Y. Basic Books.
- _____. 1973. *Readings in social evolution and development*. Oxford, UK: Pergamon Press
- _____. 1974. «Studies of modernization and sociological theory» Dans *History and Theory*. Vol. 13, 1974
- Elvin, Mark. 1973. *The pattern of the Chinese past: a social and economic interpretation*. Stanford: Stanford University Press
- Epstein, Steven. 1991. *Wage labor and guilds in Medieval Europe*. Chapel Hill: University of North Carolina Press
- Fabre, André. 2000. *Histoire de la Corée*. Paris: Langues et Mondes
- Fairbank, John King. 1953. *Trade and diplomacy on the China coast: the opening of the treaty ports, 1842-1954*. Harvard University Press
- _____. 1979. *The United States and China*. London: Harvard University Press
- _____. 1978. *The Cambridge history of China*. Cambridge: Cambridge University Press
- Fei, John. 1969. *Economic development in historical perspective*. New Haven, CT: Yale University Press
- Feuerwerker, Albert. 1978. *State and society in 18th century China: the Ch'ing Empire in its glory*. Ann Arbor: university of Michigan Center for Chinese Studies
- _____. 1970. *China's early industrialisation*. N.Y. Atheneum
- Fitzgibbons, A. 1988. *Adam Smith's system of liberty, wealth and virtue*. Oxford, UK: Clarendon Press.
- Fletcher, Anthony et Peter Roberts, eds. 1994. *Religion, culture, and society in early modern Britain: essays in honour of Patrick Collinson*. Cambridge: University Press
- Foldfrand, Walter ed. 1979. *The world-system of capitalism: past and present*. Beverly Hills, CA: Sage
- Francks, Penelope. 1992. *Japanese economic development: theory and practice*. London and New York: Routledge.
- Frank, A. G. 1969. *Capitalism and Underdevelopment in Latin America*. New York: Monthly Review Press
- Franke, Wolfgang. 1962. *The reform and abolition of the traditional Chinese examination system*. Cambridge, East Asian Research Center, Harvard University
- _____. 1967. *China and the West*. Columbia, University of South Carolina Press
- _____. 1970. *A century of Chinese revolution, 1851-1949*. Columbia, University of South Carolina Press
- Fukuyama, Francis. 1989. *The end of history*. National interest 16, 3-18
- _____. 1995. *Trust: the social virtues and the creation of prosperity*. New York : Free Press
- Furth, Charlotte. 1970. *Ting Wen-Chiang: science and China's new culture*. Harvard University Press
- Gernet, Jacques. 1999. *Le monde chinois*. Paris: Armand Colin
- Gills, Malcolm. 1987. *Economics of development*. New York: W.W. Norton & Company
- Goldfrand, Walter ed. 1979. *The world-system of capitalism: past and present*. Beverly Hills, CA: Sage
- Granando, Jameset et al. 1996. «The effect of cultural values on economic development» Dans *American Journal of Political Science*. Vol. 40. 1996
- _____. 1996. «Cultural values, stable democracy and economic development: a reply» Dans *American Journal of Political Science*. Vol. 40. 1996
- Greenberg, Michael. 1969. *British trade and the opening of China, 1800-1842*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Griffin, Keith. 1974. *The political economy of agrarian change*. Cambridge, MA: Harvard University Press
- Hagen, E. 1962. *On the theory of social change*. Homewood, IL: Dorsey Press
- Haggard, S. 1994. *Macroeconomic policy and adjustment in Korea*. Cambridge, Mass: Harvard Institute for International Development
- _____. 1990. *Pathways from the periphery: the politics of growth in the newly industrializing countries*. Ithaca and London: Cornell University Press
- Harrison, Lawrence. 1985. *Underdevelopment is a state of mind*. N.Y.: Basic Books
- _____. 1992. *Who prospers? How cultural values shape economic and political success*. N.Y.: Basic Books
- Harrison, Lawrence et Samuel Huntington eds. 2000. *Culture matters: how values shape human progress*. N.Y.: Basic Books.
- Herrick, Bruce. 1983. *Economic development*. New York: McGraw-Hill
- Harrod, Roy. 1948. *Towards a dynamic economics*. London: Macmillan
- Heaton, Herbert. 1948. *Economic history of Europe*. N.Y. Harper and Row.
- Ho, Ping-Ti. 1954. «The salt merchants of Yang-Chou: a study of commercial capitalism in 18th century China» Dans *Harvard Journal of Asiatic Studies*. Vol. 17. 1954
- _____. 1959. *Studies on the population of China, 1368-1953*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press
- _____. 1962. *The ladder of success in imperial China: aspects of social mobility*. New York: Columbia University Press
- Holborn, Hajo. 1959. *A history of modern Germany*. New York: Knopf
- Hong, Fan. 1997. *Footbinding, feminism and freedom: the liberation of women's bodies in modern China*. London UK: Frank Cass.
- Hu, C.T. 1971. *Chang Chih-tung and educational reform in China*. Cambridge, Mass., Harvard University Press
- Hucker, Charles. 1961. *The traditional Chinese state in Ming times, 1368-1644*. Tucson: University of Arizona Press.
- Hughes, Helen. 1988. *Achieving industrialization in East Asia*. New York: Cambridge University Press
- Huntington, Samuel. 1976. «The change to change: modernization, development and politics» dans Cyril Black ed. *Comparative modernisation: a reader*. N.Y. Free Press
- Hsu, Francis. 1965. *Americans and Chinese*. London: The Cresset Press
- Hyde, George. 1988. *South Korea: education, culture and economy*. New York: St. Martin's Press
- Inglehart, Ronald. 1997. *Modernisation and post modernization: cultural, economic, and political change in 43 societies*. Princeton, N.J.: Princeton University Press
- _____. 2000. «Modernization, cultural change and the persistence of traditional values» Dans *American Sociological Review*
- Inkeles, A. et D. H. Smith. 1974. *Becoming modern: individual change in six developing countries*. Cambridge, MA: Harvard University Press
- Innes, Stephen. 1995. *Creating the commonwealth: the economic culture of Puritan New England*. New York: W.W. Norton
- Jackman, R.W. 1984. «Dependence on foreign investment and economic growth in the third world» dans M.A. Seligson éd. *The gap between rich and poor: contending perspectives on the political economy of development*. Boulder, CO: Westwoods Press. pp211-223
- Janelli, Roger. 1993. *Making capitalism: the social and cultural construction of a South Korean Conglomerate*. Stanford, Calif.: Stanford University Press
- Johnson, Chalmers. 1982. *MITI and the Japanese miracle: the growth of industrial policy, 1925-1975*. Stanford, California: Stanford University Press

- Jones, E.L. 1987. *The European miracle. Environments, economies and geopolitics in the history of Europe and Asia*. N.Y. Cambridge University Press
- _____. 1990. «The real question about China: why was the Song economic achievement not repeated?» dans *Australia Economic History*. Vol. 30, no. 2
- Jones, L. 1980. *Government, business and entrepreneurship in economic development: the Korea case*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press
- Jung-en, Woo. 1991. *Race to the swift: state and finance in Korean industrialization*. New York: Columbia University Press
- Karnow, Stanley. 1972. *Mao and china: from revolution to revolution*. Viking
- Kemp, T. 1985. *Industrialization in 19th Europe*. London: Longman
- _____. 1993. *Historical patterns of industrialization*. London: Longman
- Kennedy, Paul. 1987. *The rise and fall of the great powers: economic change and military conflict from 1500 to 2000*. New York: Random House
- Kihl, Young. 2005. *Transforming Korean politics: democracy, reform and culture*. Armonk, N.Y.: M.E. Sharpe,
- King, Frank. *A concise economic history of modern China*. Bombay : Vora & Co. Publisher.
- Koo, Hagan. 1987. «The interplay of state, social class and world system in East Asia development: the case of South Korea and Taiwan» dans Frederic Deigo ed. *The political economy of the East Asian industrialization*. Ithaca, New York: Cornell University Press
- Kraus, Willy. 1982. *Economic development and social change in the People's Republic of China*. Berlin: Springer-Verlag
- Landes, David. 1966. *The rise of capitalism*. New York: Macmillan
- _____. 1969. *The unbound Prometheus; technological change and industrial development in Western Europe from 1750 to the present*. Cambridge, Cambridge University Press
- _____. 1983. *Revolution in time: clocks and the making of the modern world*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press
- _____. 1990. 'Why are we so rich and they so poor?' Dans *American Economic Review*. Vol. 80, no. 2
- _____. 1998. *The wealth and poverty of nations: why some are so rich and some so poor*. New York: W.W. Norton & Company
- Landsberger, Henry A. 1974. *Rural protest: peasant movements and social change*. New York: Macmillan
- Lau, Lawrence, et Jong Il Kim. 1994. « The sources of growth of the East Asian newly industrialized countries» dans *Journal of Japanese and International Economies*, vol. 8, no.3
- Le Roy Ladurie, Emmanuel. 1978. 'Agrarian class structure and economic development in pre-industrial Europe,' dans *Past and Present*. Mai 1978
- Lehmann, Hartmut éd. 1995. *Weber's protestant ethic: origins, evidence, contexts*. Cambridge: University Press
- Lerner. D. 1958. *The passing of traditional society*. New York: Free Press.
- _____. 1968. «Modernization: social aspects» dans *International Encyclopaedia of the Social Sciences*.
- Levenson, J. Richmond. 1965. *Liang Ch'i-ch'ao and the mind of modern China*. Cambridge Harvard University Press
- Lewis, Arthur W. 1955. *The theory of economic growth*. Homewood, Ill. Richard D. Irwin, Inc.
- Lippit, Victor. 1978. «The development of underdevelopment in China» Dans *Modern China*. Vol. 4. no. 3. 1978
- _____. 1987. *The economic development of China*. New York: M.E. Sharpe, Inc.
- Lipset, S. Martin. 1963. «Values, education and entrepreneurship» Dans Lipset and Aldo Solari, eds. *Elites in Latin America*. New York: Oxford University Press
- Mann, Michael. 1988. «The autonomous power of the state: its origins, mechanisms and

- results.» Dans Mann. eds: *States, war and capitalism*. Oxford: Basil Blackwell
- marshall, Ray. 1992. *Thinking for a living: education and the wealth of nations*. New York: Basic Books
- Marx, Karl. 1970. « Preface » dans *A contribution to the critique of political economy*. Moscow: Progress Publishers
- _____. 1983. *Manifeste du parti communiste*. Paris : Editions sociales
- Metzger, Thomas. 1977. *Escape from predicament: neo-Confucianism and China's evolving political culture*. Columbia University Press
- Mould, Frances. 1977. *Japan, China and the modern world economy*. Cambridge; Cambridge University Press
- Murphey, Rhoads. 1974. « The treaty ports and China's modernization » dans Mark Elvin et g. William Shinner éd. *The Chinese city between two worlds*. Stanford University Press
- Myers, R.H. 1980. *The Chinese economy past and present*. Belmont, California: Wadsworth, Inc.
- Myrdal, Gunnar. 1968. *Asian drama: an inquiry into the poverty of nation*. New York: Pantheon.
- Naquir, Susan. 1987. *Chinese society in the 18th century*. New Haven: Yale University Press.
- Nee, Victor. 1975. *China's uninterrupted revolution: from 1840 to the present*. New York : Pantheon Books
- Needham, Joseph. 1954. *Science and civilization in China*. Cambridge: Cambridge University Press
- North, D.C. 1990. *Institutions, institutional change, and economic performance*. New York: Cambridge University Press
- Nostrand, Van. 1962. *On the theory of social change*. Homewood: Dorsey
- Nurkse, Ragnar. 1964. *Problems of capital formation in underdeveloped countries*. New York. Oxford University Press
- O.C.D.E.2002. *La Chine dans l'économie mondiale*.
- Onis, Ziga. 1991. «The logic of the developmental state.» dans *Comparative Politics*. Vol. 24, no. 1
- Ono Kasuko. 1989. *Chinese Women in a century of revolution*. Stanford: Stanford University Press.
- Osgood, Cornelius, 1951. *Koreans and their culture*. New York : Ronald Press
- Pan, Lynn. 1987. *New Chinese revolution*. London UK: H. Hamilton
- Parsons, J. B. 1970. *The peasant rebellions of the late Ming dynasty*. Tucson: University of Arizona Press
- Parsons, Talcott. 1948. *The structure of social action*. New York McGraw-Hill
- _____. 1956. *Economy and society*. London : Routledge & Kegau Paul
- _____. 1966. *Societies: evolutionary and comparative perspectives*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall
- _____. 1967. *Sociological Theory and modern society*. New York: The Free Press
- _____. 1971. *The social system*. Glencoe, IL: Free Press
- Parsons, Talcott et Edward Shils. 1951. *Toward a general theory of action*. Cambridge, Ma: Harvard University Press
- Patrice Higonnet, David S. Landes, Henry Rosovsky. 1991. *Favourites of fortune: technology, growth, and economic development since the Industrial Revolution*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press
- Peake, Cyrus. 1970. *Nationalism and education in modern China*. New York: H. Fertig
- Peet, Richard. 1999. *Theories of development*. New York: The Guilford Press
- Pepelasis, Adamantio. 1961. *Economic development: analysis and case studies*. New York: Harper
- Perkins, Dwight. 1975. *China's modern economy in historical perspective*. Stanford: Stanford

- University Press
- Petras, James. 1982. «Dependency and world-system theory: a critique and new directions» dans Ronald H. Chilcote ed. *Dependency and Marxism: toward a revolution of the debate*. Boulder CO: Westview
- Polanyi, Karl. 1944. *The great transformation*. New York: Octagon.
- Pong, David ed. 1985. *Ideal and reality: social and political change in modern China, 1860-1949*. Lanham, MD: University Press of America
- Porter, Michael ed. 2000. *The global competitiveness report 2000*. Oxford: Oxford University Press
- Powelson, John P. 1994. *Centuries of economic endeavor: parallel paths in Japan and Europe and their contrast with the Third World*. Ann Arbor: University of Michigan
- Preston, P. W. 1996. *Development theory: an introduction*. Oxford : Blackwell Publishers
- Rao, Vijayendra ed. 2004. *Culture and Public action*. Stanford, CA. Stanford University Press.
- Rhodes, R.I. 1968. «The disguised conservatism in evolutionary development theory» dans *Science and Society*. Vol.32
- Ricardo, D. 1817. *The principles of political economy and taxation*. London: John Muffay
- Rischauer, E.O. et John K. Fairbank.1958. *East Asia: the great tradition*. Boston: Houghton Mifflin Company
- Rong Tiesheng. 1983. «The women's movement in China before and after the 1911 Revolution» Dans *Chinese Studies in History*. no. 3 et 4, 1983, pp159-200
- Rosenberg, Nathan. 1986. *How the West grew rich: the economic transformation of the industrial world* N.Y.: Basic Books.
- Rostow. W.W. 1960. *The stages of economic growth: a non-communist manifesto*. Cambridge University Press
- Rözman, Gilbert éd. *The East Asian Region: Confucian heritage and its modern adoption*. Princeton, N.J.: Princeton University Press
- Schiffrin, Harold. 1968. *Sun Yat-sen and the origins of the Chinese revolution*. University of Calif. Press
- Schluchter, W. 1981. *The rise of western rationalism: Max Weber's developmental history*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press
- Schurmann, Franz et O. Schell eds. 1967. *Imperial China*. New York: Vintage
- Schwarcz, Vera. 1986. *The Chinese enlightenment: intellectuals and the legacy of the May Fourth Movement of 1919*. Berkeley: University of Calif. Press
- Scott, C.V. 1995. *Gender and development: rethinking modernization and dependency theory*. Boulder, CO: Lynne Reiner
- Shannon, T.R. 1989. *An introduction to the world-system perspective*. Boulder, Co: Westview Press
- Yu Shiyong. 1981. «The peripheralisation of the Chinese intelligentsia» dans *The 21th Century*,
- Smelser, Neil. 1964. «Toward a theory of modernization» Dans Amitai Etzioni et Eva Etzioni eds. *Social change*. New York: Basic Books
- Smith, Adam. 1966. *An inquiry into the nature and causes of the wealth of nations*. New York: Modern Library
- So, Y. Alvin. 1991. *Social change and development*. London: Sage
- Spence, Jonathan. 1990. *The search for modern China*. New York: Norton
- _____. 1992. *Chinese roundabout: essays in history and culture*. New York: W.W. Norton
- Sullivan, R.J. 1984. 'Measurement of English farming technological change: 1523-1900' dans *Exploration in Economic History*, 21, pp270-89
- Suttmeier, Richard. 1974. *Research and revolution: science policy and societal change in China*. Lexington, Mass: D.C. Heath
- Swank, Duana. 1996. «Culture, institutions, and economic growth» dans *American Journal of*

- Political Science*. 1996. vol. 40
- Swedberg, Richard. 1998. *Max Weber and the idea of economic sociology*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press
- Thomas, William L. 1956. *Man's role in changing the face of the Earth*. Chicago: University of Chicago Press
- Thompson, Herb. 2001. «Cultural and economic development: modernization to globalization» dans *Theory and Science*. Vol. 2, no.2, 2001
- Tse-tsung, Chow. 1960. *The May Fourth Movement: intellectual revolution in modern China*. Harvard University Press
- Twitchett, Denis et John K. Fairbank. 1978. *Cambridge history of China*. Vol. 9, 10, 11, et 12. New York: Cambridge University Press
- Wakeman, Frederic. 1975. *The fall of imperial China*. New York: Free Press
- _____. 1997. *China's quest for modernization: a historical perspective*. Berkeley: Institute of East Asian Studies, University of California
- Wallerstein, I. 1974. *The modern world system*. New York: Academic
- _____. 1979. *The capitalist world economy*. New York: Cambridge University Press
- _____. 1984. *The politics of the capitalist world economy*. Cambridge: Cambridge University Press
- _____. 1988. «Development: lodestar or illusion» dans *Economic and Political Weekly*. Vol. 23, no. 39, pp2017-2023
- Wang, Y.C. 1966. *Chinese intellectuals and the West, 1872-1949*. Chapel Hill: University of North Carolina Press
- Weber, Max. 1952. *The protestant ethic and the spirit of capitalism*. New York: Scribner
- _____. 1952. *The religion of China*. Glencoe, Ill.: Free Press
- _____. 1961. *General economic history*. New York: First Collier Books.
- Wei-ming, Tu éd. 1996. *Confucian traditions in East Asian modernity: moral education and economic culture in Japan and the four mini-dragons*. Cambridge, MA: Harvard University Press
- Weiss, Linda. 1995. *States and economic development: a comparative historical analysis*. Cambridge: Polity Press
- Wiener, M. 2004. *English culture and the decline of the industrial spirit 1880-1989*. Cambridge, UK ; New York: Cambridge University Press
- Wilbert, Moore. 1977. «Modernization and rationalization» dans *Economic Development and Cultural Change*, Vol. 25, 1977
- Wong, Bin. 1997. *China transformed: historical change and the limits of European experience*. Ithaca: Cornell University Press
- Woo-Cumings, M. 1999. *The developmental state*. London: Cornell University Press
- Woo, J. 1991. *Race to the swift: state and finance in Korean industrialization*. New York: Columbia University Press
- Worsley, Peter. 1984. *The three worlds: culture and world development*. Chicago : University of Chicago Press
- United Nations Economic Commission for Latin America. 1959. *El desarrollo economico de la Argentina*. Mexico.
- Valenzuela, J. S. 1978. «Modernization and dependency» Dans *Comparative Politics*. V. 10. 1978, pp535-557
- Vans, P. 1995. *Embedded autonomy states and industrial transformation*. Princeton: Princeton University Press
- Yi Sang-un. 1983. *Main currents of Korean thought*. Seoul: Si-sa-yong-o-sa Publishers.
- Yu Shiyong. 1981. «The peripheralisation of the Chinese intelligentsia» dans *The 21th Century*. août, 1981
- Zeitlin, I. 1968. *Ideology and the development of sociological theory*. New York: Prentice-Hall